

Bulletin Numismatique

Mai 2026

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 ACTUALITÉS DE LA SÉNA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES
AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10 LE COIN DU LIBRAIRE, SYLLOGE NUMMORUM GRAECORUM ITALIA
- 11 LE COIN DU LIBRAIRE, INDE FRANÇAISE, UNE HISTOIRE MONÉTAIRE
- 12-13 LE COIN DU LIBRAIRE, RECENT DISCOVERIES OF TETRARCHIC
HOARDS FROM ROMAN BRITAIN AND THEIR WIDER CONTEXT
- 14 LE COIN DU LIBRAIRE, LA COTE DES BILLETS NOUVELLE ÉDITION
- 16-17 TÉTRADRACHME DE LA LIGUE CHALCIDIQUE,
LYRE OU CITHARE ? ON CONNAÎT LA MUSIQUE !
- 18 BUSTE DE FACE CHEZ LES PARTHES : DRACHME DE PHRAATES III
- 19 JUBA II ET PTOLÉMÉE : DEUX ROIS POUR LA MAURÉTANIE
- 20-21 UN NOUVEAU BRONZE AU SANGLIER DES VOLQUES ARECOMIQUES
- 22 DRACHME AU CHEVAL ET À LA VICTOIRE : AMPURIAS OU IMITATION ?
- 23 TRÉSOR DE BRIDIERS : IMITATION DE DRACHME EMPORITAINE
- 24-25 STATÈRE DES ARVERNES : UN MODÈLE POUR VERGINGÉTORIX !
- 26 LYRE TATOUÉE POUR LES ABRINCATUI
- 27 ATRÉBATES ET REGNI : STATÈRE D’OR POUR TINCOMARUS
- 28 SOLIDUS DE THÉODOSE II : NE RATEZ PAS LE REVERS !
- 29 SOLIDUS DE ZÉNON : GAGNANT DANS LA DIXIÈME !
- 30-31 GORDIEN III CÉSAR : 238 L’ANNÉE DE TOUS LES DANGERS !
- 32 SOLIDUS DE JOVIEN À ANTIOCHE : MAIS C’EST QUI ?
- 33 SOLIDUS D’ARCADIUS : DÉBUT DE RÈGNE
- 34-35 VERGINGÉTORIX À ROME : COUP DE PUB OU RÉALITÉ ?
- 36 DÉBUT DE RÈGNE MOUVEMENTÉ : HADRIEN ET LA CONCORDE
- 37 AUREUS DE FAUSTINE JEUNE ET LA SANTÉ :
CHERCHEZ LA PETITE BÊTE !
- 38-39 SOLIDUS GLOBULAIRE DE CARTHAGE POUR HÉRACLIUS
- 40 QUAND ZÉNOBIE ÉTAIT EN ÉGYPTE
- 41 SUR LES TRACES DU VOYAGE DE SEPTIME SÉVÈRE
(AVRIL-MAI 194) GRÂCE À LA NUMISMATIQUE
- 42-43 INTERNET AUCTION DU 12 MAI 2026 : 799 MONNAIES EN LIGNE
- 44 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 46-47 APPEL À CONTRIBUTIONS
- 48-49 DÉCOUVERTE D’UNE NOUVELLE ERREUR DE DUPRÉ SUR SES
CLICHÉS DU REVERS DE LA MÉDAILLE NATHANAEL GREENE
- 50 JETONS DE TRANSPORT ET JETONS DE CHEMINOTS
- 52 NEWS DE PCGS EUROPE
- 53 USA : 3\$ « INDIAN PRINCESS »
- 54 MULTIPLE DE THALER POUR LE BRUNSWICK :
UN VÉRITABLE ROMAN !
- 55 CHARLES IV D’ESPAGNE : 8 ESCUDOS À POTOSI
- 56 QUAND LE PORTUGAL C’ÉTAIT AUSSI LE BRÉSIL
- 57 BIEN VENDRE SA COLLECTION
- 58 LES AMIS DES ROMAINES (ADR) ET LE JOLI MOIS DE MAI !
- 60-61 QUAND LE PRINCE HÉRÉDITAIRE JACQUES DE MONACO VISITE
LE MUSÉE DES TIMBRES ET DES MONNAIES DE LA PRINCIPAUTÉ
- 62-64 LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE INFORMATIONS, RÉFLEXIONS,
CHOIX POSSIBLES, CONSEILS
- 66 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Si CGB.fr est avant tout connue pour son expertise en numismatique française et étrangère, notre maison accompagne également ses clients dans l’achat et la vente de métaux précieux. Forte de son expérience et de sa connaissance des marchés, CGB conseille depuis de nombreuses années les collectionneurs souhaitant diversifier leur patrimoine. Nos transactions se font en toute transparence et au rythme du client. Nous privilégions la vente de métaux effectivement disponibles en stock, une approche prudente qui permet d’éviter les incertitudes liées à la volatilité des cours. L’accompagnement commence souvent par un premier échange téléphonique, puis se poursuit lors d’un rendez-vous physique afin de bien comprendre les attentes de chacun. Dans ce cadre, la connaissance de nos clients – le fameux Know Your Customer (KYC) – est une évidence et garantit des transactions sécurisées dans le respect des obligations légales et fiscales applicables aux métaux précieux. Dans un contexte économique marqué par les tensions inflationnistes, la diversification patrimoniale est devenue une nécessité pour de nombreux épargnants. L’or, sans être une solution miracle, constitue depuis longtemps un actif capable d’accompagner l’inflation et de s’inscrire dans une stratégie de long terme.

Diversifier ne signifie pas spéculer. Il s’agit avant tout de rechercher un équilibre entre différents supports afin de réduire les risques. C’est dans cet esprit que CGB et moi-même mettons notre expérience au service de nos clients : apporter un conseil clair, prudent et conforme aux règles qui encadrent les métaux précieux. Au plaisir de discuter avec vous et de vous rencontrer.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Laurent COMPAROT - Laurent SCHMITT - Yves BLOT - ADR - Laurent BONNEAU - PCGS Europe - Philippe THÉRET - Arnaud CLAIRAND - Marie BRILLANT - Viviane BÉCLIN - Joël CORNU - HERITAGE - la Séna - The PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME - Stack’s Bowers - YVERT & TELLIER - Yves BLOT - Christian CHARLET - Jean-Marc DESSAL - Pauline BRILLANT - Denis COURTOIS - Pierre PETEGNIEF - Rudy COQUET - Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT - Olivier GUYONNET - D. BERTHOD - la Séna

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES VENTE AUX ENCHÈRES PLATINUM SESSION® & SIGNATURE®

ANA - Dallas | Septembre 4 -5

Partenaire de vente aux enchères d'un événement de l'American Numismatic Association (ANA)

**Nous acceptons actuellement vos consignations
Date limite: 6 juillet 2026**

Sélection de la collection Grundy



Brésil: Pedro II, 960 Reis 1833-R
AU58 NGC



Brésil: République, 2000 Reis 1891
MS63 NGC



Chili: Charles III, 8 Reales 1778 So-DA
AU55 NGC



Chili: République, Peso « Volcano »
1823 SANTIAGO-FI
MS63+ NGC



Guatemala: République d'Amérique centrale
8 Reales 1847/6 NG-A
MS65+ NGC



Mexique: Philippe V
« Milled » 8 Reales 1732 Mo-F
MS61 NGC



Mexico: Durango
Peso révolutionnaire « Muera Huerta » 1914
AU58 NGC



Pérou: République
8 Reales 1839 AREQ-MV
AU53 NGC



Espagne: Philippe V
8 Reales 1731 S-PA
MS65 NGC

**Renseignements: Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.
0032/(0)22040140 Brussels@HA.com | HA.com/Belgium**

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDON | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUSSELS | GENEVA

Always Accepting Quality Consignments in 50+ Categories
Immediate Cash Advances Available
2 Million+ Online Bidder-Members

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

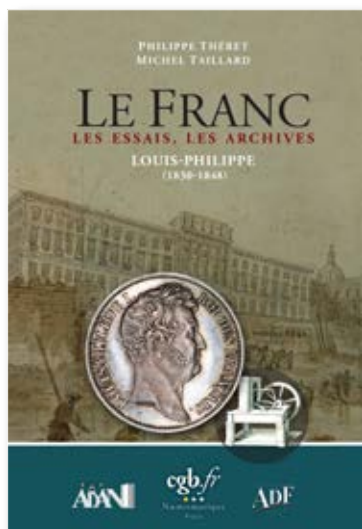
Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

LE FRANC

LES ESSAIS, LES ARCHIVES LOUIS-PHILIPPE

(1830-1848)



A commander sur **Cgb.fr**
ou sur papier libre +9€(forfait livraison)
contact@cgb.fr - 36 rue Vivienne 75002 Paris



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

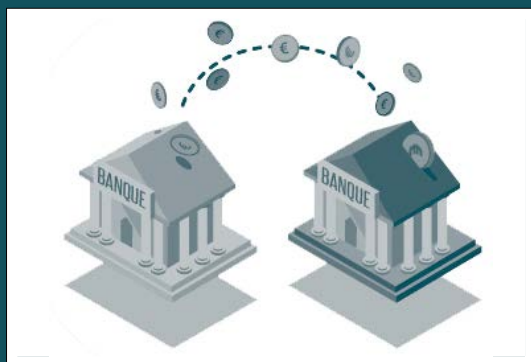
 <p>Joël CORNU P.D.G de CGB Numismatique Paris j.cornu@cgb.fr</p>	 <p>Marie BRILLANT Département antiques marie@cgb.fr</p>
 <p>Viviane BÉCLIN Département antiques viviane@cgb.fr</p>	 <p>Alice JUILLARD Département médailles alice@cgb.fr</p>
 <p>Arnaud CLAIRAND Département royales françaises clairand@cgb.fr</p>	 <p>Ophélie LE DEZ Département royales françaises ophelie@cgb.fr</p>
 <p>Benoît BROCHET Département modernes françaises benoit@cgb.fr</p>	 <p>Laurent VOITEL Département modernes françaises laurent.voitel@cgb.fr</p>
 <p>Maureen CHLOUS Responsable de l'organisation des ventes. Département modernes françaises maureen@cgb.fr</p>	 <p>Pauline BRILLANT Département monnaies du monde et euros pauline@cgb.fr</p>
 <p>Laurent COMPAROT Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises laurent.comparot@cgb.fr</p>	 <p>Jean-Marc DESSAL Responsable du département billets jm.dessal@cgb.fr</p>
 <p>Fabienne RAMOS Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués fabienne@cgb.fr</p>	 <p>Eduard KOCHAROV Département billets eduard@cgb.fr</p>

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.

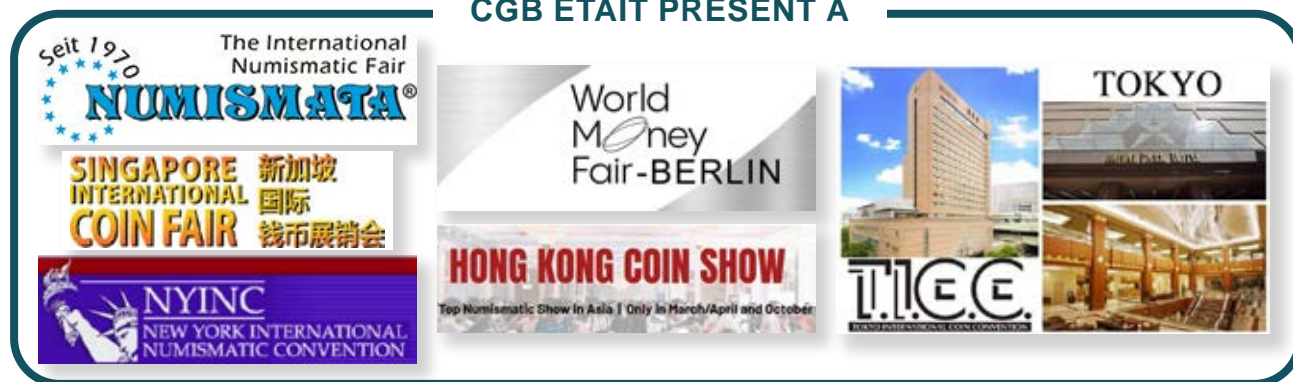


• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2025-2026



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Internet Auction mai 2026 Date limite des dépôts : mardi 14 avril 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 12 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction juin 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 27 mars 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 09 juin 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction juin 2026 Date limite des dépôts : samedi 23 mai 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 30 juin 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction juillet 2026 Date limite des dépôts : mardi 23 juin 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 21 juillet 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Internet Auction mai 2026 Date limite des dépôts : mardi 28 avril 2026</p>	<p>Date de clôture : mercredi 27 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction juillet 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 10 avril 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 07 juillet 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction août 2026 Date limite des dépôts : lundi 13 juillet 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 11 août 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction septembre 2026 Date limite des dépôts : mardi 11 août 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 08 septembre 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>

1. La SÉNA vous invite à assister à la **conférence de M. Louis-Pol Delestrée**, le mercredi 6 mai à 18h30 à la **Monnaie de Paris**, 11 quai de Conti, 75006 Paris (salle de l'Or et visioconférence) :

**Le monnayage gaulois précoce
du « Groupe de Normandie »**

Selon la doctrine traditionnelle, le monnayage gaulois en Gaule celtique aurait trouvé sa source, à l'aube du III^e siècle av. J.-C., dans l'imitation servile des statères de Philippe de Macédoine, dont les thèmes et motifs hellénistiques se seraient progressivement celtisés par la suite.

Or, il apparaît à présent que plusieurs peuples gaulois occupant le nord-ouest de l'actuelle haute et basse Normandie ont adopté dans le même temps un monnayage spécifique, lié au système pondéral de l'hémistatère de type macédonien, mais offrant des thèmes iconographiques purement celtiques et dont la production plus ou moins dérivée s'est maintenue jusqu'à la guerre des Gaules. En outre, les premières émissions du « Groupe de Normandie » furent probablement à l'origine du monnayage initial des peuples belges nouveaux venus, dont le système de l'hémistatère perdura jusqu'au début du II^e siècle av. J.-C.



Illustration : Hémistatères du « Groupe de Normandie », III^e siècle av. J.-C.

2. Conférence suivante le mercredi 3 juin 2026 : *Les voyages d'Hadrien* par M. Laurent Schmitt.

3. Le *RTSÉNA* n° 12 est disponible : *Du Trésor royal au salaire de la mine. Monnaies, monétaires et pouvoirs mérovingiens*. Prix public port compris : 40 € France / 50 € hors France ; adhérents : 35 € / 45 €.

4. Une troisième journée d'études co-organisée par la SÉNA sur le thème **L'armée et la monnaie** se tiendra à la Monnaie de Paris le samedi 28 novembre 2026. Réservez la date !

5. Présence de la SÉNA :

• 35^e Bourse toutes collections du Cercle Numismatique Dainvillois, le vendredi 8 mai 2026, de 9h à 17h, Salle Polyvalente, allée du 8 mai 1945, 62000 **DAINVILLE**.

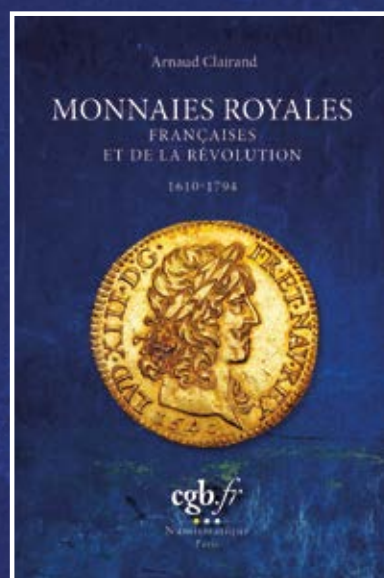
• 39^e Bourse numismatique de Lyon du Cercle Lyonnais Numismatique, le dimanche 24 mai 2026, de 9h à 16h, La Chapelle du Lycée Ampère, 31 rue de la Bourse, 69123 **LYON**.

• 47^e Bourse aux monnaies de la Société Sétoise de Numismatique, le dimanche 31 mai 2026, de 9h à 16h30, à la Salle Georges Brassens, Parking Mas Coulet, 34200 **SÈTE**.

MONNAIES ROYALES

FRANÇAISES ET DE LA RÉVOLUTION

LM340 95€



A commander sur cgb.fr ou sur papier libre (+9€ de forfait livraison)
contact@cgb.fr - 36 rue Vivienne 75002 Paris - tél : 01 40 26 42 97



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

MAI

1 Thouars (79) (tc), Bourse multi-collections, Salle socio-culturelle, 63 rue du stade Sainte-Radegonde (9h-17h) (info : 05 49 66 64 65)

1/2 Toronto (Can) (N) Salon numismatique de Toronto (info : www.torontocoinexpo.ca)

1/3 Maastricht (NL) (B), MIF Paper Money Fair Maastricht, Exhibition & Congress Center MECC (info : www.mifevents.com)

1/3 Tokyo (JP) (N) TICC 2024, 36^e International Coin Convention, Royal Park Hotel (info : <https://www.jnda.or.jp/>)

3 Marcheprime (33) (tc), Salon multi-collections, Salle des Fêtes (9h-17h) (info : philcarch@orange.fr)

6 Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/>

7-10 Orléans (45) (tc), Fêtes de Jeanne d'Arc, Campo Sancto (10h-18h) (<https://philatelieorleans.org>)

8 Dainville (62) (tc), CND, Bourse toutes collections, salle polyvalente, allée du 8 mai (9h-17h) (info : 03 21 22 43 30)

8/9 Porto (P) (N), 7^e salon PINF, Fundação Dr. Antonio Cupertino de Miranda (10h-16h30)

9 Paris (75) Réunion de la SFN (14h à 17h) (<http://www.sfnnumismatique.org>)

9 Wels (A) (N), Salon international numismatique de Wels (info : <https://www.muenzvereinwels.at/>)

10 Bourg-Blanc (29) (tc), 11^e Bourse aux collections

10 Bourges (18) (tc) 37^e Bourse toutes collections

10 Saint-Martin-de-Crau (13) (tc) 32^e salon des collectionneurs, salle Léo Lelée (9h-18h) (info : jclaborie@hotmail.fr)

10 Thise (25) (N), SND, 45^e Bourse aux monnaies de Besançon, Salle des fêtes de Thise, 15 rue de Champenâtre (9h-17h) (info : andoubs@gmail.com)

10 Berne -CH) (N), 53^e Hauptstadtmünzenmesse, BERNA 2026 (info : www.muenzenmesse.ch)

14 Saint-Amand-les-Eaux (59) (tc) Grande rencontre internationale des collectionneurs

14 Souchez (62) (tc), 34^e Bourse aux collections

14 Speyer (D) (N), 50^e Bourse numismatique du Palatinat, Hockenheimer Str. 66, 68804 Altiussheim (entrée : 2€ ; 9h-15h)

16 Mouans-Sartoux (06) (tc), Salon toutes collections, Salle Léo Lagrange (9h-17h) (info : patrick.raffynat@hotmail.fr)

17 Anduze (30) (N), 16^e Bourse numismatique, Espace Pélico, salle Rohan (9h-16h) (info : bourse@club-numismatique-cevenol.org)

17 Annezin (62) (tc), 15^e Bourse toutes collections, salle des Sports, rue du capitaine Coussette (9h-17h) (info : 06 09 83 78 78)

21 Rome (I) (R), IAPN Congress (association internationale des Numismates professionnels)

24 Lyon (69) (N), CLN, 38^e Bourse numismatique, Lycée Ampère, rue de la Bourse (9h-16h ; entrée : 3€) (info : cercleryonnainumismatique.eu)

24 Silly-en-Goyffern (61) (N), R'Numis (61), OR'NUMIS, 4^e salon numismatique en Normandie, salle des Fêtes, Mairie, Le Bourg (9h-16h) (info : marc.bazoge61@free.fr)

25 Limogne-en-Quercy (46) (tc), Bourse toutes collections, Gymnase (9h-18h) (info : collection.comitefete.limogne@gmail.com)

25 Bruxelles//Woluwe (B) (N), 40^e Bourse numismatique, Athénée Royal de Woluwe Siant-Lambert, Ave J. Brel (9h-15h, entrée : 2€ ou 5€) (info : foxint@gmail.com)

30 Ludwigsburg (D) (N), Bourse numismatique, Forum de Schlosspark, Stuttgarter Str. 33 (entrée : 4€ ; 9h-15h)

30/31 Bitschwiller-les-Thann (68) (tc), Bourse toutes collections

31 Colombes (92) (tc), 23^e Bourse des collectionneurs, École Léon Bougeois B (8h-17h) (info : ldal.letellier@laposte.net)

31 Malemort (19) (tc), 47^e Salon toutes collections

31 Sète (34) (N), SNN, 46^e Bourse, salle provisoire Georges Brassens (9h00-16h30) (info : association@societe-setoise-de-numismatique.fr)



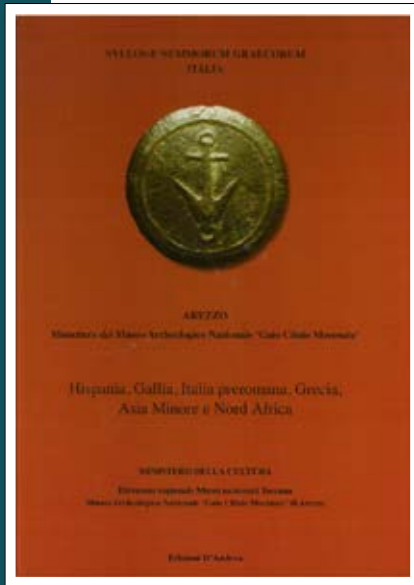
LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

30 avril 2026 / 02 mai 2026	MIF - Paper Money Fair	Maastricht	Pays-Bas
01 / 03 mai 2026	37 ^e Tokyo International Coin Convention (TICC)	Tokyo	Japon
24 mai 2026	Bourse numismatique de Lyon	Lyon	France métropolitaine
31 mai 2026	47 ^e Bourse Multi-Collections de Sète	Sète	France métropolitaine
28 juin 2026	XXXIX ^e Bourse aux Monnaies d'Aix-Les-Bains	Aix-les-Bains (73)	France métropolitaine
01 / 04 juillet 2026	Evento Numismatico Internacional - Madrid 2026	Madrid	Espagne
22 / 24 août 2026	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon

*Nous vous invitons
à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

*Prenez rendez-vous dès à présent
avec nous pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*

LE COIN DU LIBRAIRE, SYLLOGE NUMMORUM GRAECORUM ITALIA



Sous la direction de Fiorenzo Catalli et Stefano Conti (+), *Sylloge Nummorum Graecorum Italia (SNGI)*, Museo Archeologico « Gaio Cilnio Mecenate di Arezzo », Hispania, Gallia, Italia preromana, Grecia, Asia Minore e Nord Africa, Ministero della Cultura. Direzione regionale Musei nazionali Toscana, Edizioni D'Andrea, Bari, 2026, relié cartonné 21 x 30 cm, 160 p. 613 + 49 n° non identifiés, illustrations couleur (en italien). Code : Ls 126 ; Prix : 50€.

Nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter des

ouvrages de la série SNGRI, dont plusieurs volumes de la série ont été rédigés pour le *Monetiere del Museo Archeologico Nazionale, Firenze* : vol. I, Augusto ; (vol. IV. 1 & 2 guerres Civiles et Flaviens ; vol. IX. 1& 2, les Sévères ; vol. X, de Maximin I^{er} à Volusien ; vol. XI, d'Émilien à Victorin ; vol. XIII, de Dioclétien à Licinius II dont nous avons pu rendre compte dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* et qui sont toujours disponibles pour ces volumes et en cours de publication pour ceux restant à paraître.

Et nous venons de rendre compte dans le dernier *Bulletin Numismatique* (BN 262, p. 14-15) des deux volumes consacrés dans les mêmes conditions aux monnaies romaines pour la République et l'Empire. Cette fois-ci, ce n'est pas la SNGRI que nous vous présentons, mais le SNGI (*Sylloge Nummorum Graecorum Italia*) avec cet unique volume de la collection d'Arezzo avec le médaillier du musée Archéologique national avec le « Gaio Cilnio Mecenate ». Ce volume contient l'ensemble des monnayages consacrés à l'Espagne, la Gaule, l'Italie pré-romaine, la Grèce, l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord.

Le troisième livre de cette célèbre institution est consacré aux monnayages qui précèdent la Rome républicaine. L'introduction au volume repose sur les épaules de Maria Gatto, directrice du musée Archéologique national d'Arezzo et Stefano Cascu, directeur régional des musées de Toscane (p. 3), le début du livre est suivi du mot de l'éditeur Alberto D'Andrea (p. 4) et précède une introduction détaillée de l'histoire de la collection du musée Archéologique national d'Arezzo par F. Paratico (p. 5-18). Le catalogue débute à la page 19 sous la plume de Fiorenzo Catalli et Stefano Conti par une table des abréviations et comprend d'une part 613 entrées (p. 20-146) complétées par 49 numéros pour des monnaies de classifications incertaines, le tout photographié en couleur à l'échelle 1 avec à chaque fois les données pondérales et métriques de chaque exemplaire, accompagné de ses références muséogra-

phiques et de sa bibliographie, complété de sa description et parfois, d'un commentaire.

Si le catalogue est très limité pour l'Espagne pour trois monnaies de Gadès en cuivre (n° 1-3, p. 20) et la Gaule avec trois monnaies en bronze de Marseille (n° 4-6, p. 21), les choses sérieuses débutent à partir de la page 22 avec le monnayage de l'Italie pré-romaine qui contient pas moins de 345 monnaies (p. 22-81, n° 7-355). Les monnaies des cités d'Étrurie sont particulièrement bien représentées (n° 7-25, p. 22-54) avec une série impressionnante de monnaies coulées pour Volterra (n° 13-29), puis d'Arezzo – Cortona – Chiesi (n° 30-205, p. 26-53). Les séries à la roue sont largement documentées, en particulier avec le quincunx à l'ancre (n° 96, p. 36-37) avec un masse de 748 g et un diamètre de 114 mm qui est aussi la pièce de couverture et qui figurait déjà dans l'ouvrage d'Haebler, publié en 1910. Suivent ensuite, dans les mêmes conditions, les monnaies pour l'Ombrie (p. 54-62, n° 206-278). Les monnaies du Picenum leur emboîtent le pas (n° 279-286, p. 63-35) suivies de celles de l'Italie centrale (n° 287-291, p. 66-67). Celles du Latium ne sont pas moins nombreuses et intéressantes, bien que de plus petits modules (p. 68, n° 292-299). Les monnaies pour le Samnium (n° 300-301, p. 69), d'Apulie (n° 302-311, p. 70-71), de Campanie (n° 312-340, p. 72-76) viennent compléter ce panorama. Nous rencontrons la première monnaie d'argent de l'ouvrage pour Naples à la page 74 (n° 324). Cet ensemble est suivi par les monnaies pour la Calabre, la Lucanie et le Bruttium (p. 77-81, n° 341-355).

Le monnayage de la Sicile débute à la page 82 (n° 356-427) et se termine à la page 97. Il est complété par celui des émissions carthaginoises en Sardaigne (p. 97-99, n° 428-436). Comme pour les volumes précédents, les faux modernes ou copies anciennes sont intégrés dans le corps du volume, ce qui est un peu désagréable (exemple : n° 382, faux décadrachme de Syracuse).

La deuxième partie de cette Sylloge est réservée au reste du monde grec (p. 100-146, n° 438-613, le n° 437 est un *vacat*). Nous avons un statère de Philippe II de Macédoine (n° 441), une variante inédite de l'atelier de Tyr pour un tétradrachme au nom d'Alexandre III (n° 442). Mais nous retrouvons aussi des copies avec un tétradrachme pour Antigone Doson (n° 451). Notez le padouan pour la Ligue Arcadienne au nom d'Antinous (n° 481) ou encore trois pièces de Smyrne pour le même Antinous (p/ 118, n° 490-492) dont deux copies. Nous avons un médaillon percé de Caracalla pour Laodicée ad Lycum (n° 497). Seul le monnayage égyptien est plus consistant avec 53 entrées (p. 131-140, n° 537-589) auquel vient s'ajouter celui de la Cyrénaïque (p. 142-144, n° 591-604) et celui de Carthage (p. 145-146, n° 605-613). Une liste de 49 pièces non identifiées referme le catalogue (p. 147-152, n° 1-49). Cette partie nous a laissés un peu sur notre faim et manque d'un matériel consistant, les monnaies étant souvent mal conservées et de mauvaise qualité, c'est un peu dommage, au regard de la première partie, avec un matériel plus riche et plus intéressant

Une bibliographie (p. 153-155) à laquelle vient s'ajouter une liste de catalogues de ventes (p. 156) précède deux planches d'agrandissements (p. 157-158)

Laurent COMPAROT & Laurent SCHMITT

LE COIN DU LIBRAIRE, INDE FRANÇAISE, UNE HISTOIRE MONÉTAIRE

chitecture coloniale blanche face à la mer, une élite créole parlant français et portant le sari.

Quand l'Inde obtient son indépendance en 1947, un mouvement populaire de rattachement grandit dans les comptoirs. Chandernagor rejoint l'Union indienne dès 1950. Pondichéry suit de facto en 1954, après une agitation civile intense. Le traité de cession est finalement signé en 1962, clôturant trois siècles de présence française.

Pondichéry demeure aujourd'hui un territoire de l'Union indienne à statut spécial, gardant des traces visibles de cette histoire : rues aux noms français, quartier blanc colonial, et la langue française encore enseignée dans ses lycées.

... ET UNE NUMISMATIQUE

Cette présence française se traduit aussi par une riche histoire monétaire avec essentiellement des frappes qui s'inscrivent dans la tradition monétaire de l'immense espace indien que nous relate Daniel Cariou.

Dans la première partie, l'auteur s'attache à nous expliquer cette histoire monétaire, se penchant en détail sur les ateliers monétaires français de l'Inde mais l'élargissant aussi aux îles de France et de Bourbon ainsi qu'aux éphémères monnaies françaises des Indes Néerlandaises. Cette passionnante partie est largement détaillée et richement illustrée.

La seconde partie est constituée du catalogue proprement dit avec les productions monétaires en détail des ateliers de Pondichéry, Yanaon, Karikal, Mahé et Mazulipatam pour l'Inde proprement dite, puis celles des îles de France et de Bourbon et des « Colonies Françaises à l'est de l'île-de-France ».

La troisième partie est consacrée aux jetons et médailles relatifs à l'Inde Française.

Un courte bibliographie complète l'ouvrage.

Ce livre est de format A4 et broché. La présentation et la mise en page sont de qualité et claires. Outre les très nombreuses photographies de monnaies, jetons et médailles, l'ouvrage est illustré en couleur par des cartes et gravures qui en agrémentent la lecture. Le propos est clair et finement structuré avec une table des matières établie sur deux pages.

On y retrouve toute la rigueur de son auteur, Daniel Cariou, grand connaisseur du sujet, aidé par quelques noms du domaine et bien sûr épaulé par les piliers de l'Association de Numismatique Asiatique.

On l'aura compris, ce livre dépasse le statut de simple catalogue monétaire pour constituer une porte ouverte sur cette histoire monétaire trop souvent méconnue et négligée qui trouve ici un éclairage à la hauteur de son importance.

Monnaies et médailles de l'Inde Française des origines à 1840, Histoire et catalogue par Daniel Cariou, Nantes 2026 (nouvelle édition) broché (21 x 29,7 cm), 176 pages, illustrations en couleur, réf. LM371, 50 €.

Laurent COMPAROT



Nous vous présentons aujourd'hui la 5^e édition revue et augmentée de ce catalogue consacré aux monnaies et médailles de l'Inde Française des origines 1840. Rédigé par Daniel Cariou et édité par la très active Société de Numismatique Asiatique dans sa collection « Monnaies d'Asie ».

Pendant longtemps, la connaissance de la numismatique de l'Inde Française s'est limitée à ce qu'avait catalogué Ernest Zay dans son *Histoire des monnaies coloniales françaises* publiée en 1892, avec quelques apports ponctuels postérieurs.

Collectionneur passionné et passionné d'histoire, Daniel Cariou s'est attaché à dépoussiérer et rationaliser cette histoire monétaire pour nous offrir un catalogue actualisé.

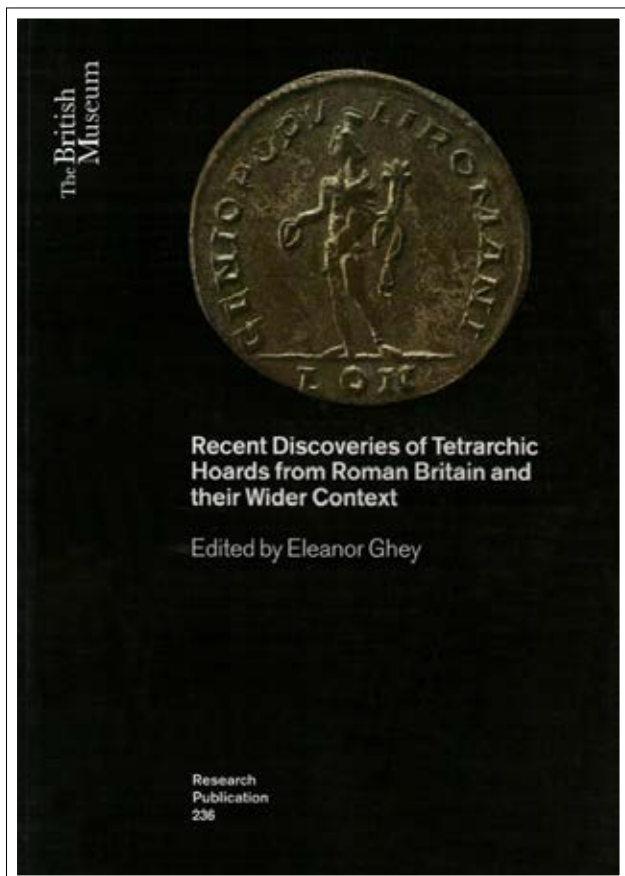
L'INDE FRANÇAISE, UNE HISTOIRE...

Tout commence en 1674 quand François Martin fonde Pondichéry au bord du golfe du Bengale, comptoir de la Compagnie française des Indes orientales créée sous Colbert. La France rêve alors de faire de l'Inde un empire colonial.

Le moment de gloire arrive avec Joseph-François Dupleix, gouverneur de 1742 à 1754. Jouant des rivalités entre princes locaux, il étend l'influence française sur de vastes territoires du Carnatic et du Deccan, devenant un véritable acteur de la politique indienne. Son projet : un empire français concurrent de la puissance britannique. Rappelé en France par une Compagnie aux abois, il meurt ruiné et ignoré en 1763 — la même année où le traité de Paris entérine le recul définitif. La France garde ses comptoirs, mais n'a plus le droit d'en faire des bases militaires.

L'Inde française se réduit alors à cinq comptoirs dispersés sur la côte : Pondichéry (la capitale), Karikal et Yanaon sur la côte de Coromandel, Mahé sur la côte de Malabar, et Chandernagor au Bengale. De simples enclaves, vivant de commerce et cultivant une identité franco-tamoule singulière — une ar-

LE COIN DU LIBRAIRE, RECENT DISCOVERIES OF TETRARCHIC HOARDS FROM ROMAN BRITAIN AND THEIR WIDER CONTEXT



Sous la direction de Eleanor GHEY, *Recent Discoveries of Tetrarchic Hoards from Roman Britain and their Wider Context* - Research Publication 236, Londres 2024, broché (21 x 29,7 cm), IV+402 pages, cartes, diagrammes, tableaux & illustrations, planches de monnaies en couleur, index, importante bibliographie. Code : Lr 127. Prix : 49€

Ce volume est le 236^e de la collection « Research Publication », publié en 2022, organisé en quatorze chapitres répartis sur trois grands thèmes : le contexte autour de la création de la nouvelle espèce de la Tétrarchie (294), le *nummus* qui précédemment était appelé « follis » ; les trésors pour la seconde partie bâtie autour de six trésors et d'un inventaire des trésors tétrarchiques trouvés en Angleterre et enfin le catalogue de trois grands trésors britanniques, les deux premiers inédits.

Cet ouvrage a été motivé par la récente découverte en Grande-Bretagne de deux importants trésors monétaires datant de la première décennie du IV^e siècle après J.-C. : Wold Newton et Rauceby. Les pièces de monnaie de cette période tétrarchique précoce sont relativement rares en Grande-Bretagne et ailleurs, principalement en raison de la brièveté de leur période d'émission, suivie de réductions successives du poids des pièces. Le livre republie également le trésor de Fyfield de 1944 dans le contexte de ces découvertes plus récentes et contient des rapports préliminaires sur deux très grands tré-

sors de pièces de monnaie de la même période qui ont été découverts ces dernières années en France (Juillac) et en Espagne (Tomares). Le système de gouvernement tétrarchique (293-313 après J.-C.) a été instauré par l'empereur romain Dioclétien afin de stabiliser l'Empire romain, le pouvoir sur l'Empire occidental et oriental étant réparti entre deux empereurs principaux et leurs deux collègues subalternes. La transition entre le III^e et le IV^e siècle après J.-C. est une phase charnière dans l'histoire de la Bretagne romaine, qui est revenue sous le contrôle de l'Empire après des périodes de turbulences et de règnes d'usurpateurs entre 260 et 296 après J.-C. (Empire gaulois, Carausius et Allectus). Sous la tétrarchie, la Bretagne a été soumise aux vastes réformes monétaires entreprises par Dioclétien, qui ont vu l'introduction de la monnaie désormais appelée *nummus*. Cette période présente un intérêt particulier pour les numismates, car c'est à cette époque que les pièces romaines étaient frappées en Grande-Bretagne, à la Monnaie de Londres. Cet ouvrage ne traite donc pas seulement des trésors eux-mêmes, mais examine également leur importance plus large pour la Grande-Bretagne et l'économie monétaire du début du IV^e siècle, en particulier dans l'empire occidental.

L'ouvrage s'ouvre sur la table des matières (p. III) suivie d'une introduction sous la plume d'Eleanor Ghey (éditrice de l'ouvrage) (p. 1-4) qui pose les règles méthodologiques de l'ouvrage, la structure du livre et la liste des remerciements. La première partie de l'ouvrage regroupe les éléments contextuels de l'ouvrage (p. 4-92). R. Abdy replace le contexte numismatique dans le cadre chronologique (p. 4-15). A. Brown dresse un tableau du monnayage tétrarchique en Bretagne romaine (p. 16-83). Cette partie comporte de nombreuses cartes qui s'appuient sur les découvertes (PAS) complétées par de nombreux diagrammes et tableaux pour la période comprise entre 294 et 317/318. Pour la première période 293-305, il a recensé 1.241 nummi, dont 204 pour l'atelier de Londres, 593 nummi entre 305 et 310 dont 257 pour l'atelier de Londres avec les différentes réductions pondérales du *nummus* passant du 1/32 L. au 1/40 L., puis au 1/48 L. La période la mieux pourvue est celle qui va de 310 à 317 avec 4.506 nummi dont 1.742 pour l'atelier de Londres avec les réductions au 1/72 L., puis au 1/96 L. à la fin de cette période. Cette étude sur les trouvailles isolées est fondamentale, très étayée, et complétée par 12 planches de monnaies avec 373 monnaies photographiées et leur lieu individuel de provenance (p. 60-83). Cette première partie se ferme par un chapitre de J.J. Cloke et Lee Tone sur le monnayage de l'atelier de Londres et auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet (p.84-92).

La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre sur l'étude de six chapitres traitant de grands trésors de nummi complétée d'un inventaire des trésors trouvés en Bretagne romaine (p. 93-175). Ce chapitre débute par une présentation des trois tré-

LE COIN DU LIBRAIRE, RECENT DISCOVERIES OF TETRARCHIC HOARDS FROM ROMAN BRITAIN AND THEIR WIDER CONTEXT

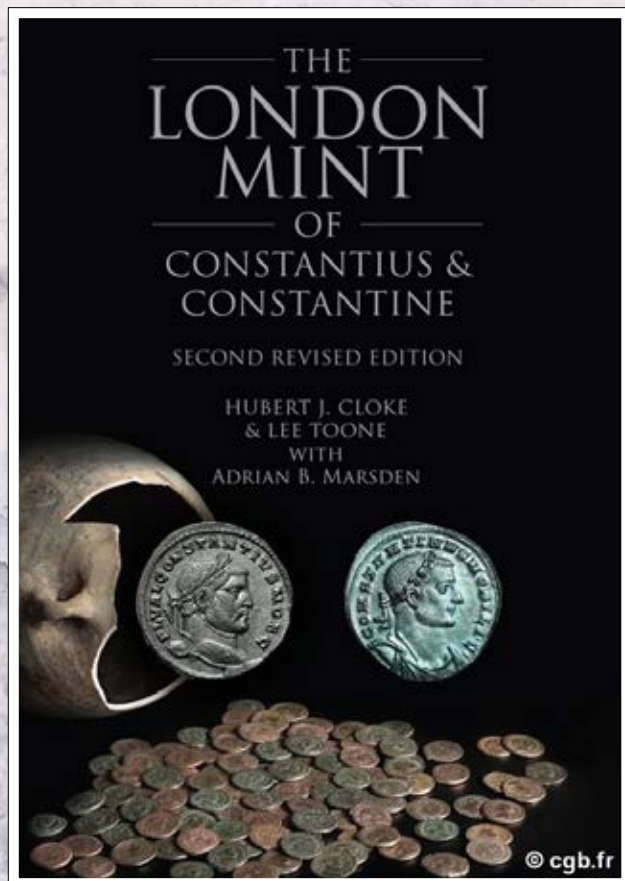
sors dont l'inventaire et la publication se retrouvent dans la troisième partie, à savoir : le trésor de Wold Newton sous la plume de V. Drost et A. R. Woods (p. 93-104) ; le trésor de Raucedby, dont la présentation est rédigée par A. Daubney, S. Bromage et E. Ghey (p. 105-112) ; le troisième dépôt, celui de Fyfield, déjà connu depuis 1944, fait l'objet d'une introduction par J. Cloke et L. Toone (p. 113-125). Ce premier groupe est complété par les trésors anglais de Sully II (2208) de E. Besly (p. 126-135). En complément de ces trésors, F. Dieulafait et V. Geneviève apportent leur contribution sur le trésor de Juillac (Gers) qui contient plus de 23 000 pièces en cours de publication. Le trésor de Tomares (Espagne) est présenté par R. Pliego et E. Garcia-Vargas qui comprend près de 6 000 pièces (p. 149-159). L'inventaire des trésors tétrar-chiques trouvés en Bretagne d'E. Ghey vient refermer cette seconde partie (p. 160-175) avec une liste de 38 dépôts.

La troisième partie la plus importante en nombre de pages est réservée à l'inventaire des trois dépôts cités plus haut. Il débute par une introduction sur les catalogues par E. Ghey (p. 176-178). C'est V. Drost qui dresse le catalogue de Wold

Newton (p. 179-229), composé de 1 861 nummi et 704 entrées, illustrées sur 8 planches (157 pièces illustrées). Le trésor de Raucedby est étudié par E. Ghey (p. 230-338) comprenant 3 099 pièces et 913 entrées complété par 47 planches (p. 288-338, 920 nummi illustrés). Le dernier trésor, celui de Fyfield (p. 339-388), est repris par H. J. Cloke et L. Toone, qui comprenait 2 129 monnaies avec 718 entrées, mais seulement 3 planches d'illustrations (p. 384-386, 42 pièces illustrées).

Une copieuse bibliographie générale vient s'ajouter à l'ouvrage (p. 387-394). La liste des auteurs des quatorze chapitres du livre (p. 395-396) précède un index bien utile (p. 397-402) qui referme ce très beau volume que nous ne pouvons que conseiller à ceux qui s'intéressent aux trouvailles de l'Angleterre, au nummi tétrar-chique entre sa création en 294 et sa disparition en 317-318, au PAS et aux découvertes individuelles. Vous avez là un ouvrage qui devrait occuper vos loisirs pendant un certain temps.

Laurent COMPAROT & Laurent SCHMITT

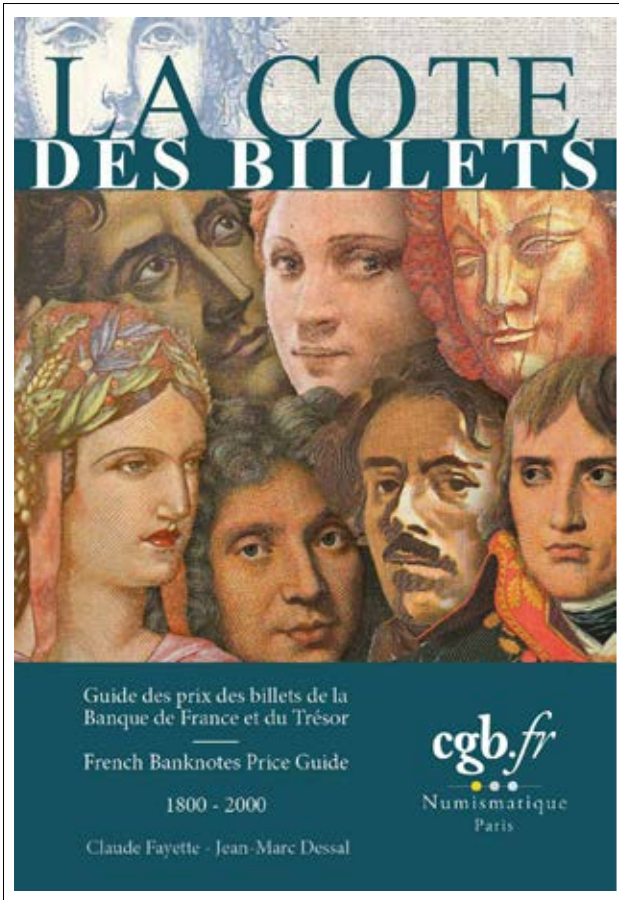


RECENT DISCOVERIES
OF TETRARCHIC HOARDS
FROM ROMAN BRITAIN
AND THEIR WIDER CONTEXT

LR127

49€

LE COIN DU LIBRAIRE, LA COTE DES BILLETTS NOUVELLE ÉDITION



2021 – 2025... Il aura suffit d'un peu moins de quatre ans pour épuiser totalement notre stock de *La Cote des Billets*, édition grand format. (pour rappel il reste encore des exemplaires de *La Cote* en format poche, 19,90€).

Alors que faire ? Une réédition à l'identique ? Une refonte totale ? Ni l'une, les collectionneurs ont été séduits par la structure et le contenu, il n'était pas nécessaire de revoir la nomenclature bien établie ; ni l'autre, une simple réédition serait illogique car certaines cotes évoluent, des raretés apparaissent, de nouvelles notes sont impératives.

Voici donc *La Cote*... nouvelle édition, « revue et corrigée...et mise à jour ». Ainsi, pas de déstabilisation pour les collectionneurs, pas de perte de repères et une prise en main immédiate, mais tout de même une réactualisation des cotes et surtout des centaines de notas ajoutées ou corrigées.

La collection de billets français est désormais un marché comme les autres, on y croise moins de passionnés et plus d'opportunistes. Le collectionneur ne doit pas subir ce marché, il doit le comprendre, en maîtriser les codes et les pièges. Le marchand ne doit pas être qu'un vendeur, mais aussi un conseiller, une personne de confiance qui sait accompagner l'amateur dans la constitution d'une collection solide à un prix cohérent. *La Cote des billets* se veut l'outil qui structure, guide et fédère.

Il y a quelques temps, sur un forum, un collectionneur faisait une remarque qui m'a interpellé : « je ne comprends pas qu'on puisse être marchand et en même temps publier un livre de cotation ».

De mon côté, je ne comprends pas non plus... mais il faut bien que quelqu'un le fasse ! Longtemps, ce sont les collectionneurs qui ont été actifs et ont publié des ouvrages fondateurs : Maurice Kolsky, Maurice Muszynski, Yves Jeremie, Jean Pirot, Claude Fayette. Cette période est malheureusement révolue (je rappelle au passage que le *Bulletin Numismatique* est ouvert aux articles des collectionneurs).

Sans ouvrage de référence, sans classement, sans informations, une collection se meurt ; les blogs et sites internet sont utiles, mais le livre reste un socle commun essentiel. Écrire et publier *La Cote des Billets* est un gros travail et un investissement important, mais il est nécessaire.

J'espère que cette édition satisfera les collectionneurs, qu'ils y trouveront ce dont ils ont besoin pour que leur passion perdure.

La cote des billets - Guide des prix des billets de la Banque de France et du Trésor 1800-2000. Réf. lc260 - Prix : 29€

Jean-Marc DESSAL

DÉPOSEZ
VOS MONNAIES ET BILLETS
AUPRÈS
DE CGB NUMISMATIQUE PARIS



cgb.fr

Numismatique
Paris

contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris
FRANCE



Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galleries d'Art

★ Trustpilot



.....
DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ
.....



TÉTRADRACHME DE LA LIGUE CHALCIDIQUE, LYRE OU CITHARE ? ON CONNAÎT LA MUSIQUE !



La lyre (Λύρα) est un instrument de musique qui se caractérise par le corps de l'instrument dont les cornes qui le composent sont des morceaux travaillés à part et fixés dans la caisse de résonance. La caisse, elle-même, est à l'origine, constituée par la carapace d'une tortue (Χελεων) dont elle conserve globalement la forme. Souvent dans les descriptions numismatiques, en particulier des catalogues de vente, les deux instruments sont confondus. La lyre émet des son plus graves et semblait plus facile au toucher. La lyre et la cithare partagent les mêmes parties : caisse, cornes, joug, cordes en nombre variable et de longueur variable, mais les deux instruments sont joués avec le plectron (Πληχτρον), ancêtre du médiateur pour la guitare.

La cithare (Κίθαρα) se distingue par des sons moins graves. La cithare n'est pas constituée par une carapace de tortue avec deux cornes, mais par une table de résonance avec deux montants épais faisant corps avec elle. Souvent les deux instruments peuvent être confondus. Si les cordes des deux instruments sont disposées de la même manière, leur nombre peut varier.

Pour la Ligue Chalcidique, en l'occurrence, nous sommes bien en présence d'une cithare qui se distingue immédiatement sur les exemplaires avec sa caisse de résonance, importante et bien visible sur notre exemplaire. La cithare, comme la lyre, est l'instrument d'Apollon qui peut porter son épithète et devient ainsi son épisème avec Apollon Citharède (Ἀπολλων Κίθαρῶδοσ), littéralement, Apollon, joueur de cithare. On attribue au dieu, l'invention de cet instrument de musique, bien qu'il ait pu lui être remis par Hermès. Sa représentation est bien attestée dans la statuaire sur le modèle du sculpteur Scopas (420-330 avant J.-C.) qui se trouvait dans le temple d'Apollon sur le Palatin. On le rencontre aussi dans la céramique et la numismatique.

MACÉDOINE – LIGUE CHALCIDIQUE – OLYNTHE (432-348 AVANT J.-C.)

En 433 avant J.-C. Perdicas II, roi de Macédoine, releva Olynthe et en fit la capitale de ce qui allait devenir la Ligue chalcidique afin de contrecarrer les visées d'Athènes dans la région. Brasidas à la tête de la flotte lacédémonienne rallia la région contre l'hégémonie d'Athènes, après la défection d'Amphipolis. La paix de Nicias en 421 avant J.-C. garantissait la liberté des cités de Chalcidique dont Olynthe qui connut alors une intense période de développement économique. Olynthe tomba sous la domination spartiate en 379 avant J.-C. La cité dut affronter les ambitions macédoniennes de Philippe II. Olynthe fut prise et détruite par Philippe II en 348 avant J.-C. et sa population réduite en esclavage, tandis que la ville était rasée.

Tétradrachme, Chalcidique, Olynthe, 357 avant J.-C.
(Ar, 14,46 g, 23 mm, 12 h) étalon thraco-macédonien, poids théorique : 14,60 g, 4 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphhe

Tête aurée d'Apollon à droite avec des baies dans la couronne.

R/ X-A-A/KIΔ/EΩN/ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ

(des Chalcidiens/ du magistrat Straton).

Cithare.

ANS 499 (mêmes coins) – HGCS 3/ 500

TÉTRADRACHME DE LA LIGUE CHALCIDIQUE, LYRE OU CITHARE ? ON CONNAÎT LA MUSIQUE !

D. M. Robinson & P. S. Clement, *Excavations at Olynthus. The Chalcidic Mint and the Excavation Coins Found in 1928-1934*, Baltimore, 1938. RC 091 (A/ 58 – R/ 78)

Flan court, centré. Superbe revers, bien venu à la frappe. Joli portrait d'Apollon. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. TTB+/ SUP

2 400€/3 800€

Pour les monnaies de la Ligue Chalcidique (432-348 avant J.-C.), on distingue quatre périodes bien distinctes de fabrication ; 1) de 432 à 420 avant J.-C. ; 2) de 420 à 392 avant J.-C. ; 3) de 392 à 379 avant J.-C. ; 4) de 379 à 348 avant J.-C. Notre exemplaire appartient bien à cette quatrième période qui débute en 358 avec des noms de magistrats (EIII) renouvelés annuellement jusqu'en 348, date de la chute de la ville. Straton (Στρατωνος) s'inscrit dans cette série dont la magistrature est placée en 357 avant J.-C., entre Asclépiodotos (356 avant J.-C.) et Leadès (355 avant J.-C.).

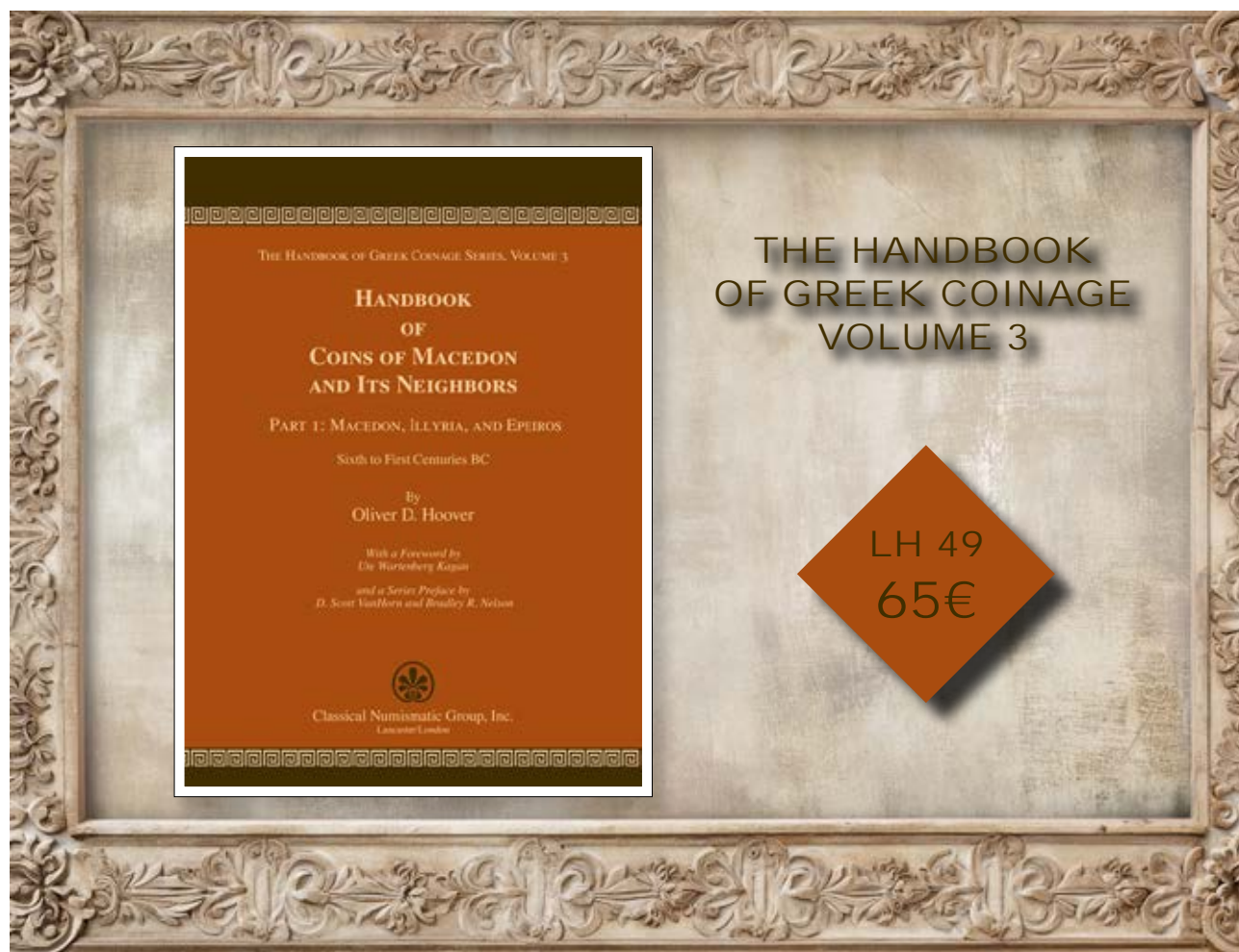
Outre le tétradrachme, d'étalon thraco-macédonien, nous avons des statères d'or et des quarts de statères d'or fabriqués sur l'étalon attique (8,60 g). Pour l'argent, outre le tétradrachme (14,60 g) nous avons des tétroboles (2,40 g), des dioboles (1,20 g), des tribémioboles (0,45 g) et des hé-

mioboles (0,30 g). Pour Straton, nous avons aussi des tétroboles.

Notre exemplaire est de mêmes coins que l'exemplaire de l'*American Numismatic Society* (SNG ANS VII. 1/ 499, pl. 19. F. De Callataj, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques* (RQEMAC), Wetteren, 2003, p. 132-133, n° 156 qui d'après les travaux de Robinson et Clement, a recensé 304 exemplaires avec 85 coins de droit et de 115 coins de revers pour l'ensemble de la période avec un indice caractéristique de 3,58. Pour mémoire, dans le même ordre d'idées, la collection de l'ANS recèle 45 exemplaires.

Apollon est l'un des plus grands dieux dans le panthéon grec aussi bien que latin ; il était principalement le dieu de la prophétie et de la divination, le dieu des arts, et tout particulièrement de la musique ; il était aussi le dieu-archer. Il pouvait frapper les pays d'épidémies, qu'il pouvait aussi guérir, car il était le patron des médecins. Il protégeait les bergers, bien qu'il fût aussi l'ami de leur principal ennemi, le loup. Il n'est probablement pas d'origine grecque ; il arriva dans ce pays par le nord ou par l'est. C'est comme dieu de la musique qu'il inventa le luth, ou la cithare, et qu'il reçut la lyre des mains de son demi-frère Hermès.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



CHEZ LES PARTHES : DRACHME DE PHRAATES III



Cette drachme est bien particulière. En effet, Phraates III est le premier roi des rois à se faire représenter de face, mais ne sera pas le dernier. Seuls trois souverains arsacides sont ainsi fixés dans le métal avec un buste de face : Meherdates, un usurpateur en 49-50 (coll. Sunrise 417), puis Vologèse I^{er} (50-54/55 et 58-77) (coll. Sunrise 418), enfin Vologèse V (191-207/208) (col. Sunrise 455). Précédemment, notre type de drachme était donné par D. Sellwood à Darius ou « roi inconnu ». Le buste vu complètement de face est vêtu d'un riche vêtement, orné de pierres avec un collier orné d'un médaillon, particulièrement bien venu sur notre exemplaire. Le revers laisse apparaître une importance de double frappe et donne une impression de « glissé » sur la légende.

PARTHIE – ROYAUME PARTHE – PHRAATES III (70/69 - 58/57 AVANT J.-C.)

Phraates III est le petit-fils de Mithridates I^{er} et le fils de Sinatruces (77-70 avant J.-C.), devenu roi alors qu'il était âgé de plus de quatre-vingt ans. Il est aussi le neveu de Phraates II (138-127 avant J.-C.). Il aurait succédé à son père en 70 avant J.-C. Il se trouva immédiatement confronté à la puissance romaine. Tigraanes, roi d'Arménie et de Syrie, avait finalement été battu par Lucullus en 69 avant J.-C. Lucullus, dont le luxe de la table est resté proverbial, s'enlisa en Orient et fut finalement remplacé par Pompée qui annexa la province de Syrie en 63 avant J.-C. L'Arménie était dans l'orbite arsacide et les Romains projetaient de l'annexer ce qui pouvait sembler inadmissible aux yeux du monarque parthe. Les relations diplomatiques et économiques avaient plutôt été

bonnes avec les Romains jusque-là. D'autre part, Phraates dut faire face à la rébellion de Darius de Médie Atropène en 70 avant J.-C., prince arsacide par sa mère. Enfin ses fils, Mithridates III et Orodes II, se révoltèrent contre l'autorité paternelle de Phraates III et finirent par l'assassiner. À la mort du souverain arsacide, un conflit majeur avec les Romains, insatiables, qui rêvaient de s'emparer des richesses du royaume et de contrôler la route de la soie et des épices, devenait inévitable.

Drachme, Susiane, Rhagae, c. 62/61 – 58/57 avant J.-C. (Ar, 4,06 g, 20,50 mm, 1 h), étalon attique réduit, poids théorique : 3,87 g, 6 oboles



A/ Anépigraphhe

Buste diadémé de Phraates III de face, portant un collier avec un médaillon.

R/ΒΑΣΙΛΕΩΣ// ΜΕΓΑΛΟΥ// ΑΡΣ-ΑΚΟΥ// ΘΕΟΠΑ-
ΤΟΡΟΥ// ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ// ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ// ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛ-
ΗΝΟΣ/ (ΒΠ/Σ)

(Grand roi Arsace, fils du dieu, bienfaiteur, glorieux et philhellène).

Le roi à droite est assis sur un trône à dossier, tenant un arc de la main droite ; monogramme au-dessous de l'arc.

Sellwood 35/7 (Darius) – Coll. Sunrise 331

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Buste de toute beauté, finement détaillé. Frappe tréflée au revers, en particulier sur la légende. Belle patine grise.

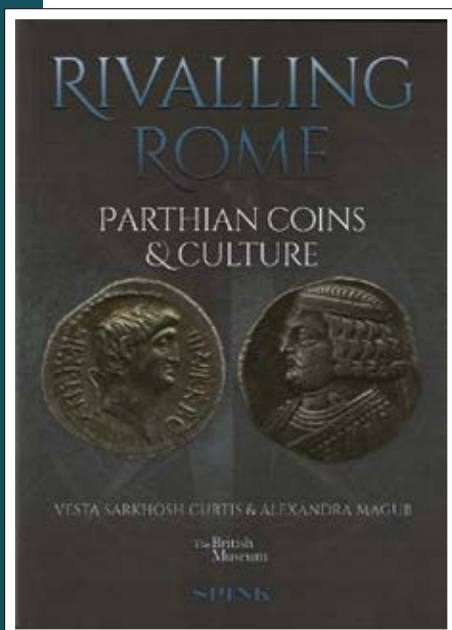
Très rare. SPL/TTB+

900€/1 800€

À partir de Phraates III, la marque d'atelier se généralise et se trouve normalement placée au revers à côté de l'arc. La tiare de Phraates III ressemble à celle de Gotarzès I^{er}. Plusieurs épithètes du revers de cette drachme appartiennent au vocabulaire employé par Mithridates II. Pour ce type, plusieurs ateliers sont recensés, outre Rhagae, nous avons aussi Exbatane, Mithradatkart, Nisa, et Aria en Margiane. Nous avons aussi pour ce roi de rares tétradachmes et plusieurs types de drachmes.

C'est la première fois que nous proposons ce type de monnaie dans un état de conservation exceptionnel, tant pour la qualité de frappe que pour l'état de conservation hors pair. Ne ratez pas cette occasion d'obtenir un exemplaire rare et recherché. Pour compléter cette fiche, nous vous invitons à découvrir ce monnayage grâce à un petit ouvrage qui a accompagné une exposition du British Museum en 2020, V. Sarkosh Curtis & A. Magub, *Rivalling Rome, Parthian Coins & Culture*, Spink, London, 2002 dont nous avons rendu compte dans le *Bulletin Numismatique* (BN 261, p. 10-11).

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr126 : **25€**

JUBA II ET PTOLÉMÉE : DEUX ROIS POUR LA MAURÉTANIE



Nous avons rendu par deux fois récemment un hommage à ce monnayage du Royaume de Numidie dans le *Bulletin Numismatique* (BN 261, p. 18 et BN 257, p. 26-27). Mais cette fois-ci, nous aimerions attirer votre attention sur son dernier roi, Ptolémée, qui régna conjointement avec son père Juba II avant de l'assumer seul. C'est la jalousie de Caligula, son cousin, qui causera sa perte, assassiné à Lyon en 40. Cet acte entraîne l'annexion du Royaume de Maurétanie qui devient une province romaine.

NUMIDIE – ROYAUME DE NUMIDIE – JUBA II ET PTOLÉMÉE (20-24)

Ptolémée est le fils de Juba II et de Cléopâtre Séléne. Il est donc le petit-fils de Juba I et de Marc-Antoine et de Cléopâtre. Il succède à son père en 24 après J.-C. Il est aussi le cousin de Caligula qui le fait finalement assassiner en 40 après J.-C. et annexe son royaume, le transformant en province. Mais dès 20 après J.-C. il est associé à son père.

Denier, Maurétanie, Césarée (Cherchell), 20-24
(Ar, 2,95 g, 17,50 mm, 6 h) étalon romain, poids théorique : 3,38 g



A/ REX IVBA

(Roi Juba)

Tête diadémée de Juba II à droite.

R/ PTOLEMAEVS REGIS. IV[BAE F.]/ XER

« *Rex Ptolemaeus Regis Iuba Filius/ Rex* », (Roi Ptolémée fils de Juba roi).

Buste diadémé et drapé de Ptolémée à gauche, vu de trois quarts en avant (A'1).

CNNM 379 (R3) – A 111

Belle monnaie sur un flan légèrement décentré des deux côtés. Très beaux bustes, notamment de Ptolémée. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très Rare. TTB+/ SUP

1 000€/1 800€

Nous notons une particularité sur cet exemplaire où trois globules séparent les lettres de Ptolémée au revers. D'autre part les lettres sous le buste sont rétrogrades (XER au lieu

de REX). Cette variante de légende ne semble pas avoir été signalée.

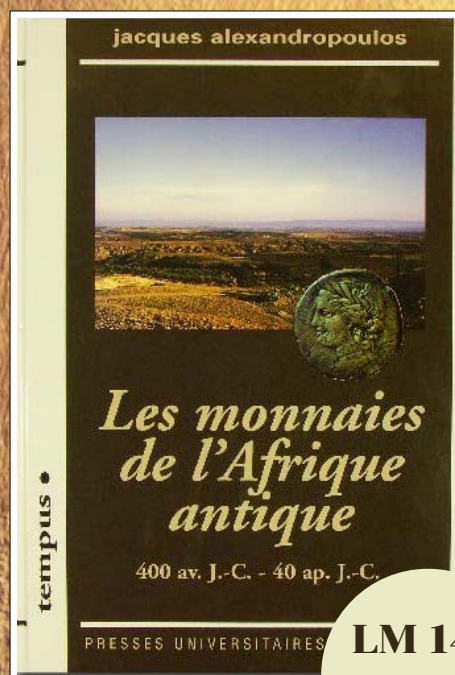
Type tout à fait exceptionnel associant le père et le fils !

Ce type de pièce était précédemment présenté comme une drachme. Il s'agit bien en fait d'un denier, fabriqué sur l'étalon romain. Ce denier est frappé à la fin du règne de Juba II après disparition de Cléopâtre Séléne. Ptolémée est associé au trône avec son père dès 20 et reçoit le titre de roi. Ce denier est frappé avant la réforme monétaire qui abaisse le poids du denier avant la mort de Juba II.

Ce type rare n'est pas exceptionnel, nous avons déjà eu l'occasion de le proposer plusieurs fois à la vente par le passé (9 au total). Cependant cet exemplaire, bien que légèrement décentré, présente des bustes remarquables. De plus c'est la première fois que nous vous proposons un exemplaire avec le mot REX à l'envers. Nous avons, en revanche déjà, proposé un exemplaire avec XIR dans *MONNAIES* 59 en 2013, n° 235, provenant de la collection Thierry de Craeker qui avait été vendu 1 951€ avec 5 offres et un maximum à 3 500€ !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

LES MONNAIES DE L'AFRIQUE ANTIQUE (400 AVANT J.-C. - 40 APRÈS J.-C.)



LM 144

67€

UN NOUVEAU BRONZE AU SANGLIER DES VOLQUES ARECOMIQUES

Il m'a semblé nécessaire, au vu d'une nouvelle monnaie qui m'a été présentée, de reprendre ici l'article paru dans les annales du club numismatique nîmois en 2015 relatif au bronze au sanglier des Volques Arecomiques.

Le bronze au sanglier de Nîmes est connu depuis longtemps (*l'Atlas des monnaies gauloises* d'Henri de La Tour publié pour la première fois en 1892 en fait notamment état au numéro 2698 du corpus) et ne pose aucun problème d'attribution, en particulier grâce à la légende NAMA / ΣΑΤ qui se lit au revers (qui se développe en NAMA(Y)ΣΑΤΩΝ et renvoie à l'éthnique nîmois).

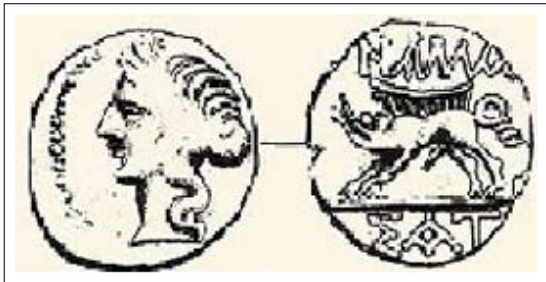


Image atlas de La Tour



Bronze au sanglier de Nîmes

Le style de l'avers contraste fortement avec celui du revers, le profil est plus classique, inspiré du type grec, ce qui a parfois pu faire supposer que le bronze au taureau passant de Marseille qui présente un portrait très similaire aurait été frappé à Nîmes ou à l'inverse que les bronzes au sanglier auraient été frappés à Marseille pour les Arécomiques.



Bronze au taureau passant de Marseille - Coll. J-L Mirmand



Image comparée des deux avers Nîmois et Marseillais

Cette hypothèse est désormais écartée, et les bronzes nîmois et marseillais auraient bien été frappés par deux peuples différents, ce que démontrent clairement les cartes de répartition des trouvailles : le bronze au sanglier semble quasiment absent aux alentours de la cité phocéenne (Dicomon page 224) et le bronze au taureau passant, massivement présent dans la colonie marseillaise d'Olbia (dicomon page 150), n'est pas accompagné de monnaies au sanglier, massivement présent sur la rive droite du Rhône.

L'argument du style, aussi séduisant soit-il, ne reposant plus sur une base solide, on peut alors se demander pourquoi une telle ressemblance existe entre les avers des 2 monnaies. Plusieurs hypothèses sont envisageables, dont la simple copie servile. On pourrait formuler l'hypothèse d'une frappe du taureau passant dans une colonie de Marseille (Agde ?) au contact des territoires des Arécomiques, susceptible d'avoir influencé la frappe des Volques notamment par une école commune.

Le revers quant à lui ne présente pas de difficulté particulière d'attribution, la stylisation de l'animal le place sans conteste dans la lignée des traditions gauloises. Les traits dominants du sanglier sont volontairement accentués : ses défenses acérées et démesurées donnent à sa bouche l'apparence d'un bec d'oiseau, l'œil globuleux et exorbité paraît fixer l'ennemi, la hure dont les poils sont reliés entre eux par un trait horizontal se dresse sur l'échine, jusqu'à une queue formant une boucle, son sexe long est très apparent. Tout vient ici souligner le caractère combatif de l'animal en mouvement vers la gauche. Le sanglier est avant tout un symbole guerrier, que l'on retrouve ailleurs dans les territoires gaulois, servant notamment d'enseigne aux troupes (sanglier de Neuvy-en-Sullias, de Soulac) et très souvent représenté en ce sens sur le monnayage gaulois.



Revers de 4 bronzes au sanglier de Nîmes



Revers de 2 potins au sanglier des Lingons et Sénons

UN NOUVEAU BRONZE

AU SANGLIER
DES VOLQUES
ARECOMIQUES

La stylisation ne traduit pas une inaptitude des graveurs à représenter la réalité, elle procède en soulignant de manière caricaturale certaines caractéristiques physiques, d'une volonté délibérée d'évocation d'une force irrésistible. Le sanglier est symbolique et non naturel.

Un curieux bronze au sanglier arécomique d'un style très inhabituel pour le type pourrait venir par contraste, s'il en était besoin, souligner cette volonté des graveurs.



Sur ce bronze particulier le sanglier est représenté de façon beaucoup plus naturaliste. Il est au repos, sa hure dirigée vers l'avant, son sexe ne semble pas représenté, il porte des défenses de taille modeste. Les articulations de ses pattes sont plus réalistes que les globules du sanglier habituel. Le buste de l'avers est traité classiquement avec une coiffure soignée et sans épis.



Les 2 sangliers comparés

Il s'agit peut-être d'une œuvre sans lendemain ou d'un modèle originel vite délaissé, n'ayant pas su convaincre des commanditaires qui préféraient voir dans le suidé la représentation symbolique d'un peuple guerrier.

Il convient de signaler qu'un exemplaire similaire de ce sanglier original a été publié dans l'ouvrage de M. Terrien « As de Nîmes rime avec énigme » publié cette année et que l'auteur le nomme « sanglier au repos ».

J'en étais à ce point lorsque m'a été communiquée une nouvelle monnaie intrigante.



A/ Tête à gauche, V (?) devant, R/ NAMA/[ΣAT], Sanglier symbolique
11 mm / 1,36 g

L'avers présente ici une lettre atypique devant le cou, un V sur une base (pour « Volquae » ?) ou un K. Le K semble le plus probable, le V n'étant pas une lettre grecque. La base de la lettre semble cependant se prolonger sous la lettre, il me semble difficile ici de trancher entre un bilinguisme latin / grec ou une lettre mal lue.

L'usage d'une lettre à l'avers pour le bronze au sanglier est une première pour le type, elle peut être rapprochée d'émissions au taureau passant où la lettre K est présente, seule ou en couple avec une lettre derrière la tête.



La monnaie de droite est issue des archives CGB : https://www.cgb.fr/massalia-marseille-petit-bronze-au-taureau-pasant-hemiobole-ttb,v23_0710,a.html

Cette monnaie marque, si cela était encore nécessaire, les liens étroits entre les bronzes au taureau passant de Marseille et ceux au sanglier de Nîmes.

D. BERTHOD

BIBLIOGRAPHIE

- Henri de La Tour *Atlas des monnaies gauloises*, mis à jour par Brigitte Fischer (CNRS), Paris 1892, réédition 1994
- Dicomon, Michel Feugère et Michel Py *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne*, édition Monique Mergoïl Montagnac et Bibliothèque nationale de France Paris, 2011
- Jean-Albert Chevillon : *Languedoc Oriental : l'émission au sanglier « réaliste » à légende NAMA/ΣAT*
- Jean-Albert Chevillon : *Les petits bronzes au taureau passant de Marseille : Nouvelles avancées*, Annales du Club Numismatique Nîmois (2017), n° 4, p. 45-53, 2018
- Jean-Pierre Terrien *As de Nîmes rime avec énigme*, Blois, 2015
- David Berthod, *Volques Arécomiques : un sanglier particulier*, Annales 2015 du Club numismatique nîmois, n° 2, p. 6.

Sites internet sur la symbolique du sanglier chez les Gaulois :

<http://www.paperblog.fr/1033004/le-sanglier-traditions-et-symbole/>
<http://jfbraadu.free.fr/celtes/tresor-neuvy/les-sangliers.php3>

DRACHME AU CHEVAL ET À LA VICTOIRE : AMPURIAS OU IMITATION ?



Une drachme lourde (4,61 g) a retenu notre attention dans la prochaine Live Auction du 9 juin 2026. Cette pièce est une imitation inspirée par les drachmes d'Empurion, en particulier avec la série qui se caractérise par les drachmes au Pégase pour le droit et au revers, imité des drachmes au cheval arrêté. Notre exemplaire présente, outre une tête élégante, les restes de deux dauphins stylisés devant le visage et un autre placé derrière la chevelure. Quant au revers, au-dessus du cheval arrêté sur une ligne de terre, nous trouvons les restes d'une petite Niké (victoire) stylisée dont il ne subsiste que la couronne et l'aile. Ces séries restent rares et sont souvent mal conservées. Avec cet exemplaire, nous avons un très bon témoin de ce monnayage

EMPORION ET IMITATIONS DU SUD-OUEST DE LA GAULE (III^e – II^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

La notion de peuple ou de tribu semble s'effacer au regard de certaines attributions quand on examine les monnayages d'imitations d'Empurion ou de Rhodé. Si les prototypes sont frappés au-delà des Pyrénées, les imitations ont été émises des deux cotés de la chaîne montagneuse. La disparition précoce de R. Boudet (1958-1995) n'a pas permis à ce dernier d'établir un corpus de ces monnaies. Les trouvailles

ne se limitent pas à l'Aquitaine, mais se répartissent sur le grand Ouest entre Loire et Pyrénées, soit près du tiers du territoire de la Gaule antique.

Les trouvailles d'imitations de la drachme d'Empurion, qui semble avoir connu une diffusion plus large, sont nombreuses et se répartissent sur l'ensemble de l'aire géographique : de Charnizay dans l'Indre-et-Loire ou Issoudun dans l'Indre jusqu'à Ruscino dans les Pyrénées-Orientales.

Drachme, au cheval et à la victoire, 240-220 avant J.-C.
(Ar, 4,61, 18 mm, 6 h)



A/ Anépigraphhe

Tête féminine à droite, un ruban retient les mèches de la chevelure ; quelques cheveux retombent sur le cou ; deux dauphins devant le visage et un derrière la tête.

R/ Anépigraphhe

Cheval au pas à gauche, surmonté d'une victoire stylisée volant à gauche, tenant une couronne.

BN 2293 var. – LT – Diconum p. 320, IEM-10 – CMC 3/, p. 140, n° 1/3-2 – ACIP 246

A. Benaniba & J.-P. Darnaud, *Les monnaies pré-augustennes du Sud de la Loire, Tome I, Empurion, l'Ibérie et l'Isthme gaulois*, Pins-Justaret, 2024, p. 578, n° 1-1778

Très belle drachme dans un état rare pour le type avec un très beau portrait au droit. Revers un peu plus mou. Patine grise.

Très rare. TTB+/ TTB

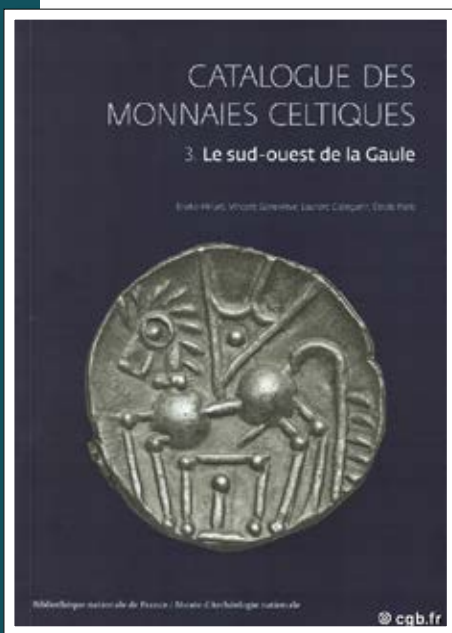
800€/ 1 500€

Cette drachme est d'un très bon style. Si tous les auteurs semblent d'accord pour en fixer la chronologie au III^e siècle avant J.-C., entre 264 et 195 avant J.-C., les auteurs de l'ouvrage le plus récent veulent y voir un octobole (8 oboles) plutôt qu'une drachme (6 oboles). Notre exemplaire bien que présentant des dauphins accostant la tête au droit, est très proche du type BN 2293 (sans les dauphins). Aucun exemplaire avec notre typologie n'appartient aux collections de la BnF/ DMMA, Cabinet des médailles, cependant les auteurs du CMC 3, p. 140, n° 1.3-2, ne signalent que quatre exemplaires recensés avec une masse de 4,70 g, un diamètre moyen de 17-18 mm. Quant aux auteurs du Diconum, une attestation régionale est attestée pour ce type à Albi dans l'Arriège (09). Notre exemplaire est très proche stylistiquement de celui de l'ACIP, p. 41, n° 246

Pour Leandre Villaronga, la fabrication des drachmes d'Empurion ou Empurion ne débiterait pas avant le début du III^e siècle avant J.-C. Les monnaies avec le pégase normal sont datées de la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. Les imitations gauloises de la drachme commenceraient vers 240 avant J.-C. d'après D. Nash, et plutôt 218, puis 212 avant J.-C. pour L. Villaronga. Ces imitations ont été frappées des deux côtés des Pyrénées. Actuellement, les monnaies se rencontrent sur les départements de l'Aude, de l'Hérault, du Gard ou de l'Ariège. Les poids des prototypes sont lourds, basés sur le poids de la drachme attique (4,32 g). Pour L. Villaronga, Ampurion adopterait l'étalon romain à partir de 212 avant J.-C., basé sur le denier de 4 scrupules (4,50 g). Le poids moyen des drachmes s'établit à 4,25 g sur un ensemble important de pièces. Ces drachmes semblent avoir servi de prototypes, puis de modèles pour des monnaies, en particulier les drachmes ayant appartenu au trésor de Bridiers.

Provient de la collection du colonel Jean-Paul Beaulieu.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



Lc 229 : 99€



Dans la Live Auction du 9 juin 2026, une très rare drachme du type des monnaies assimilables au type du trésor « Bridiers » a retenu notre attention. Il y a plus d'un quart de siècle, Claude Bardon avait entrepris de reconstituer ce trésor mythique trouvé dans la seconde moitié du XIX^e siècle qui avait malheureusement été dispersé sans que nous puissions exactement déterminer le nombre total de monnaies qui l'avaient composé. Notre chance a reposé, grâce à un ouvrage récemment publié en 2024, sur le rapprochement de cet exemplaire des imitations emporitaines.

IMITATION EMPORITAINE DITE DU « TRÉSOR DE BRIDIERS » (III^e – II^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Découvert vers 1861 et décrit dans *les Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* en 1862 par A. Fillioux, ce trésor porte aussi les noms de Trésor de Brède ou de Breith.

Bridiers, hameau de La Souterraine (Creuse), est situé à la limite nord du territoire des *Lemovices* et fort proche de deux autres peuples ; *Pictones* à l'ouest et *Bituriges Cubi* au nord.

A. Fillioux décrit 36 monnaies, nombre très proche de celui des exemplaires actuellement connus dans les musées de Guéret (5 exemplaires), du MAN de Saint-Germain-en-Laye (22 exemplaires) et du Cabinet des médailles à Paris (8 exemplaires). Si l'on ajoute les exemplaires signalés dans des collections particulières anciennes et si on considère les dotations d'origine de Guéret (8 exemplaires) et du M.A.N. (29 exemplaires), on peut être sûr que la découverte comprenait plus de 36 monnaies et sans doute plus de 50.

Les monnaies sont en argent de très bon aloi et le poids moyen de 76 exemplaires (sans accidents de flan) venant de cet atelier étant de 4,33 grammes, nous sommes bien en présence de drachmes. Malgré l'utilisation de cet étalon monétaire, ces monnaies ne sont pas grecques et malgré le choix des prototypes initiaux, elles ne sont ni massaliotes ni emporitaines.

L'iconographie s'inspire de séries monétaires importantes ; statère d'or de Philippe II de Macédoine, drachmes lourdes de Marseille, drachmes d'Emporia. On aura ainsi la possibilité d'un classement tenant compte des revers mais il est évident que celui de Simone Scheers en cinq types tenant compte des avers est parfaitement utilisable.

Adrien de Longpérier, entre 1862 et 1864, sera le premier à signaler à A. Fillioux la singularité des revers de ces monnaies. Il faut noter que les graveurs de coins firent preuve d'une indépendance certaine ; nous sommes en présence de choix d'inspiration et non d'imitations plus ou moins maladroites.

TRÉSOR DE BRIDIERS : IMITATION DE DRACHME EMPORITAINE

Le traitement de ces différents thèmes va par ailleurs utiliser un certain nombre de symboles dont le plus remarquable sera le chaudron, objet éminemment celtique.

Drachme de Bridiers, III^e – II^e siècle avant J.-C.
(Ar, 3,50 g, 16,50 mm, 10 h)



A/ Anépigraphhe

Tête féminine imitée des drachmes d'Empurias, triple pendeloque à l'oreille et collier de perles au cou.

R/ Anépigraphhe

Cheval tourné vers la droite, arrêté et relevant fortement la croupe, surmonté d'une victoire très stylisée tenant une couronne, ligne d'exergue.

LT - DT série 1013, p. 93-98, n° 3288-3307B, pl. XIV-XV
A. Benaniba & J.-P. Darnaud, *Les monnaies pré-augustéennes du Sud de la Loire, Tome I, Emporion, l'Ibérie et l'Isthme gaULOIS*, Pins-Justaret, 2024, p. 585, n° 1- (Cet exemplaire)

Flan idéalement centré. Superbe tête au droit, très bien venue. Usure superficielle et régulière au revers. Patine grise, quelques taches plus sombres.

Très rare. SUP/ TTB+

1 300€/ 1 900€

Cet exemplaire est illustré dans l'ouvrage de A. Benaniba & J.-P. Darnaud, p. 585, n° 1-1802, mais avec un poids de 3,17 g contre 3,11 g ici, indiqué comme appartenant à une collection privée.

État exceptionnel pour le type !

Les auteurs de l'ouvrage Les monnaies pré-augustéennes du Sud de la Loire placent cette drachme dans une période comprise entre 228 et 187 avant J.-C. C'est l'une des drachmes dont la masse est la plus légère, ce qui ne correspond pas aux faciès des drachmes de cet ensemble dont les poids sont souvent compris entre 4,00 et 4,90 g soit beaucoup plus lourds. Quant aux drachmes du trésor de Bridiers, leur métrologie est lourde aussi, comprise entre 4,00 g et 4,25 g.

Le trésor de Bridiers, situé sur la commune de La Souterraine dans le département de la Creuse, sur l'arrondissement de Guéret, fut découvert en 1862. Il contenait au moins 36 monnaies gauloises (TM. I p.93 n°22). Le corpus des Trésors Antiques de France dresse l'inventaire le plus détaillé possible. Le trésor faisait l'objet d'une étude de M. Bardon dont il avait donné les premiers résultats il y a presque un quart de siècle, en 2002 (voir son article dans MONNAIES XV, p. 96-100 et n° 390-393).

Il n'est pas si courant de pouvoir tracer une monnaie et de lui redonner ses lettres de noblesse sans que nous puissions prouver indiscutablement que cette drachme a bien appartenu à ce dépôt monétaire.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

STATÈRE DES ARVERNES : UN MODÈLE POUR VERGINGÉTORIX !



Dans la Live Auction du 9 juin 2026, nous avons un statère bien particulier pour les Arvernes qui provient de la collection du colonel Jean-Paul Beaulieu. Si le type est bien attesté pour le peuple du Massif Central, en revanche il est plus difficile de le rapprocher d'une série précise. Cependant, cet exemplaire appartient bien à la série à l'aurige et à la roue quadripartite. Sur notre exemplaire, l'aurige prend une forme aviforme (oiseau). La roue placée sous le cheval ne permet pas de déterminer avec précision à quel type exactement (II ou III) appartient notre exemplaire. Au droit, l'arcade sourcilière est très marquée avec un oeil très enfoncé. Au revers, l'aurige prend une forme aviforme avec les serres de l'oiseau bien visibles. Le cheval est sexué. Sa crinière est bien délimitée. Plusieurs exemplaires, aujourd'hui conservés au Cabinet des médailles (BnF/DMMA) proviennent de la collection de Saulcy et sont entrés dans en 1872 dans le musée.

ARVERNI – ARVERNES (RÉGION DE CLERMONT-FERRAND) (III^e - I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Arvernes, qui occupaient l'actuel territoire de l'ancienne province d'Auvergne, étaient le plus puissant des peuples de Gaule à la veille de la Guerre. On donne aussi ce nom aux différents peuples clients des Arvernes : Gabales, Vellaves, ou Helvii. Strabon évoque la suprématie qui avait prévalu aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. quand les Arvernes dominaient la Gaule : « leur territoire s'étendait à l'origine jusqu'à Narbonne et aux frontières de la Massaliotide et les peuples leur étaient soumis jusqu'au mont Pyréné, jusqu'à l'Océan et jusqu'au Rhin », soit la presque totalité de la Gaule à la veille de la conquête. Cette puissance reposait sur le contrôle du commerce de l'étain et sur le mercenariat. Il faut cependant abandonner l'idée d'une domination économique et monétaire des Arvernes sur les autres peuples de la Gaule avant la chute de l'Empire arverne. La société arverne était clanique, en raison de leur disposition géographique, dans des vallées isolées par les montagnes. Chaque groupe se retrouvait entre les mains d'une famille et de ses clients. Leur vraie capitale était l'oppidum de Gergovie, placé près de Clermont-Ferrand. Le Puy de Dôme constituait une sorte « d'Olympe » pour les Arvernes où Mercure sous sa forme gauloise de Lug était vénéré. « Avernorix » (roi des Arvernes) était une épithète du dieu. Les Gaulois connaissaient déjà les sources thermales de la Bourboule, du Mont-d'Or, de Royat, de Volvic et de Chaudes-Aigues qui étaient sacrées et utilisées pour leurs vertus thérapeutiques. La forêt de Pionsat qui sépa-

rait les Arvernes des Bituriges Cubes était sacrée. La réputation des Arvernes dépassait largement le territoire de la Gaule. Les Arvernes étaient considérés comme « le plus belliqueux parmi les peuples gaulois de la Celtique » d'après Apollodore au II^e siècle avant J.-C. Mercenaires et guerriers émérites, il est possible qu'ils aient participé au sac de Delphes en 279 avant J.-C. et qu'ils aient pris part à la bataille du Télamon en 225 avant J.-C. qui les opposa pour la première fois aux Romains. Le premier conflit direct éclata au II^e siècle, quand les marchands romains s'installèrent en Transalpine dans ce qui allait devenir la Provincia (la Province, devenue la Provence). Les Arvernes étaient très riches et leur roi Luern était connu pour sa libéralité proverbiale. Les Arvernes, qui n'avaient pas une agriculture développée, contrôlaient certainement l'orpaillage et les mines d'or de leurs contrées et celles de leurs voisins. Le fils de Luern, Bituit (Bituitos), s'opposa aux Romains qui venaient de soumettre les Salyens en s'emparant d'Entremont en 123 avant J.-C. Bituit réunit une coalition forte de deux cent mille hommes qui fut successivement battue par Domitius Ahenobarbus à la confluence de la Sorgue et du Rhône, puis de l'Isère et du Rhône, près de Valence. L'Empire arverne avait vécu. La royauté abolie fut remplacée par un système oligarchique. Celtille (Celtillos), le père de Vercingétorix fut mis à mort vers 80 avant J.-C. pour avoir essayé de reconstituer un empire arverne à son profit. Au début de la Guerre des Gaules, Vercingétorix servira dans les troupes de reconnaissance de César. Gobannitio, oncle de Vercingétorix, était l'un des chefs de la faction pro-romaine. Ce n'est qu'en 52 avant J.-C. que Vercingétorix devint le chef de la coalition des peuples gaulois contre l'occupant romain. Fort de près de deux cent cinquante mille hommes, le contingent arverne ne réussit pas à s'imposer. Vercingétorix pratiqua la politique de la terre brûlée après la chute de Genobum (Orléans), mais ne put obtenir la destruction d'Avaricum (Bourges) qui fut assiégée et prise par Jules César avec toutes ses réserves de vivres. Il remporta néanmoins une grande victoire près de Gergovie. Ayant malencontreusement poursuivi l'armée de César, il se retrouva assiégé dans Alésia. Résistant avec acharnement, il comptait sur l'armée de secours pour le délivrer, mais vaincu, il dut se rendre à César qui le conserva en vie pour le faire participer à son triomphe en 46 avant J.-C. Vercingétorix fut ensuite étranglé dans sa prison. Après la conquête, Augustonemetum (Clermont-Ferrand) est fondée et devient la capitale de la civitas. César (BG. I, 31, 45 ; VII, 3, 5, 7-9, 34, 37, 38, 64, 66, 75, 77, 89, 90 ; VIII 4, 46 76, 83, 88). Strabon (G. IV, 1-3). Tite-Live (HR., V, 34 ; XXVII, 39). Pline (HN., IV, 109 ; VII, 166, XXXIV, 45, 47) Kruta : 46, 71, 109, 111, 187, 308-310, 338-339, 349, 351.

Statère d'or à l'oiseau et à la roue, c. 60 avant J.-C., type II ou III

(Or, 7,35 g, 17 mm, 1 h)



A/ Anépigraphie

Tête masculine, jeune, imberbe à gauche, les cheveux courts.

STATÈRE DES ARVERNES : UN MODÈLE POUR VERCINGÉTORIX !

R/ Anépigraphe

Cheval bondissant à gauche ; un oiseau tenant un serpent au-dessus de la croupe ; roue quadrillée sous le poitrail.

LT 3701 var – DT 3384-3385 – Sch/ D 94 – Sch/ I 382 - Zurich 439 -CMC I/ 51, p. 298.

Flan décentré au droit et éclaté à sept heures au revers. La frappe est un peu molle mais l'avers présente un joli portrait. Patine de collection.

Très rare. TTB/ TB+

2 000€/ 3 500€

Provient de la collection du colonel Jean-Paul Beaulieu.

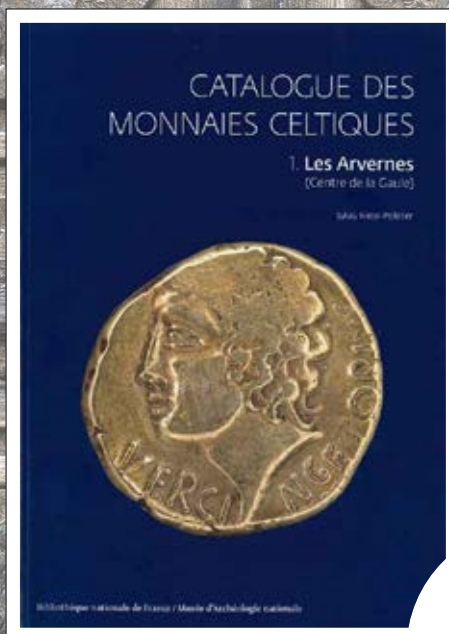
Pour Adrien Blanchet, qui assimile cette monnaie au statère d'or épigraphe VERCINGETORIX, cette monnaie est de VERCINGETORIX (A. Blanchet, ABT, p. 418-419). L'ensemble de la série comprend au total douze exemplaires (CMC n° 41-52) répartis sur quatre variétés et un type indéterminé dont neuf exemplaires au Cabinet des médailles (BnF) et trois au musée de Saint-Germain-en-Laye (MAN). Au niveau des découvertes, en dehors d'une trouvaille isolée à Ébreuil (03) aujourd'hui conservée au MAN, nous n'avons pas de provenance pour cette série, en

dehors peut-être du trésor du lieu-dit de Chevenet, commune de Cordelle (42) trouvé en 1830 qui aurait contenu entre 900 et 1200 statères d'or anépigraphes Arvernes (TAF V.1, 1987, p. 77, n° 4 – Blanchet, ABT, p. 573, n° 136).

Vous l'aurez compris, ce statère s'inscrit dans un cadre plus général de la série arverne qui comprend de très nombreux types variés qui ne sont pas sans rappeler les statères épigraphes de la fin de la période qui culmine avec les monnaies de Vercingétorix. Si nous ne connaissons pas exactement la provenance de notre exemplaire, le trésor de Cordelle pourrait être une origine pour ce type de statère sur lequel nous avons peu d'informations et dont aucun exemplaire ne figure dans les collections nationales alors qu'il a été acquis par le Baron d'Ailly (1784-1879). En revanche, sur neuf exemplaires du Cabinet des médailles (BNF/ DMMA), six proviennent de la collection de Félicien De Saucly (1807-1880) et sont entrés au Cabinet des médailles en 1872. Cependant une seconde partie de cette collection fut dispersée par la maison Adolph Cahn (Francfort) n° 83 en 1933. Dans tous les cas, ce type de statère reste rare et recherché.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

CATALOGUE DES MONNAIES CELTIQUES : 1. LES ARVERNES (CENTRE DE LA GAULE)



LC 131

99€

LYRE TATOUÉE POUR LES ABRINCATUI



Ce statère qui au premier abord ne retient pas le regard, en dehors de la lyre qui timbre la joue, est en fait infiniment plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux. La première chose qui retient l'attention, c'est bien cette lyre tatouée sur la joue (A5 du classement de P. Lhuissier-Laignaux dans les *Mélanges J.-B. Colbert-de-Beaulieu* qui correspond à sa classe III de son monnayage). Pour le droit, elle a relevé 24 variantes pour un total de 300 occurrences sur un total de 144 statères étudiés. Dans les mêmes conditions, le revers présente lui aussi plusieurs caractéristiques remarquables. Le même auteur a isolé 32 variantes pour les revers pour un total de 533 occurrences : orbite circulaire (n° 9) tête d'aurige, museau perlé (n° 23), cheval sexué (n° 26), pouce de l'aurige sur l'ovale (n° 27). D'autre part la position de la haste correspond à la position D, dans l'alignement de la deuxième corde de la lyre bouletée placée sous le cheval.

ABRINCATUI -ABRINCATES

(RÉGION DU COTENTIN, 50) (I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les *Abrincatui* étaient un petit peuple installé dans le sud-ouest de l'actuel Cotentin (Avranches). Ils avaient comme voisins les Unelles, d'où une confusion dans l'attribution des monnaies de ces deux peuples. Le trésor de Jersey contribua pour beaucoup à la connaissance de ce monnayage. Découverts au XIX^e siècle, les trésors découverts sur l'île de Jersey témoignent du rôle important joué par cette île dans le commerce entre la Gaule et la Bretagne.

Statère de Billon, à la joue ornée, à la lyre, c. 60-50 avant J.-C., classe III, variété 4 (à la lyre)

(Bill, 6,43 g, 20,50 mm, 10 h)



A/ Anépigraphe

Tête à droite, en forme de lune, les cheveux en petites mèches ondulées en arrière ; une lyre sur la joue ; symboles devant le visage.

R/ Anépigraphe

Cheval à droite, conduit par un aurige dégénéré ; devant le poitrail, un sanglier à gauche ; entre les jambes, une lyre accostée de deux astres pointés.

BN 10388 - LT J. 15, p. 47 et 172 – Sch/ D 246 - DT 2280
Paule Lhuissier-Laignaux, *Essai de classement caractérisocope d'un ensemble de photographies du monnayage X. N.* (attribuable aux *Abrincatui*) *Mélanges J.-B. Colbert de Beaulieu*, p. 581-595 ; p.591 (A5, 7 ex.).

Flan ovale et bien centré, une faiblesse de frappe à quatre heures se retrouvant à neuf heures au revers. De très jolis détails. Patine marron-gris.

Très rare. TTB +

1 200€/ 1 800€

Type que nous proposons pour la deuxième fois, c'est le plus rare de la série à la joue ornée !

Cet exemplaire provient de la Live Auction du 5 mars 2024 (bga_892565).

Ce monnayage se rencontre souvent dans le trésor de Jersey (LT. J.7, J.12, J.13, J.15). Paule Lhuissier-Laignaux, dans un article des Mélanges offerts à Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, Essai de classement caractérisocope d'un ensemble de photographies du monnayage X.N. (attribuable aux Abrincatui), p.581-595, a repris l'étude complète du monnayage en isolant les 6 classes et la répartition à partir d'une étude basée sur 144 pièces. Le coin de droit (A5 est lié aux coins de revers R/ 1, 4 11, 19 et 21) pour un total de 7 exemplaires sur un total de 300 critères étudiés qui comprend au total 20 coins de droit et 25 coins de revers avec un indice caractérisocope de 7,2 pour les droits et de 5,76 pour les revers ce qui est excellent. Les auteurs du Nouvel Atlas précisent que cette série homogène et tardive dériverait, selon J.-B. Colbert de Beaulieu, de la classe VI des billons coriosolites (cf. DT. II page 81).

Après avoir lu cet article, vous ne pourrez plus jamais examiner un statère des *Abrincatui* avec le même regard. Vous avez ainsi la preuve que l'étude sur un tel monnayage peut être menée jusqu'à son paroxysme.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

ATRÉBATES ET REGNI : STATÈRE D'OR POUR TINCOMARUS



Le monnayage de Tincomarus est d'abord hérité de celui de son père et n'est pas sans présenter des analogies avec les monnaies continentales d'avant la guerre des Gaules. Ce monnayage est frappé sur le modèle de Commios, et c'est la raison pour laquelle ce type monétaire est placé en début de règne. En effet, la seconde partie de son règne présente, tant pour le monnayage d'or et d'argent, des monnaies plus romanisées dans leur typologie et leur épigraphie. Cette romanisation fut peut-être accompagnée par l'envoi d'otages auprès d'Auguste. Lui-même a peut-être été envoyé à Rome pour faire son éducation. Tincomarus fit appel à Auguste à la fin de son règne en 7-8 pour assurer son pouvoir. Ce roi fut très souvent en lutte contre ses fils, Eppillus et Verica. L'indépendance de la Bretagne et des Atrébates et Regni était compromise. Claude fit la conquête de l'île en 43 qui devint une province romaine. Mais la résistance à la romanisation obligea les Romains à rester sur leur gardes pendant la plus grande partie du I^{er} siècle après J.-C.

ATRÉBATES ET REGNI – TINCOMARUS (25 AVANT J.-C. – 10 APRÈS J.-C.)

Une partie des Atrébates émigrèrent depuis le Continent et vinrent s'installer en Bretagne au II^e siècle avant J.-C. Avec les Regni, ils formèrent un ensemble politico-économique. Ils occupaient les territoires placés au sud de la Tamise dans les comtés de Hampshire, du Sussex et du Berkshire. Ils furent les premiers à frapper monnaie dans l'île. En 57 avant J.-C., Commios, roi des Atrébates continentaux, fut envoyé en Bretagne par César afin de préparer l'invasion de l'île de Bretagne. Finalement, Commios finit par devenir roi des Atrébates insulaires à la fin de la Guerre des Gaules.

Tincomarus dont le nom signifie « grand dans la paix » serait un des fils de Commios (50-25 avant J.-C.) et lui aurait directement succédé. Il régna pendant environ trois décennies depuis sa capitale, Chichester qui avait été enlevée aux Atrébates. Son royaume fut amputé d'une partie de son territoire, dont s'empara Eppillus (20-1 avant J.-C.) un des ses fils. Verica, son benjamin lui succéda (10-40).

Statère d'or Tincomarus, Alfriston, premier monnayage
(Or, 5,39 g, 17 mm, 7 h)



A/ Anépigraphe

Buste désarticulé à droite autour d'une couronne de laurier, imité du statère des Suessions.

R/ TIN

(Tincomarus).

Cheval libre à encolure fourchue à droite ; divers éléments décoratifs dans le champ et la légende au-dessus du cheval.

Evans I, 11 – Mack 94 - ABC 1049 - VA 363 - BIAC 761

Beau statère sur flan ovale et centré. Patine de collection.

Très rare. TTB+

800€/ 1 500€

Ce type de statère précéderait les monnaies avec TINC dans un cartouche au droit et un cavalier au revers.

Pour ce premier monnayage, nous avons deux types différents (ABC 1049 et 1052). Ils seront suivis par les types avec TINC(O) (ABT 1053, 1058 et 1061) ou COM. F (ABC 1064 et 1067). Notre type est frappé dans les domaines du Sud du roi. Les poids des exemplaires du British Museum (BIAC 761-764) ont des masses comprises entre 5,14 g et 5,40 g.

Provient de la collection du colonel Jean-Paul Beaulieu et du catalogue CELTIC VII.

Ce type qui pourrait paraître insignifiant au premier abord est en fait rare. C'est le seul que nous ayons eu l'occasion de proposer à la vente en quatre décennies à Cgb.fr. Proche du monnayage Suessiones continental, il montre comment Commios et ses descendants ont acclimaté ces prototypes et les ont adoptés en y plaçant leurs noms.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

SOLIDUS DE THÉODOSE II : NE RATEZ PAS LE REVERS !



Si ce *solidus* de Théodose II peut sembler anodin au premier abord, il présente l'intérêt de figurer au revers les deux Augustes, Théodose II, âgé de 24 ans et son petit cousin, Valentinien III, quant à lui, âgé de cinq ans. Le revers nous montre bien une différence de taille entre les empereurs, Théodose II plus grand et Valentinien III, plus petit. Ils partagent tous les deux un même trône large, à dossier avec accoudoirs. Ils sont vêtus de la robe consulaire (*toga picta* & *toga palmata*) et tiennent chacun la *mappa* et un long sceptre cruciforme. Ce type serait frappé à l'occasion du consulat conjoint revêtu par les deux Augustes, à Rome pour Valentinien III et à Constantinople pour Théodose II.

THÉODOSE II (10 JANVIER 402 – 28 JUILLET 450)

Théodose II, né en 401, est proclamé auguste en 402 à 9 mois. Après la mort de son père Arcadius en 408, les deux chancelleries de Ravenne et de Constantinople sont en froid. Honorius souhaiterait réunifier l'Empire. À sa mort le 15 août 423, Jean, secrétaire de l'empereur défunt et nouvel auguste, fait frapper une très petite série de *solidi* au nom de Théodose II jusqu'au 20 novembre, date à laquelle il est considéré comme un usurpateur. Jean sera finalement capturé début 425 à Ravenne, mutilé, puis exécuté. Théodose II installera son cousin Valentinien III comme auguste à Ravenne. Théodose règne pendant quarante-huit ans sur les destinées de l'Orient et meurt d'un accident de chasse.

Solidus, Constantinople, 426-429, 6^e officine (Or, 4,48 g, 21,50 mm, 6 h) taille au 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 98 %, 7.200 nummi



AI D N THEODO-SIVS P F AVG

« *Dominus Noster Theodosius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Théodose pieux heureux auguste).

Buste diadémé, casqué et cuirassé de Théodose II de face, tenant de la main droite la haste qui repose sur l'épaule et de la gauche, un bouclier orné d'un cavalier chargeant à droite (N'a) ; diadème perlé.

R/ SALVS REI - PVBL-ICAES/ *// CONOB

« *Salus Rei Publicae* », (La Santé de la chose publique).

Théodose II à gauche et Valentinien III à droite assis de face sur un banc, nimbés, vêtus du manteau consulaire, tenant chacun la *mappa* de la main droite et ensemble une croix de la main gauche.

RIC XI/ 258, 237 - Depeyrot Moneta 5/ 79/1 (30 ex.) LRC - RCV 5/ 21144 (1000\$) - MRK/ 167/9 (1000€)

Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan large, centré des deux côtés. Revers fantastique, de toute beauté, finement détaillé. Patine de collection.

Exemplaire sous coque NGC MS* (Strike 5/5, Surface 4/5)

Rare. SPL

1 500€/ 2 800€

Rubans de type 3 aux extrémités bouletées. Bouclier orné d'un cavalier galopant à droite, terrassant un fantassin (stylisé et collé sous le cheval). Sur ce *solidus*, Théodose II qui a rétabli son neveu sur le trône de son père Honorius partage les fastes consulaires avec Valentinien III.

Cet exemplaire provient de la Live Auction du 9 mars 2021 (brm_648164)

Ce type est daté par P. Grierson (LRC) de 426 alors que J. P. C. Kent en place la fabrication entre octobre 425 et 429. Ce *solidus* serait frappé à l'occasion du douzième consulat de Théodose II et du deuxième de Valentinien III. Ce type est frappé dans les dix officines de l'atelier de Constantinople. Georges Depeyrot, *Moneta* 5, p. 253 a recensé au total 369 *solidi* pour cette émission dont la plus grande partie provient du trésor de Szikancs. Pour la sixième officine, G. Depeyrot, *Moneta* 40, pp. 104, 79/1-S, a recensé au total 30 exemplaires dont dix exemplaires sont conservés dans des musées dont 2 à Paris, 2 à New York et 3 à Leningrad, 1 à Berlin, 1 à Gotha et 1 à Rome au musée du Capitole. Cinq exemplaires sont signalés comme venant de ventes publiques. Treize exemplaires de cette officine proviennent du trésor de Szikancs. Constantinople est l'atelier le plus important pour l'Empire d'Orient. Sous Théodose II, le monnayage d'or comprend des *solidi*, des *semisses* (demi-sou d'or), des *tremisses* (tiers de sou d'or). Le sou d'or ou *solidus* a été créé par Constantin I^{er} vers 310. Il sera frappé jusqu'au XIII^e siècle à Byzance sous le nom de *Nomisma*, puis d'*Hyperpère*. Un nombre très important de ces *solidi* fut découvert dans le trésor de Szikancs en 1975 où, sur 1 439 pièces, il y avait 1 405 *solidi* de Théodose II dont 1 404 de Constantinople. Plusieurs hypothèses furent émises à l'occasion de cette découverte, à savoir que ce trésor pourrait être une partie du trésor de guerre d'Attila qui recevait un tribut de l'empereur d'Orient pour ne pas envahir la région. À l'exergue de ce *solidus*, nous avons la marque CONOB. Il s'agit bien de l'atelier de Constantinople.

Pour ce type, J. P. C. Kent a relevé cinq types différents de césures pour la légende de revers (RIC XI/ 258, n° 237-241). Le type de revers a aussi fait l'objet d'une frappe au nom de Valentinien III pour l'atelier de Constantinople, beaucoup plus rare dont seulement un exemplaire est recensé pour la sixième officine et 84 exemplaires pour l'ensemble des dix officines auquel s'ajoute le type sans lettre numérale (Depeyrot, *Moneta* 5/ 253, n° 79/2 = RIC XI/258, n° 242-245 avec quatre types de de césures différents).

Ce *solidus*, très intéressant, méritait bien l'attention que nous lui avons portée et nous espérons qu'il suscitera auprès de nos lecteurs le même intérêt et qu'en réalité, malgré le nombre pléthorique d'exemplaires recensés, de nombreuses variantes ont été décelées, en particulier grâce à l'étude minutieuse du trésor de Szikancs.

Marie BRILLANT & LAURENT SCHMITT

SOLIDUS DE ZÉNON : GAGNANT DANS LA DIXIÈME !



Il est très difficile de différencier les *solidi* de Zénon, appartenant soit à la première partie du règne en 474-475, avant l'usurpation de Basiliscus et de son fils Marcus de ceux du second règne, le plus important entre 476 et 491. L'atelier de Constantinople eut une production importante pour les dix officines qui ont toutes frappé. Plus de 1100 solidi sont recensés dont 10 % pour la dixième officine ce qui ne rend pas moins attrayant l'exemplaire de la Live Auction du 9 juin 2026 sous slab.

ZÉNON (17 NOVEMBRE 474 – 11 AVRIL 491)

ZENO

DEUXIÈME RÈGNE (FIN AOÛT 476 – 11 AVRIL 491)

Zénon épouse Ariadne, la fille de Léon I^{er}, vers 466. Leur fils, Léon II, succède à son grand-père en 474. Dans les faits, c'est Zénon qui assure le pouvoir dès le 9 février en qualité d'empereur, avant que Léon II ne meure le 17 novembre 474. L'année suivante, il doit faire face à la révolte de Basiliscus et fuit Constantinople. Ayant éliminé Basiliscus et son fils en 476, il rentre dans la capitale. Une seconde révolte éclate en 484 avec Léonce. Elle dure quatre ans. Zénon, détesté, meurt d'une crise d'épilepsie en 491. Sa veuve, Ariadne épouse Anastase.

Solidus, Constantinople, 476-491, 10^e officine
(Or, 4,51 g, 19,50 mm, 6 h), taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 98 %, 7.200 nummi



A/ D N ZENO - PERP AVG

« *Dominus Noster Zeno Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Zénon perpétuel auguste).

Buste diadémé, casqué et cuirassé de Zénon de face, tenant une haste sur l'épaule et un bouclier orné d'un cavalier à droite (N'a) ; diadème perlé.

R/ VICTORI-A AVGGGI/ -|*//CONOB

« *Victoria Augustorum* », (la Victoire des augustes).

Victoria (la Victoire) debout de face tournée à gauche, tenant une longue croix de la main droite ; dans le champ à droite, étoile à huit rais.

RIC X/ 307, 910, pl. 30 – Depeyrot 108/ 1-I – LRC 636 – RCV 5/ 21514 (600\$) - MRK 174/ 4 (1000€)

Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste fantastique ainsi qu'un revers de toute beauté. Patine de collection.

Très rare. FDC

1 500€/ 2 800€

Exemplaire sous coque NGC MS (Strike 5/5, Surface 4/5).

Ce solidus fut frappé après 476 et l'élimination de Basiliscus. L'atelier de Constantinople fonctionnait avec dix officines. Le style de notre exemplaire, en particulier au niveau du droit est excellent, de haut relief et bien venu à la frappe. Le revers semble un peu plus stylisé, mais la provenance constantinopolitaine de la pièce ne semble pas devoir être remise en question, bien que pendant cette période de nombreux solidi avec la marque CONOB aient pu être frappés ailleurs que dans la capitale.

Ce *solidus*, intact, de qualité tout à fait remarquable, ne devrait pas laisser indifférents les collectionneurs à la recherche d'exemplaires irréprochables et qui cochent toutes les cases au niveau de la qualité de frappe et de conservation.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



**ROMAN COINS AND THEIR VALUES,
THE MILLENNIUM EDITION,
VOLUME V**

LR 80 - **65€**



La première fois que l'un d'entre nous a entendu parler d'une pièce de Gordien III César, il y a plus de quatre décennies, alors jeune numismate, il pensait que c'était un faux et que ce Gordien n'avait jamais été César ! En trente ans, Cgb.fr n'a vendu que deux deniers et un sesterce de ce César. C'est donc le troisième denier que nous proposons dans la Live Auction du 9 juin 2026. Ce chiffre est à comparer aux plus de 5 000 pièces de Gordien III Auguste proposées à la vente dont près de 10 % pour les seuls deniers. La question est donc, pourquoi le monnayage de Gordien III César est-il si rare ?

Pour comprendre et interpréter cette rareté, la réponse n'est pas seulement numismatique, mais historique et chronologique. Il nous faut donc revenir sur les événements qui ont secoué le premier semestre de l'année 238. Cette année marque la plus grave crise institutionnelle depuis l'établissement du Principat par Auguste, après l'année des quatre empereurs en 68-69 (Néron, Galba, Othon, Vitellius) et l'année 193 avec quatre augustes et un César (Pertinax, Dèce Julien, Pescennius Niger, Septime Sévère et Clodius Albinus). En 238 ce sont pas moins de sept augustes ou Césars qui vont se succéder en moins de six mois : Maximin I^{er} Thrace, Maxime César, Gordien I^{er} et Gordien II d'Afrique, Balbin et Pupien, Gordien III César, puis Auguste. Comment en est-on arrivé là ?

Début janvier 238, Maximin I^{er} Thrace se trouve dans sa quatrième année de règne, ayant renouvelé sa puissance tribunitienne le 10 décembre 237. Son fils, Maxime lui est associé comme César depuis 236. En ce même mois de janvier, éclate une révolte en Afrique proconsulaire (Carthage). *Marcus Antonius Gordianus* (né en 158 ou 159), le proconsul d'Afrique, est proclamé Auguste. Il associe son fils, qui porte le même nom comme son co-empereur. Le gouverneur de la Numidie voisine, Capellianus, fidèle à Maximin, défait Gordien II qui trouve la mort au cours de la bataille. Son père, Gordien I^{er} se suicide après un règne de 20 ou 22 jours avant la fin janvier ou le début du mois de février 238.

Pendant ce temps à Rome, contre les abus de pouvoir de Maximin, le Sénat reconnaît les Gordiens fin janvier, au moment où ils disparaissent de la scène politique. Ils sont divinisés. Maximin ayant appris la sédition, décide de marcher sur Rome alors qu'il est encore sur le limes rhéno-germanique. Devant le danger, le Sénat choisit Balbin et Pupien, afin de combattre Maximin Thrace et son fils qui sont élevés à l'augustat. Pupien est chargé d'aller combattre les forces de Maximin tandis que Balbin reste à Rome. Le peuple de Rome oblige les deux co-empereurs à adopter le petit-fils de Gordien I^{er} et neveu de Gordien II, *Marcus Antonius Gordianus* (Gordien III) comme César fin février ou début mars qui reçoit les titres de *Nobilissimus Cæsar* (très noble César) et de *Princeps Iuventutis* (Prince de la Jeunesse). Finalement, Maximin I^{er} Thrace et son fils Maxime sont éliminés par leurs troupes lors du siège d'Aquilée, mi-avril. Balbin et Pupien, restés seuls Augustes ne s'entendent pas, et devant le danger, ils sont éliminés à leur tour tous les deux par les Prétoriens en mai-juin 238 après un règne de 99 jours. Gordien III, César, devient seul Auguste jusqu'au début de l'année 244, où il tombera victime soit de son préfet du Prétoire, Philippe l'Arabe ou d'une blessure reçue lors d'un combat contre les Sassanides de Sapor I^{er}, mais c'est une autre histoire. Cette chronologie reste cependant encore discutée et disputée. Elle repose sur la *Römische Kaiser Tabelle*, 6^e édition, Darmstadt, 2017.

Gordien III est donc resté César moins de deux mois, ce qui peut expliquer la rareté de son monnayage qui ne comprend que de rares deniers et sesterces.

GORDIEN III (MARS/AVRIL 238 – MARS 244)
MARCUS ANTONIUS GORDIANUS
CÉSAR (MARS/ AVRIL – MAI/JUIN 238)

Gordien III est le petit-fils de Gordien I^{er} et le neveu de Gordien II, empereurs éphémères de l'année 238. À la demande du peuple de Rome, il est choisi comme César par Balbin et Pupien et leur succède après leurs assassinats.

GORDIEN III CÉSAR : 238 L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS !

Denier, Rome, 238, 2^e émission, 6^e officine
(Ar, 3,30, 20,50 mm, 6h) taille 1/96 L., poids théorique :
3,38 g, 4 sesterces ou 16 as



A/ M ANT GORDIANVS CAES

« *Marcus Antonius Gordianus Caesar* », (Marc Antoine Gordien César).

Buste drapé, tête nue de Gordien III à droite, vu de trois quarts en arrière (A°21).

R/ PIETAS AVGG

« *Pietas Augustorum* », (La Piété des augustes).

Instruments pontificaux : lituus, couteau à sacrifice, patère, vase (capis), simpulum et aspersoir.

C. IV/ 40-41, 182 (20F. or) – RIC IV. 3/ 177, 1 – BMC VI/ 256, 63, pl. 46 - RSC 4/ 182 – RCV 3/ 8557 (550\$)– MRK 72/1 (600€)

Superbe monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Buste finement détaillé. Joli revers, bien venu à la frappe. Patine grise.

Très rare. SUP

500€/ 700€

Ce type semble beaucoup plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux. Cependant, les éditeurs du Cohen (1806-1880) ne s'y étaient pas trompés quand dans la deuxième édition du cinquième volume en 1885, ils assignaient un prix de 20 Francs or pour le denier, soit le prix d'un *solidus* d'Honorius (C. VIII/ 44).

Au revers, un nouvel ustensile fait son apparition, la patère s'ajoute aux cinq figurant déjà sur les monnaies de Maxime César et de ses prédécesseurs. Chaque instrument correspond à un collègue sacerdotal. En devenant César, à la fin du règne de Balbin et de Pupien en 238, Gordien III devient peut-être augure et intègre les collègues mineurs. La chronologie du nouveau César doit être alignée sur celle des deux augustes.

Vous comprenez mieux maintenant pourquoi le monnayage de Gordien III César est si rare. Élevé dans une période trouble de l'histoire de l'*Urbs*, cantonné à un rôle mineur pendant le règne conjoint de Balbin et de Pupien, il a été choisi uniquement en fonction du lien familial qui l'unissait à son grand-père et à son oncle. Son monnayage ne fait son apparition que dans la dernière phase du monnayage des deux co-empereurs, limité à un seul type de revers et une unique officine. Seule l'élimination de Balbin et de Pupien va le mettre sur le devant de la scène, propulsé par les Prétoriens et soutenu par les Sénateurs.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

**ROMAN COINS
AND THEIR VALUES,
THE MILLENIUM EDITION,
VOLUME III**

LR 47
69€

**ROMAN
COINS
AND THEIR VALUES III**

DAVID R SEAR

VOLUME THREE
THE ACCESSION OF MAXIMINUS I TO THE THRONE & COMITUS AD 235 - 238

SOLIDUS DE JOVIEN À ANTIOCHE : MAIS C'EST QUI ?



Si la plupart d'entre nous connaissent Julien II le Philosophe ou l'Apostat, l'un des derniers descendants de la dynastie constantinienne, Jovien, son successeur direct, reste pour la plupart d'entre nous, un inconnu. La durée de son règne, moins de huit mois, sa disparition soudaine et brutale, accidentelle ou voulue, précédant le règne de Valentinien I^{er} (364-375) et la naissance d'une nouvelle dynastie, occultent le règne d'un Auguste qui eut la difficile tâche de ramener les restes de l'armée dans l'Empire. Il doit négocier avec Sapor II (309-379), souverain sassanide, un traité de paix défavorable aux Romains qui abandonnent l'Arménie et la frontière mésopotamienne entre le Tigre et l'Euphrate. Jovien charge Procope, cousin de Julien, de ramener ses restes à Tarse. Jovien a juste le temps d'instaurer la paix religieuse en rétablissant la liberté du culte chrétien, interdit par Julien avant son départ pour la campagne parthique. Cependant son monnayage est abondant, en particulier dans les provinces orientales, en particulier à Antioche où plus de 150 *solidi* pour l'ensemble des dix officines de l'atelier sont recensés.

JOVIEN (27 JUIN 363 -17 FÉVRIER 364)
FLAVIUS JOVIANUS

Jovien naît en 331 à Singidunum en Mésie. Comte des *domestici* (Ammien Marcellin, *Histoire*, XXV, 5/4), il succède à Julien II le Philosophe le 27 juin 363. Chrétien, il se rallie au credo de Nicée et abolit les édits anti-chrétiens de Julien. Jovien signe la paix avec le roi sassanide, Sapor II (309-379). Il doit abandonner Nisibe, Singara et une partie de l'Arménie. Jovien retraite avec les restes de l'armée et arrive à Antioche en octobre 363. Il revêt son premier consulat le 1^{er} janvier 364 en compagnie de son fils Flavius Varronianus, un enfant. Il meurt asphyxié par un brasero le 17 février 364 à Dadastana, petite bourgade située entre Nicée et Ancyre. Le 26 février suivant, Valentinien est proclamé auguste.

Solidus, Antioche, 363-364, 4^e officine
(Or, 4,42 g, 20,50 mm, 6h) taille, 1/72L. Poids théorique : 4,51 g, 95 %, 7.200 nummi



A/ D N IOVIAN-VS P E P AVG

« *Dominus Noster Iovianus Pius Felix Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Jovien pieux heureux perpétuel auguste). Buste diadémé, drapé et cuirassé de Jovien à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ SECVRITA-S REI - PVBLICAE/ VOT/ V MVLT/ XI
-I// ANTA

« *Securitas Rei Publicae/ votis quinquennialibus multis decennialibus/ Antiochia, quartum* », (la Sécurité de la chose publique/ vœux pour le cinquième anniversaire de règne et plus pour le dixième anniversaire à venir/ Antioche, quatrième officine). Rome et Constantinople assises de face sur une banquette, tenant un bouclier inscrit.

C. VIII/ 8 (100F or) - RIC VIII/ 532, 223 (R2) - Depyrot Moneta 5/ 18/ 2-D (34 ex.)- RCV 5/ 19193 (3000\$) - MRK 154/3 (4000€)

Monnaie sur un flan bien centré des deux côtés. Superbe buste de Jovien. Revers de style fin. Patine de collection

Très rare. SUP

1 800€/ 2 800€

Exemplaire sous coque NGC Ch AU (Strike 5/5, Surface 4/5).

Diadème aux rubans trifides bouletés.

Cet exemplaire provient de la boutique Rome en 2020 (brm_572003, vendue 2700€). Cet exemplaire est illustré sur le site Numista (<https://fr.numista.com/116631>).

Les solidi de Jovien étaient très rares et cotaient 100 francs or dans la deuxième édition du Cohen en 1892. La légende de droit avec la mention de P E P est certainement pour Pius Felix Perpetuus. C'est un cas unique pour l'Antiquité tardive, mais pas unique pour Jovien puisque cette légende bien particulière, outre l'atelier d'Antioche se rencontre aussi pour les ateliers de Rome (RIC X, 281, 331) et de Nicomédie (RIC XI 485, 126). J. P. C. Kent indique (RIC XI 511) que si cette légende se rencontre pour d'autres ateliers, même si aucune interprétation satisfaisante ne peut être envisagée, elle ne peut être qu'une déformation de son prédécesseur, (Julien II) ?

Pour Jovien, à Antioche, nous avons trois types de légendes différentes pour la légende de droit se terminant par P F AVG (RIC. 222), PEP (RIC. 223) ou P F P AVG (RIC. 224) associé à un seul type de buste pour l'empereur Jovien. Au revers les vœux quinquennaux ne sont plus prononcés dans la quatrième année de règne, mais en début de règne (cf. P. Bastien, Monnaies et Donativa au Bas Empire, NR XVII, Wetteren, 1988, p. 92 et note 15). Ce type a fait l'objet d'un donativum d'accession. En effet, Jovien régna au total moins de sept mois. L'atelier d'Antioche fonctionne avec dix officines. Au total, G. Depyrot a recensé 162 solidi pour deux variétés de légende de droit dont trente-huit pour la quatrième officine, dont trente-quatre avec notre variété épigraphique, qui reste inexpliquée.

Vous avez l'occasion d'acquérir un exemplaire d'un empereur rare et recherché, ne laissez pas passer cette opportunité.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SOLIDUS D'ARCADIUS : DÉBUT DE RÈGNE

(Or, 4,50 g, 21,50 mm, 6 h), taille au 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 98 %, 7.200 nummi



A/ D N ARCADI-VS P F AVG

« *Dominus Noster Arcadius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Arcadius pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé d'Arcadius à droite vu de trois quarts en avant (A'c) ; diadème perlé et gemmé.

R/ CONCORDI-A AVGGGΔ/ -|-| CONOB

« *Concordia Augustorum/ Votis quinquennialibus Multis decennialibus/ Constantinopolis, Obryzium* », (La Concorde des augustes, vœux pour le cinquième anniversaire et règne et plus pour les dix ans à venir/ or pur de constantinople).

C – RIC IX/ 70c2 - Depeyrot Moneta 5/ 47/3-D (20 ex.) – RCV 5/ 20703 (1000\$) - MRK 165/1-1 (1400€)

Magnifique monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Superbe buste ainsi qu'un superbe revers finement détaillé. Patine de collection.

Exemplaire sous coque NGC MS (Strike 5/5, Surface 4/5).

Rare. SPL

1 500€/ 2 800€

Les quinquennalia d'Arcadius semblent avoir été l'occasion d'une émission importante de l'atelier de Constantinople qui doivent être séparées des decennalia de Théodose I^{er} qui ne sont pas fêtées au même moment, mais au début d'année suivante. Près de 80 solidi sont recensés à cette occasion pour notre type dont 20 exemplaires pour la quatrième officine qui semble avoir été l'une des plus actives avec les septième (17 ex.) et huitième (18 ex.). Sur notre solidus, le delta de l'officine pourrait avoir été regravé sur une autre lettre numérale sans que nous puissions dire la quelle.

Arcadius, né en 377, a été promu Auguste par son père en 383. Le nombre de G du revers indique le nombre d'Augustes : Valentinien II, Théodose I^{er} et Arcadius. Ce solidus a été frappé après la mort de Gratien. Cette émission est normalement placée entre 388 et 392 après la disparition de Magnus Maximus. L'atelier fonctionne avec dix officines. La quatrième officine est partagée par Théodose I^{er} et Arcadius (8 et 23 exemplaires pour deux variétés chacun associé à ce type). Pour Arcadius sur les dix officines de l'atelier de Constantinople, ce type n'est pas connu pour les cinquième et sixième officines. Pour la quatrième, onze exemplaires sont conservés en musées.

Si ce *solidus* ne semble pas rare, en revanche, son état de conservation en rehausse l'intérêt et devrait susciter les enchères sur ce type de monnaie, placée sous Slab.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

Encore une fois, le contexte historique et chronologique tient ici une place importante pour la frappe de ce *solidus* que nous vous proposons dans la Live Auction du 9 juin 2026. Arcadius est élevé à l'augustat le 19 janvier 383. Il y a alors quatre augustes en place : Gratien, le plus ancien, Valentinien II, son demi-frère élevé en 375 à la mort de Valentinien I^{er} et Théodose I^{er}, devenu auguste le 19 janvier 379. C'est donc le même jour, quatre ans plus tard, que Théodose I^{er} choisit cette date pour nommer son fils aîné auguste. Magnus Maximus, général de Gratien, chargé de la défense de la Bretagne, contre les Pictes et les Scots est proclamé Auguste en juillet 383. Le 25 août de la même année, Gratien est assassiné à Lyon. Si dans un premier temps, l'usurpateur breton est reconnu par Théodose I^{er}, au cours de l'année suivante très rapidement, il entre en conflit avec le jeune Valentinien II et sa mère, régente pour lui. Ces derniers trouvent refuge auprès de Théodose I^{er} en 387 à Thessalonique. C'est à ce moment qu'Arcadius fête ses quinquennalia, à compter du 19 janvier 387, début de son cinquième anniversaire de règne qui est l'occasion pour ce dernier d'offrir un *donativum* pour l'atelier de Constantinople (cf. P. Bastien, *Monnaies et donativa au Bas Empire*, NR XVII, Wetteren, 1988, p. 101, d et note 4). Le nombre de G de la légende de revers indique que ne sont reconnus par l'empire d'Orient que Théodose II, Valentinien II et Arcadius. La même année, Magnus Maximus élève son fils, Flavius Victor, à l'augustat en mai 387. Magnus Maximus est finalement fait prisonnier par Théodose I^{er} devant Aquilée qu'il assiégeait et décapité le 28 août 388. Arbogast, général de Théodose I^{er}, élimine Flavius Victor en Gaule en septembre. Il ne reste à nouveau que trois augustes : Valentinien II, Théodose II et Arcadius.

ARCADIUS (19 JANVIER 383 - 1^{er} JANVIER 408)

Arcadius naît en 377. Proclamé auguste par son père le 19 janvier 383, il reçoit l'Orient en héritage après la mort de Théodose I^{er}. L'Empereur, faible, laisse gouverner Rufin le préfet du Prétoire et Eutrope, un eunuque du palais. L'impératrice Eudoxie a une influence considérable sur l'Empereur, et le pouvoir militaire est entre les mains de Gaïnas, un Goth. En 402, Arcadius associe son fils Théodose II, né l'année précédente, et une brouille s'ensuit avec Honorius. Arcadius meurt en 408, âgé de 30 ans.

Solidus, Constantinople, 387, quinquennalia, 4^e officine

VERCINGÉTORIX À ROME : COUP DE PUB OU RÉALITÉ ?



Depuis Joseph Hilarius Eckhel (1737-1798), ce denier a fait couler beaucoup d'encre. Attribué à *Pavor* (la Peur), la présence du bouclier gaulois placé derrière sa tête l'a fait donner à un guerrier gaulois, identifié comme Vercingétorix. De la même manière où l'on croyait reconnaître *Pallor* (la Pâleur), on se plaît plutôt à voir une tête de gaulois ou la représentation de la Gaule à cause du *carnyx* (trompette gauloise), placé encore une fois, derrière la tête ([brm_1050657](#)). Mais il nous faut remonter beaucoup plus haut, si nous voulons trouver l'inspiration pour le type de revers. En effet, l'émission, aujourd'hui donnée à l'atelier de Narbonne pour les *denarii serrati* de Cn. Domitius Ahenobarbus, L. Licinius Crassus et les cinq personnages qui leurs sont associés, présente au revers, un guerrier gaulois dans un char galopant à droite, tenant à la fois ses armes et les rênes de son attelage, accompagné d'un *carnyx* ([brm_985900](#)).



[brm_1050657](#) - HOSTILIA Denier - En vente sur notre site



[brm_985900](#) - POMPONIA Denier serratus - En vente sur notre site

Ces deniers commémorent l'effondrement de l'Empire arverne en 121 avant J.-C. et la défaite de son roi, Bituit (*Bituitus*). La province de Narbonnaise fut créée pour défendre la « *Provincia* » (la Provence) et les intérêts de Rome en Gaule Transalpine. La ville de Narbonne (*Narbo Martius*) fut fondée en 118 avant J.-C. Cinq monétaires sous la conduite de *Lucius Licinius Crassus* et de *Cnaeus Domitius Ahenobarbus* frappèrent des deniers « *serrati* » (dentelés, pour éviter les contrefaçons et les sauçages) : *Marcus Aurelius Scaurus*, *Lucius Cosconius*, *Caius Malleolus*, *Lucius Pomponius* et *Lucius Porcius Licinius*. M. H. Zehnacker pense comme Sydenham que cette série aurait été fabriquée entre 112 et 109 avant J.-C. Michael Crawford penche pour 118 avant J.-C., l'année même de la dédicace de la nouvelle cité. M. H. Zehnacker in *Moneta*, p. 849, faisait remarquer que : « Les revers présentent une plus grande unité, manifestement due à la gravure d'un prototype spécial, Bituitus sur son char ». De plus le roi est représenté menaçant, chargeant, donnant ainsi une impression de danger qui renforce le rôle de son vainqueur *Domitius*. Ce revers

n'est pas sans analogie avec celui de *Lucius Hostilius Saserna* qui sera utilisé soixante-dix ans plus tard (48 avant J.-C.), présentant cette fois-ci « Vercingétorix », dans la même attitude combative, mais où un aurige conduit son char (RCV. 418).

Nous pouvons ajouter à ces commentaires qui ne sont pas de Jules César que le denier, frappé en 48-47 avant J.-C., accompagnant César, présente au revers un guerrier gaulois à demi nu assis à droite au pied d'un trophée dont le visage hirsute n'est pas sans évoquer celui de notre denier et qui constitue un record de prix atteint pour ce type de pièce (49 000€ + frais) ([brm_338458](#)).



[brm_338458](#) - JULES CÉSAR Denier

Cependant, nous ne serions pas complets, si nous n'évoquions le visage apollinien des statères d'or de Vercingétorix dont nous avons vendu récemment un exemplaire qui reste actuellement le record de prix atteint pour une monnaie gauloise (390 000€ + frais) ([bga_823857](#)).



Live auction - [bga_823857](#) - ARVERNES (Région de Clermont-Ferrand) Statère d'or au nom de VERCINGETORIX, classe à l'amphore et au S couché

Entre les deux, quel pouvait être le véritable visage de Vercingétorix ? Aucun des deux, à moins que le portrait de notre denier d'aujourd'hui ne ressemble au visage du prisonnier de la Mamertine (prison de Rome) où il fut détenu entre 52 et 46 avant J.-C., avant de figurer au Triomphe de son vainqueur et d'être garrotté dans les règles, peut-être à peine âgé d'une trentaine d'années !

HOSTILIA (48 AVANT J.-C.) LUCIUS HOSTILIUS SASERNA

Lucius Hostilius Saserna est originaire de Crémone en Gaule cisalpine d'une famille plébéienne. Il doit sa carrière à Jules César qu'il suit pendant toute la guerre des Gaules (58-50 avant J.-C.). Dans la lutte fratricide qui oppose Césariens et Pompéiens, il reste fidèle à César et participe au siège de Marseille. Il sert en Afrique et est mentionné par Cicéron comme un ami d'Antoine et d'Octave.

Denier, Rome 48 avant J.-C.

(Ar, 3,98 g, 19,50 mm, 3 h) taille 1/82 L., poids théorique : 3,96 g, 95 %, 16 as



A/ Anépigraphhe

VERCINGÉTORIX À ROME : COUP DE PUB OU RÉALITÉ ?

Tête barbue de guerrier gaulois à droite (Vercingétorix) ; derrière, un bouclier gaulois.

R/ L HOSTILIVS/ SASERN

« *Lucius Hostilius Saserna* », (Lucius Hostilius Saserna).

Guerrier combattant dans un bige galopant à droite, conduit par un aurige, tenant les rênes de la main droite et un fouet de la main gauche ; le guerrier, nu, est tourné à gauche, brandissant une javeline de la main droite et tenant un bouclier de la main gauche.

B (Hostilia) 2 – BMC/ RR – 3994 – R 952 – RRC 448/ 2a – RSC 2 – RCV 418 (880\$) - RHC 2 – CRI 18 (1750\$) - CMDR 754 - MRR. 1389 (5000€) - Varesi 314 (1000€) - Cal. 622 - RBW. 1569 (4000FS) – RRSC 2/ D240.2

Superbe monnaie, centrée des deux côtés, avec des faiblesses de frappe dans la chevelure au droit et sur le guerrier au revers. Très beau portrait de gaulois. Patine grise.

Très rare. SUP

2 500€/ 3 800€

Pour ce type, M. Crawford a relevé une estimation de 57 coins de droit et de 63 coins de revers. Ce type, très populaire et recherché semble plus rare dans les trésors. Seulement dix-neuf exemplaires ont été relevés par M. Crawford.

C'est le plus gaulois des deniers romains ou le plus romain des guerriers gaulois. La tête échevelée et barbue n'a rien à voir avec le buste élégant et hellénisant des statères arvernes épigraphes de Vercingétorix (LT. 3774-3778). Néanmoins, dans de nombreux ouvrages d'histoire ou de latin, c'est le visage du vaincu qui a été retenu, pour illustrer le chef gaulois, pour nous représenter l'image du chef battu par César qui devait être peu âgé et à demi-barbare afin de symboliser le combat de titan qui avait opposé les deux

hommes dans la dernière phase de la Guerre des Gaules. N'oublions pas, au contraire, que le chef gaulois était âgé d'une vingtaine d'années quand il souleva la Gaule contre l'envahisseur et n'en n'avait pas trente quand il fut étranglé dans sa prison à Rome.

Encore une fois, c'est un acteur direct de la Guerre des Gaules, Lucius Hostilius Saserna, collaborateur de J. César, qui a fait frapper ce denier, deux ans avant le quadruple Triomphe de son ami et mentor.

Ce denier commémore la victoire de César sur les Gaulois. Un autre denier du même monétaire nous montre la Gaule à droite avec le carynx, trompette gauloise qui est placée derrière le tête féminine (RCV. 419). Au revers du denier à la tête de guerrier gaulois (identifiée comme Vercingétorix), nous trouvons un char de combat qui a parfois été décrit comme breton plutôt que gaulois. Ce char ressemble à celui du collège monétaire de 118 avant J.-C., frappé à Narbonne, avec Bituit représenté au revers (RCV. 157-158). Vercingétorix, roi des Arvernes qui s'était rendu en 52 avant J.-C. à Alésia fut conduit à Rome, y resta six ans prisonnier avant de participer au triomphe de Jules César et d'être étranglé à la Mamertine (prison) en 46 avant J.-C.

Vercingétorix ou pas, ce denier recèle une charge historique et émotionnelle indéniable, glorifiant la supériorité romaine sur les « Barbares », ici les Gaulois, à un moment où la Guerre Civile oppose Pompée et ses fils après la disparition de Cneius à César. C'est aussi un outil de propagande afin de montrer que le parti césarien reste le meilleur rempart pour défendre Rome, que ce soit contre le vieil ennemi héréditaire, les Celtes, les seuls alors à s'être emparés de Rome en 390 avant J.-C., ou bien encore contre les Pompéiens.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

DIVERSIFIEZ VOTRE PATRIMOINE



EN ACHETANT
AUPRÈS DE

cgb.fr

Numismatique
Paris



DÉBUT DE RÈGNE MOUVEMENTÉ : HADRIEN ET LA CONCORDE



Hadrien a succédé à Trajan dans des conditions particulières. Trajan meurt le 8 août 117 à Selinus en Cilicie sur la route du retour vers Rome. Plotine, son épouse, est à ses côtés. C'est elle qui aurait reçu les dernières volontés de Trajan en faveur de son cousin Hadrien ou bien elle aurait favorisé son accession. Ce point est important pour la suite des événements. Le premier geste du nouvel auguste, confirmé le 11 août à Antioche où il était le gouverneur et le légat des armées de Syrie, est d'abandonner les conquêtes de la campagne parthique et des nouvelles provinces d'Assyrie et de Mésopotamie. Cet abandon n'est pas apprécié par les généraux de Trajan. Hadrien se met en route pour rejoindre Rome en inspectant les régions qu'ils traversent avant de se porter vers le limes danubien. Hadrien revêt un second consulat le 1^{er} janvier 118. Son premier consulat était suffect (en 108). Après avoir traité avec les Roxolans, Hadrien en longeant le Danube rejoint Rome où il arrive seulement le 9 juin 118. Entre temps, une tentative de coup d'état a été écrasée par le préfet du prétoire, Publius Acilius Attianus qui était avec Trajan l'un de ses tuteurs. Le préfet, appartenant à l'ordre équestre est démis de ses fonctions, mais nommé sénateur. Sur ordre du Sénat, Cornelius Palma (consul en 109), Lucius Publius Celsus (consul II en 113), Caius Avidius Nigrinus (Consul en 110 et gouverneur de la Dacie ainsi que Lusius Quietus (gouverneur de Judée et général de Trajan) sont exécutés avant l'arrivée d'Hadrien à Rome. L'empereur est accusé d'avoir voulu se débarrasser d'opposants à sa politique de repli territorial. Hadrien nie ces accusations, mais les relations avec le Sénat resteront compliquées pendant la durée du règne, en particulier à la fin de celui-ci.

Dans ces conditions, le revers de notre *aureus* prend toute sa valeur et son importance, au moment où Hadrien, nouvel auguste assoit son pouvoir. Le recours à la Concorde n'est pas un vain thème. La statuette de Spes (l'Espérance) sur laquelle s'appuie la Concorde, et la petite corne d'abondance, placée sous le trône, peuvent constituer des éléments du nouveau programme iconographique du prince, mis en place dès l'année précédente en 117. C'est la seule fois où il est utilisé pour le monnayage d'or. Il ne sera plus repris ensuite, en tant que tel. Trajan divinisé, son Triomphe sur les Parthes réalisé, Hadrien arrivant à Rome au moment où il abandonne son consulat va pouvoir mettre en œuvre son programme de réformes administratives et politiques afin de sécuriser sa position avant d'entamer une série de voyages qui va occuper la plus grande partie de son règne.

HADRIEN (11 AOÛT 117 – 10 JUILLET 138)

Hadrien naît en 76 à Italica. Pupille de Trajan, il épouse en 100 Sabine, petite-nièce de l'empereur, et fait carrière dans l'état-major de ce dernier, en particulier lors de la cam-

pagne dacique. En 117, il succède à Trajan, et voyage pendant vingt ans, visitant l'ensemble de l'empire - seul Empereur à s'être prêté à cet exercice. En 122, Hadrien se rend en Espagne. Sans enfant, il choisit d'abord Aélius pour lui succéder en 136, mais ce dernier meurt le 1^{er} janvier 138. Hadrien adopte alors Antonin le 25 février et choisit lui-même Marc Aurèle et Lucius Vérus comme héritiers d'Antonin. Il décède le 10 juillet 138.

Aureus, Rome, 118, 4^e émission, 1^{re} officine
(Or, 7,04 g, 20 mm, 7 h) taille, 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 99 %, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ IMP CAESAR TRAIAN HADRIANVS AVG

« *Imperator Caesar Traianus Hadrianus Augustus* », (L'empereur César Trajan Hadrien auguste).

Buste héroïque, lauré, drapé et cuirassé d'Hadrien à droite vu de trois quarts en avant (A*).

R/ P M TR P - COS II/ -|-// CONCORD

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate Consul iterum// Concordia* », (Grand pontife, revêtu de la puissance tribunitienne, consul pour la deuxième fois// La Concorde).

Concordia (la Concorde) assise à gauche sur un trône à dossier, tenant une patère de la main droite, appuyée sur une statuette de *Spes* (l'Espérance) tournée à gauche, relevant sa robe ; une corne d'abondance sous le siège.

C II/ - RIC II/ 345, 39 – RIC II. 3²/ 83, 106 - BMC/RE III/ 247, 60 – UCR 77 – RCV III/ - Calico 1205

Monnaie centrée des deux côtés. Joli buste d'Hadrien, bien venu à la frappe. Revers agréable présentant une fine usure régulière. Patine de collection.

Très rare. TTB/ TTB

2 800€/ 4 500€

Traces d'un début de cassure de coin dans la légende de revers, en particulier, au niveau du mot CONCORD. La statuette de Spes sur laquelle s'appuie la Concorde n'est pas posée directement sur le sol, mais repose ici, soit sur un tabouret, plutôt un autel.

Le buste de notre aureus est particulier. Si nous sommes bien en présence d'un buste lauré, drapé et cuirassé à droite, vu de trois quarts en avant (A), le paludamentum (manteau) ne couvre pas totalement la cuirasse d'où semblent émerger les traces d'une tête de méduse. Nous avons une impression d'avoir un buste « héroïque ». Nous avons deux représentations comme l'a bien identifié R. Aaby, auteur de la nouvelle version du RIC II. 3², p. 83, n° 106 et 107, pl. 3.*

En examinant attentivement cet exemplaire du début du règne d'Hadrien, nous espérons vous avoir sensibilisés à l'importance du choix des types de revers dans la politique de propagande impériale où rien n'est gratuit, mais obéit à des choix iconographiques précis.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

AUREUS DE FAUSTINE JEUNE ET LA SANTÉ : CHERCHEZ LA PETITE BÊTE !



En effet, c'est un détail qui fait de cet aureus une rare variante. Le type n'est pas rare. M. Beckmann dans son ouvrage consacré à Faustine jeune, fille, femme et mère d'augustes, a recensé pour ce type de revers avec la légende *Saluti Augustae* 35 coins de revers, mais un seul coin (SA 26) présente la particularité d'avoir une petite corne d'abondance placée sous le siège de Salus (la Santé). Sous Marc Aurèle, pour Faustine, le même auteur a recensé 81 coins de droit au total dont 29 ont été utilisés associés au type de revers. En revanche, notre coin de revers (SA 26) n'est associé qu'à trois coins de droit dont un (fm 68) n'a été utilisé que pour ce type. Notre coin de droit est associé au coin de revers (SA 18) pour deux exemplaires dont un provenant du trésor d'Arquennes (Belgique (n° 804). Ce coin de droit n'est pas associé à un autre revers. Pour l'ensemble du type nous avons donc 29 coins de droit et 35 coins de revers pour un total de 135 aurei soit un indice caractérisant de 4,65 pour le droit et de 3,86 pour le revers, qui est excellent car supérieur à 3. Pour notre coin de revers (SA 26) nous avons trois combinaisons et 5 exemplaires. Ce long développement, peut-être un peu technique, renforce la rareté de notre exemplaire qui pouvait sembler anodin au premier abord. Mais seul notre type présente cette variante avec une petite corne d'abondance placée sous le siège de la Santé qui la lie ainsi aussi à la Félicité. Ce type iconographique particulier de la Santé n'est pas repris dans l'ouvrage de F. Schmidt-Dick, *Typenaltas, der römischen Reichsprägung von Augustus bis Aemilianus, Erster Band : Weibliche Darstellungen*, Dph 309, Wien, 2012, p. 103-107, pl. 45-46.

FAUSTINE JEUNE (+175)

FILLE D'ANTONIN LE PIEUX ET DE FAUSTINE MÈRE,
FEMME DE MARC AURÈLE,
MÈRE DE COMMODE ET DE LUCILLE
ANNIA GALERIA FAUSTINA
AUGUSTA (146-175)

Faustine jeune, la fille d'Antonin et de Faustine Mère, est née entre 128 et 132. Elle épouse Marc Aurèle en 145 et reçoit le titre d'augusta en 146. Elle a treize enfants, dont sept dépassent l'enfance. Un monnayage très important est frappé jusqu'à sa mort en 175 à Halala au pied du mont Taurus en Cappadoce.

Aureus, Rome, 161-164

(Or, 7,24 g, 20 mm, 6 h), taille 1/ 45 L., poids théorique : 7,22 g, 99 %, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ FAVSTINA – AVGVSTA

« *Faustina Augusta* », (Faustine augusta).

Buste drapé de Faustine jeune à droite avec un petit chignon ramené derrière la tête (L).

R/ SALVTI AVGVSTAE

« *Saluti Augustae* », (À la Santé de l'augusta).

Salus (la Santé) assise sur un siège à dossier, le bras gauche appuyé sur le dossier et tenant une patère de la main droite, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel ; sous le siège, une petite corne d'abondance.

C. III/ - RIC III/ - BMC/RE IV/ - MIR 18/ 30/2 – RCV 2/ - Calico -

Martin Beckmann, *Faustina the Younger. Coinage, Portraits and Public Image*, ANS, NS 43, New York, 2021, p. 154, A/ fm 60 – R/ SA 26), p. 195 & 201 (photos) (mêmes coins)

Superbe monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Buste bien venu à la frappe, finement détaillé. Joli revers. Patine de collection.

Rare. SUP

3 500€/ 5 500€

Mêmes coins que les exemplaires de la vente Schulman du 6 juin 1930, n° 454, coll. Vierodt, 2^e partie et que celui de la Via Pio de Rome (n° 376). Même coin de droit que l'exemplaire du trésor d'Arquennes (n° 804) (Belgique). Même coin de revers que l'exemplaire Ars Classica XVI du 3 juillet 1933, n° 1878 = Ars Classica XVII du 3 octobre 1934, n° 1878)

À quel moment cet aureus fut-il frappé ? Faustine a donné naissance à treize enfants. Elle semble avoir été de santé fragile comme Faustine, sa mère. Elle accompagna l'empereur dans tous ses déplacements et devait mourir au cours de l'un d'entre eux en 175. Cet aureus a-t-il été frappé après une grossesse difficile jusque vers 170 ou bien peu avant sa mort ? Pour W. Szaivert, cet aureus appartient à la deuxième phase du monnayage de Faustine Jeune, frappé au début du règne personnel de son époux entre 161 et 164.

Cet aureus est bien la preuve qu'il faut toujours examiner avec précision chaque monnaie et que chacune d'entre elles peut receler des richesses insoupçonnées, grâce à un détail, de courante, peut devenir très rare, ce qui est bien le cas de notre pièce.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SOLIDUS GLOBULAIRE DE CARTHAGE POUR HÉRACLIUS



Le début du V^e siècle sonne le glas de la Pars Occidentale de l'Empire. Les Vandales, après avoir traversé l'Espagne, se sont progressivement installés en Afrique. L'Afrique du Nord est vandale entre 429 et 533. Ils se sont emparés de Carthage en 430. Bélisaire, général de Justinien I^{er}, s'empare à son tour de Carthage et reconquiert les territoires perdus pour le compte des Byzantins. L'atelier byzantin de Carthage est opérationnel à partir de 535/540 environ. Les *solidi* de l'atelier se caractérisent par des petits flans un peu épais et sont frappés ainsi entre Justinien I^{er} et la révolte d'Héraclius père et de son fils Héraclius (608-610).

À partir du règne personnel d'Héraclius, un changement radical s'opère. Les *solidi* sont frappés désormais sur de petits flans globulaires et cette technique va être employée sous les règnes successifs d'Héraclius (610-641), Constans II (641-668), Constantin IV (668-685) et enfin le premier règne de Justinien II (685-705). Carthage tombe entre les mains des Arabes en 698. Les dernières monnaies datées seraient de 695.

Outre cette forme très particulière dite « globulaire » avec des petits flans épais de moins de 15 mm en général, ces monnaies d'or présentent la particularité d'être bien daté avec l'indiction (*indictio* en latin, annonce), introduit par Constantin I^{er} (307-337) qui est basé sur un cycle de quinze ans et permettait ainsi de valider les actes juridiques. Au départ ce cycle débutait le 23 septembre, jour de naissance d'Auguste, mais il fut ensuite placé au 1^{er} du même mois. Cette périodisation repose sur la Chronique Pascale et « l'ère du monde » est fixée en 638/639 et fait remonter la naissance du monde en 5507 avant J.-C. Chaque cycle de quinze ans est numéroté de 1 à 15 en lettres numérales grecques (A à IE). Pour Héraclius (610-641), sa première année de règne (1) correspond à l'indiction 14 du cycle et ainsi de suite jusqu'à sa trente-et-unième année de règne qui est dans la quatorzième année de l'indiction. Le système est complexe, mais très précis. Et l'ensemble des *solidi* carthaginois portent cette indiction qui permet de bien dater les monnaies.

C'est avec ces informations que nous découvrons notre *solidus* « globulaire » pour Héraclius et son fils Héraclius Constantin avec en fin de légende de revers, les lettres numérales IE qui peuvent correspondre soit à l'année 611/612 soit à l'année 626/627 car la quinzième indiction du cycle suivant tombe en 641/642, marquant la première année de règne de Constans II. Pour l'indiction 15 du début du règne, Héraclius est représenté seul. Notre *solidus*, en conséquence, ne peut être daté que de 626/627.

HÉRACLIUS (4 OCTOBRE 610 – 11 JANVIER 641)
HÉRACLIUS ET HÉRACLUS CONSTANTIN
(22 JANVIER 613 – 4 JUILLET 638)

Héraclius était préfet d'Afrique depuis le règne de Maurice Tibère. Avec son fils, nommé aussi Héraclius, il se révolta contre la tyrannie de Phocas. La sédition éclata à l'été 608 et rapidement les Héraclides contrôlèrent Carthage et Alexandrie ainsi que Chypre. Le 4 octobre 610, Héraclius débarqua à Constantinople, renversa Phocas et le fit mettre à mort. Le règne d'Héraclius commençait mal. Les Sassanides occupaient l'Asie Mineure et en particulier Jérusalem. À partir de 622, Héraclius reprit l'offensive et Jérusalem redevint chrétienne en 628. Héraclius récupéra la vraie croix, symbole du nouveau type de *solidus*. Il épousa Martine, sa nièce, en secondes nocces. Elle fut la mère d'Héraclonas, né en 626, créé César en 630, associé au trône en 638. Après la mort d'Héraclius, le 11 janvier 641, Héraclius Constantin disparut à son tour le 20 avril 641. C'est le fils de Martine, Héraclonas, qui monta sur le trône. Dès le mois de septembre, Héraclonas fut obligé de couronner son neveu Constans comme co-empereur. Il fut déposé en octobre, mutilé et exilé avec sa mère à Rhodes.

Solidus globulaire, Carthage, indiction 15 = 626/627, type 2

(Or, 4,35, g, 15 mm, 6 h) taille 1/72 L, poids théorique : 4,51 g, 288 folles



A/ D N ERCAO ET ER CAO C PP AV

« *Domini Nostri Heraclio et Heraclio Constantino Perpetuo Augustorum* » (À nos seigneurs Héraclius et Héraclius Constantin perpétuels augustes).

R/ VICTORIA AVGG IE// -|-// CONOB

« *Victoria Augustorum IE* », (La victoire des augustes, indiction 15)

Croix potencée posée sur deux degrés.

Tolstoi 210 -BMC/B 336 – DO 217 - BN/B 07 - MIB III/84a 16 - Sear BC 867 (350£) - DMBR 11/103 (900£).

R. Guéry, C. Morisson, H. Slim, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga III, le trésor de monnaies byzantines*, EFR, Rome, 1982, p. 36-44, p. 39, n° 119-201, pl. X

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très beaux bustes, bien venus à la frappe. Revers agréable. Patine de collection.

Très rare. SUP

750€/1 500€

Solidus globulaire. L'indiction 15 correspond à l'année 626-627. Ce type semble beaucoup plus rare que ne laissent supposer les ouvrages généraux. Notre exemplaire avec ce type de légende de droit ne semble pas avoir été recensé et se trouve de fait complètement inédit. Deux variétés de revers coexistent pour cette indiction avec deux ou trois degrés sous la croix. Notre exemplaire ne présente que

SOLIDUS GLOBULAIRE DE CARTHAGE POUR HÉRACLIUS

deux degrés. D'autre part, la légende de revers ne présente pas de césure.

C'est sous le règne d'Héraclius que les solidi de l'atelier de Carthage deviennent « globulaires ». Les flans sont étroits, parfois inférieurs à 12 mm et très épais. Le portrait d'Héraclius Constantin est plus grand. Avec l'indiction 15, nous avons des pièces datées seulement en 626/627.

Dans le trésor monétaire de Rougga, nous avons sur un total de 268 solidi, 121 solidi pour le règne d'Héraclius (610-641) dont 21 pour l'atelier de Carthage et seulement trois pour l'indiction

15 (n° 199=201). Mais aucun ne correspond à la description de notre exemplaire en particulier au niveau des légendes.

Malgré les nombreuses informations rassemblées sur le monnayage de Carthage sous la dynastie héracliides, une étude plus poussée de ces pièces reste encore à entreprendre. Notre solidus nous montre à quel point nous avons de multiples variétés pour une indiction donnée, avec onze exemplaires recensés au total pour l'indiction 15.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



BYZANTINE COINS AND THEIR VALUES

LB49

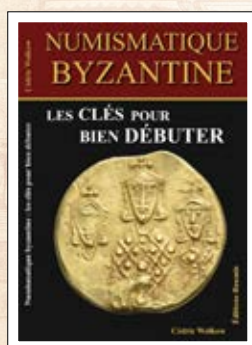
65€

DIE MÜNZEN DES BYZANTINISCHEN REICHES

491 - 1453

LM309

69€



NUMISMATIQUE BYZANTINE, LES CLÉS POUR BIEN DÉBUTER

LN99

17€

QUAND ZÉNOBIE ÉTAIT EN ÉGYPTE



La reine de Palmyre à Alexandrie, ce n'est pas un « scoop » mais une réalité dans l'histoire mouvementée de l'Orient hellénisé, en cette seconde moitié du III^e siècle. La première interrogation que nous pouvons avoir, que fait Zénobie sur les monnaies d'Alexandrie ? Et la seconde qui est liée à la première que nous pouvons raisonnablement nous poser, pourquoi ce L-E au revers ? Nous allons essayer de répondre à ces questions et à toutes les autres que nos lecteurs pourraient être amenés à se poser.



bpu_1112453 - Vaballath (tétradrachme) - en vente sur le site de Cgb.fr

Après l'usurpation de Macrien et des ses deux fils, Macrien et Quiétus, suite à la capture de Valérien I^{er} à l'été 260 par Sapor I^{er} (241-272) (Shapur), Gallien au travers du roi de Palmyre, Odénath a repris le contrôle de l'Orient et de l'Égypte en particulier, si important pour l'approvisionnement de Rome en céréales. Des tétradrachmes de l'an 15 (267-268), la dernière année de règne alexandrine sont connus pour Gallien et Salonine à Alexandrie. Il en est de même pour Claude II dont trois années alexandrines sont aussi répertoriées ainsi que des tétradrachmes pour Quintille, au règne éphémère en 270 avant la proclamation d'Aurélien dont nous connaissons des tétradrachmes de l'an 1 à 7 (270-275). Pour les années alexandrines 4 et 5, nous avons des tétradrachmes associant Aurélien avec l'an 1 et 2 (270 et 271-272) et pour Vaballath de l'an 4 et 5 (270 et 271-272). Pour l'an 5 (271-272), nous avons des tétradrachmes pour Vaballath et Zénobie seuls. C'est-à-dire que Zénobie et son fils font débuter le début de leur règne en 267, après l'assassinat d'Odénath. Outre les très rares tétradrachmes, nous avons aussi des antoniniens, frappés à Antioche. Dans les deux cas, nous sommes loin de Palmyre. Vaballath et Zénobie, devant la déliquescence du pouvoir central romain vont prendre possession de l'ensemble de l'Orient, Levant et Égypte comprises. Face à ce danger, Aurélien, après avoir temporisé au début de son règne afin d'asseoir son pouvoir en Occident, n'a plus d'autre choix que d'intervenir en Orient afin de recouvrer les territoires romains accaparés.



*bpu_1112451 - Vaballath et Aurélien (tétradrachme)
en vente sur le site de Cgb.fr*

ROYAUME DE PALMYRE – ZÉNOBIE (267-272)

Zénobie était la femme d'Odénath. Vaballath, fils de Zénobie et d'Odénath, succède à son père assassiné en 266 ou 267. Après une période de flottement où les Palmyréens occupent la Syrie, la Palestine et l'Égypte tout en semblant reconnaître l'autorité de Rome (d'où l'émission d'antoniniens au début du règne d'Aurélien), les relations se dégradent vite. Vaballath se fait proclamer auguste en 272, associé à sa mère. Aurélien, après une courte campagne, reprend l'Égypte et engage un combat définitif qui se termine par la destruction de Palmyre et la capture de Vaballath et de Zénobie, qui participèrent à son triomphe en 274, mais eurent apparemment la vie sauve.

Tétradrachme, Égypte, Alexandrie, an 5 = 272
(Æ, 8,13 g, 20,50 mm, 11 h) 4 drachmes ou 24 oboles



A/ ΣΕΠΤΙΜΙΑ ΖΗΝΟΒΙΑ ΣΕΒ

(Σεπτιμιαν Ζηνοβια Σεβαστη) (Septimia Zenobia reine)
Buste diadémé et drapé de Zénobie à droite (L).

R/ L – E

(An 5)

Elpis « Spes » (L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur de la main droite et relevant un pan de sa robe de la main gauche.

BMC 2399 - Dattari 5511 – Curtis X 1751- Cologne 3065
- MRMA 108/1 – RCV 3/ 11734 (2250\$)

Monnaie centrée des deux côtés. Joli buste. Usure régulière. Patine grise.

Très rare. TTB

800€/1 500€

C'est la première fois que nous présentons une monnaie de Zénobie à la vente !

Après la rupture avec Aurélien, les souverains de Palmyre se préparèrent à la guerre contre Aurélien qui finalement s'empara de Palmyre en 272 une première fois avant d'entreprendre la reconquête de tout l'est de l'Empire, l'Égypte comprise.



*brm_1098474 Vaballath et Aurélien (antoninien)
en vente sur le site de Cgb.fr*

Nous espérons avec ce tétradrachme de Zénobie vous avoir donné envie de découvrir l'histoire de cette région, de ce royaume et de ses souverains, dont Zénobie. Nous vous invitons à la découvrir grâce à l'ouvrage de M. Sartre et de son épouse, récemment publié, *Zénobie, de Palmyre à Rome*, 2026.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SUR LES TRACES DU VOYAGE DE SEPTIME SÉVÈRE (AVRIL-MAI 194) GRÂCE À LA NUMISMATIQUE

Les monnaies provinciales romaines nous offrent généralement des scènes mythologiques, des monuments ou des allégories convenues, sans rapport avec les événements du moment. Toutefois, certaines nous révèlent des fragments d'histoire.

Partant de deux d'entre elles, nous tentons ici de reconstituer l'itinéraire de Septime Sévère lorsqu'il quitta Périnthe pour rejoindre la Syrie après la mort de Niger.

Il s'agit de scènes d'*Adventus*, qui célèbrent l'arrivée du prince dans une ville. Ces deux monnaies furent émises en Cilicie, à Coropissus (polis) et Olba (metropolis).



Septime Sévère, Coropissus, RPC V.3, - (unassigned ; ID 93942), unicum, coll. de l'auteur



Septime Sévère, Olba, RPC V.3, — (unassigned; ID 77528), SNG Levante 662

La première présente le style classique d'une monnaie d'*Adventus* : portrait du prince à l'avers, revers le représentant à cheval, lauré, main levée, paume vers l'avant.

La seconde est plus originale, qui place la scène d'*Adventus* au droit (où Sévère est radié), tandis que le revers représente Sérapis, sceptre à la main, semblant saluer l'empereur.

La barbe courte du portrait de la première tend à montrer que l'émission date du début du règne. Constatant par ailleurs la proximité des deux villes, nous formulons l'hypothèse que les deux monnaies ont célébré le passage de Sévère lors de son voyage de Périnthe à Laodicée, en avril-mai 194.

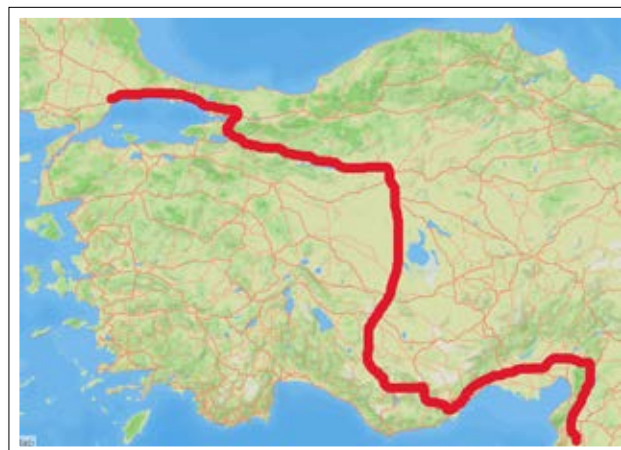


COROPISSUS



OLBA

Partant de ces deux étapes, il est possible d'en déduire l'ensemble du trajet. Venant de Périnthe par voie terrestre, il sera passé aux alentours de Byzance, alors en état de siège, pour rejoindre Nicomédie, ancienne base arrière de son armée de conquête. Il se sera ensuite probablement rendu à Nicée, ancienne base de repli de l'armée de Niger, pour en contrôler la bonne reprise en main : on sait que Sévère aimait à voyager par voie terrestre pour rencontrer (contrôler...) les gouverneurs et les édiles. Dès lors, la voie logique pour rejoindre Olba le mène à Ancyra d'où il pique vers le sud vers Iconium, Landara, Coropissus, Ninica (Claudiopolis de Cilicie), Olba et Seleucia ad Calycadnum, à partir de laquelle il prend la route côtière vers l'est : Antiochia ad Cydnum, Antiochia ad Sarum (Adana, où il traverse le fleuve sur le pont d'Hadrien), Nikopolis, Alexandria ad Issum, pour finir par Antioche - qu'il déclassé - et Laodicée, qu'il promeut capitale de la province.



Carte de base : <https://itiner-e.org/>



Pont d'Adana traversant le fleuve Seyhan, sur la route de l'Anatolie à la Perse.

Nous n'avons malheureusement pas trouvé d'autres monnaies d'*Adventus* pouvant confirmer notre hypothèse. Celle de Coropissus fut découverte très récemment. Il nous reste à souhaiter que d'autres apparaîtront dans l'avenir, venant corroborer ou modifier notre proposition d'itinéraire.

Olivier GUYONNET

DU 12 MAI 2026 : 799 MONNAIES EN LIGNE

Vous allez découvrir dans cette nouvelle Internet Auction, du mardi 12 mai 2026, 232 monnaies antiques soit près du tiers de la vente.

Dans cette enchère, découvrez 50 monnaies grecques avec des prix de départ compris entre 35€ et 400€ depuis l'Italie du Sud avec un bronze d'Apulie jusqu'à une drachme du Deccan en passant par une sélection importante de monnaies d'Asie Mineure du Levant et du Moyen Orient jusqu'aux limites du monde grec.

Parmi les 94 monnaies romaines, vous avez des prix qui s'étalent entre 15€ et 200€ de la République au IV^e siècle entre un denier de la gens Pinaria jusqu'à une double maiorina de Magnence tout en passant par une sélection de monnaies de la République romaine avec une trentaine de deniers et quinaires. Mais il ne faudrait pas oublier l'Empire romain avec une sélection de monnaies des Sévères et de l'Anarchie militaire sans oublier quelques monnaies de l'Antiquité tardive

Seulement 6 monnaies pour les Provinciales de Néron à Valérien I^{er} dont un lot de 50€ à 160€ sont intégrées dans les monnaies romaines. Vous allez découvrir 6 monnaies du monde byzantin avec des prix de départ compris entre 40€ à 75€ de Justinien I^{er} et Michel IV le Paphlagonien, sans oublier deux bronzes pour les Artukides.

Nous refermons cette sélection avec 76 monnaies celtiques dont les prix s'étagent entre 30€ et 1 500€ des Allobroges au Volques Arécomiques dont un beau statère des Catuvellauni de Bretagne du type de Waddon Chase en or sous slab.

Il vous reste à découvrir les 567 autres lots de cette Internet Auction du 12 mai 2026 comprenant :

1 mérovingienne, 7 carolingiennes, 194 royales, 17 féodales, 101 modernes et contemporaines, 5 coloniales, 110 étrangères, 33 pour l'Euro, 41 jetons, 58 médailles et décorations.

Rendez-vous le mardi 12 mai à partir de 14h00 pour savoir si vous avez été les heureux gagnants de cette nouvelle vente.

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
& Laurent SCHMITT*



ANTIQUES, ROYALES, MODERNES, MONDE, JETONS ET MÉDAILLES

INTERNET AUCTION

Mai 2026

Clôture Live mardi 12 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Closing Live tuesday, 12th of May 2026 from 2.00 pm (Paris)

cgb.fr
Numismatique
Paris



INTERNET AUCTION
DU 12 MAI 2026 :
799 MONNAIES EN LIGNE





Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE QUART D'ÉCU AUX TROIS COURONNES DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1715 À TOURS (E)

Dans la live auction du 9 juin 2026 sera présenté sous le n° bry_1119236 (7,47 g, 29 mm, 6 h.) un quart d'écu aux trois couronnes de Louis XIV frappé en 1715 à Tours (E). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 195, p. 639 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 84 695 quarts d'écu ont été frappés pour un poids de 2 643 marcs 4 onces. Ces monnaies furent mises en circulation suite à huit délivrances du 6 février au 19 octobre 1715. Pour cette production 41 quarts d'écu ont été mis en boîte.



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER DE LOUIS XVI, FRAPPÉ EN 1777 À LA ROCHELLE (H)

Rudy Coquet nous a gentiment expédié la photographie d'un demi-écu aux branches d'olivier de Louis XVI, frappé en 1777 à La Rochelle (H). Cette monnaie était signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 35101, p. 1077, mais n'était pas retrouvée. Il s'agissait du seul demi-écu de cette série qui n'avait pas encore été retrouvé pour cet atelier. D'après nos recherches en archives, 834 demi-écus ont été délivrés à La Rochelle en 1777 et quatre exemplaires ont été mis en boîte.



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER DE LOUIS XVI, FRAPPÉ EN 1782 À BAYONNE (L)

Monsieur Rudy Coquet nous a gentiment signalé un demi-écu aux branches d'olivier de Louis XVI, frappé en 1782 à Bayonne (L). Cette monnaie, présentée à la vente sur le site de Patrick Guillard, est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 35 101, p. 1078 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 50 228 demi-écus ont été délivrés à Bayonne en 1782 et 116 ont été mis en boîte.



LE DOUZIÈME D'ÉCU, PORTRAIT À LA MÈCHE COURTE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1649 À PARIS (A)

Rudy Coquet nous a aimablement signalé un douzième d'écu, portrait à la mèche courte de Louis XIV, frappé en 1649 à Paris (A) proposé à la vente sur le site de Patrick Guillard. Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 118, p. 418 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, l'atelier monétaire de Paris a frappé en 1649, 34 954 douzièmes d'écu, qui ont été mis en circulation suite à quatre délivrances du 16 juin au 27 octobre 1649. Pour cette production 45 douzièmes d'écu ont été mis en boîte.





YVERT & TELLIER

Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter **notre regard expert** et **nos solutions** dans le **domaine de la numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79 013 - 80094 Amiens cedex 03

Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89

contact@yvert.com

POUR L'OUVRAGE SUR LES ESSAIS DE LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE

La partie « Catalogue » est en cours de recensement et nous avons une projection de plus de 1 000 variantes d'essais, soit beaucoup plus pour cette période que dans les anciens ouvrages de référence pour les essais : Guilloteau, Mazard ou Gadoury.

Ce recensement bénéficie fortement des collections publiques (Monnaie de Paris, BnF, Carnavalet, KBR Museum, Banque de France...) mais également de l'apport de collectionneurs spécialisés que nous remercions et tout particulièrement Thomas Forni.

Dans vos médailliers, dans votre collection, vous avez peut-être des variantes inédites qui mériteraient d'être mises en lumière. Venez contribuer à l'amélioration des connaissances sur le Franc, venez soumettre vos essais inédits de la 2^e République.

Pour ce faire contactez-nous sur l'adresse mail suivante : essais@amisdufranc.org.

De même des variantes ont été signalées par les anciens ouvrages de référence mais pour lesquelles nous souhaiterions avoir une confirmation et une illustration de bonne qualité.

Nous avons publié une liste de variantes recherchées dans le BN du mois dernier et nous continuons ici et dans les prochains numéros du BN.

Si vous avez une des monnaies décrites dans ces listes, n'hésitez pas à nous contacter pour contribuer au contenu du futur volume sur le monnayage et les essais de la 2^e République !

Le mois dernier nous traitons des gravures du concours de 1848 en 10 Centimes. Ce mois-ci nous nous intéressons aux **5 Francs**.

Officiellement les graveurs du Concours ont pu récupérer leurs outils d'avers mais pas ceux de revers qui ont été détruits. Pour autant certains revers ont été refaits (ou n'avaient pas été livrés) et ont permis de faire des frappes commerciales non officielles (en dehors de la Monnaie de Paris) et n'hésitant pas à mélanger l'avvers d'un graveur et le revers d'un autre. Parmi ces frappes on trouve des piéforts. Tout nous porte à croire que ces frappes ne sont pas d'époque et ont été produites sous le Second Empire. Il est à noter que ces coins ont été ensuite acquis par de Liesville qui en a fait don au musée Carnavalet-Histoire de Paris.

Voici la liste de ces 5 Francs que nous recherchons en particulier :

- Frappe en étain, quel que soit le graveur, avec tranche inscrite, qui ne soit pas un piéfort (donc avec la tranche Dieu Protège la France) ;
- Piéfort d'Alard en argent ;
- Piéfort d'Alard en cuivre ;
- Frappe en cuivre avers Alard/revers Farochon ;
- Epreuves de Barre (avec rayons) en cuivre, cuivre doré ou cuivre argenté ;
- Frappe non hybride de Boivin en cuivre ;
- Piéfort non hybride de Boivin en cuivre ;
- Frappe de Bouchon en argent avec tranche lisse ;
- Piéfort de Gayard (tête de profil coiffée d'une tête de lion) en argent ;
- Frappe de Gayard (tête de profil coiffée d'une tête de lion) en cuivre ;
- Piéfort de Gayard (tête de profil coiffée d'une tête de lion) en cuivre ;
- Piéfort de Gayard (tête de profil coiffée d'une tête de lion) en métal blanc ;
- Frappe de Gayard (tête de profil avec couronne de laurier) en argent, tranche lisse et orientation monnaie ;
- Frappe de Gayard (tête de profil avec couronne de laurier) en cuivre ;
- Piéfort de Gayard (tête de profil avec couronne de laurier) en cuivre ;
- Piéfort de Gayard (tête de profil avec couronne de laurier) en métal blanc ;
- Frappe de Magniadas en argent avec tranche lisse ;
- Piéfort de Magniadas en cuivre ;
- Piéfort de Magniadas en métal blanc ;
- Frappe de Montagny (avec poignée de mains et symboles maçonniques sous le buste) et revers avec le suffrage des élections, en cuivre ;
- Frappe de Montagny (avec millésime sous buste) en métal blanc ;
- Frappe de Montagny (avec millésime sous buste) et revers textuel avec « Etude » en cuivre ;
- Frappe de Montagny (avec millésime sous buste) et revers avec Hercule, en cuivre ;
- Frappe d'Oudiné en argent avec tranche lisse ;



Vous voulez développer la numismatique moderne française ?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs ?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs ?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC ?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

- Frappe de Reynaud en cuivre ;
- Piéfort de Reynaud en cuivre ;
- Frappe en cuivre avers Reynaud/revers Farochon (pas en piéfort) ;
- Frappe en métal blanc avers Reynaud/revers Farochon ;
- Piéfort en métal blanc avers Reynaud/revers Farochon ;
- Frappe de Rogat en or ;
- Frappe de Rogat en cuivre ;
- Piéfort de Rogat en cuivre ;
- Frappe en argent avers anonyme hors concours (femme avec bonnet phrygien)/revers Alard.



*Coin de revers de refappe par Gaynard
Collections du musée Carnavalet-Histoire de Paris / photo ADF*



Refrappe en piéfort - BnF / DMMA / Photos ADF



Coin de revers de refappe par Farochon



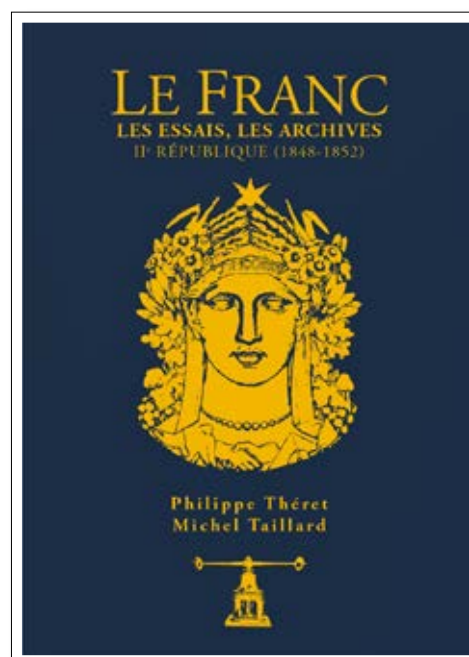
*Coin de revers de refappe par Gaynard
Collections du musée Carnavalet-Histoire de Paris / photos ADF*

Par ailleurs vous pouvez d'ores et déjà soutenir ce projet en souscrivant à l'ouvrage dans sa version prestige au prix de 100 euros.

Les ouvrages « Prestige » sont en nombre limité (160 exemplaires). Hors souscription et sous réserve qu'il en reste, ils seront, post-impression, au prix de 150 €. La version « Prestige » possède une couverture différenciée de la version standard, elle est en simili-tissu avec marquage à chaud doré et possédera une tranche dorée. Chaque souscripteur a également l'avantage d'avoir la possibilité de voir son nom inscrit dans une page de remerciement.

Pour les modalités de souscription, vous pouvez nous contacter à l'adresse mail :

tresorier_adan@amisdufranc.org



Philippe THÉRET



cgb.fr

DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE ERREUR DE DUPRÉ SUR SES CLICHÉS DU REVERS DE LA MÉDAILLE NATHANAEL GREENE

La découverte de deux nouveaux clichés inédits du revers de la médaille Nathanael Greene – première de la série des trois médailles *Comitia Americana* exécutées par Augustin Dupré – a permis d'identifier une nouvelle erreur du graveur au niveau de sa signature, 240 ans après la commande passée par le colonel David Humphreys pour ce modèle.

Le premier cliché, troué, a un diamètre de 54,6 mm, une épaisseur de 0,9 mm, et un poids de 11,99 grammes tandis que le second, qui a subi de nombreux coups et dont presque l'intégralité du papier manque, présente un diamètre d'environ 56,4 mm, une épaisseur de 0,9 à 2,5 mm et fait 25,46 grammes. D'après l'analyse fluo-X, les deux clichés sont composés d'un alliage à base d'étain et de plomb dans des proportions similaires.

Selon une théorie avancée par John W. Adams pour un autre cliché de Dupré particulièrement lourd et épais, une telle différence de poids entre ces deux modèles pourrait s'expliquer par le fait que le graveur n'avait initialement pas déposé assez de métal pour bien réaliser son empreinte et qu'il a dû en rajouter pour la finaliser (Stack's Bowers, John W. Adams Collection, nov. 2019, lot n° 2101¹).

Mais au-delà de ces différences d'aspect et de poids, un détail vraisemblablement omis de tous les rassemble : ces deux clichés sont signés « DUPE » à la place de « DUPRE » et l'on distingue par ailleurs que le « U » est insculpé deux fois afin de rectifier sa position pour l'aligner avec les autres lettres.



La découverte de cette erreur de Dupré vient s'ajouter à celles déjà répertoriées sur ses médailles commandées par les autorités américaines :

- la mauvaise orthographe « GREEN » à la place de « GREENE » sur l'avvers de cette médaille qui n'a pas été corrigée ;
- l'erreur sur la date de naissance de Benjamin Franklin où le « I » final de « MDCCVI » a été oublié par Dupré qui a

dû surcharger le point final par un I en s'y reprenant à deux fois car la première modification s'est révélée insuffisante (p. 70 du livre *Le Franc d'Augustin Dupré*) ;

- l'erreur « INTANS » à la place de « INFANS » lors la préparation du revers de sa célèbre médaille *Libertas Americana*, dont l'histoire a été détaillée par Stack's Bowers lors de la vente de l'exemplaire fauté en juin 2022².

Cette particularité a poussé l'auteur de ces lignes à étudier tous les clichés de cette médaille répertoriés et photographiés par les auteurs du *Franc d'Augustin Dupré* et il s'avère que cette erreur et ce U insculpé se retrouvent également sur les clichés dans les collections de la BnF, du musée Carnavalet-Histoire de Paris et du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne :



En examinant les clichés du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne et de la collection Narcisse Dupré vendu dernièrement par Stack's Bowers en 2019 lors de la dispersion de la collection John W. Adams, on constate que cette erreur a été corrigée car l'on distingue bien sur ces deux exemplaires le

1 <https://auctions.stacksbowers.com/lots/view/3-KEPUY/1784-benjamin-franklin-natus-boston-reverse-cliche-as-betts-619-white-metal-original-dies-workshop-of-augustin-dupre-472-x-466-mm-5>

2 <https://auctions.stacksbowers.com/lots/view/3-WUO88/1781-before-january-23-1783-libertas-americana-medal-reverse-clich-original-workshop-of-augustin-dupre-as-betts-615-white-met>

DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE ERREUR DE DUPRÉ SUR SES CLICHÉS DU REVERS DE LA MÉDAILLE NATHANAEL GREENE

« R » regravé sur le « E » et l'ajout d'un « E » final, en léger décalage avec le reste des lettres.

On observe également sur ces deux dernières épreuves l'apparition d'un surplus de métal sous le « T » d'« AUSTRALIUM » qui, à l'instar de la signature rectifiée, figure également sur les médailles. Il s'agit donc de la version définitive du projet de Dupré pour sa médaille tandis que la version « DUPE » correspond, comme l'expliquent les auteurs du *Franc d'Augustin Dupré*, à une épreuve de progression qui permettait au graveur d'avoir une vision exacte de l'état de son travail en cours. La piste de la copie pour le nouveau cliché de poids lourd peut donc être écartée car elle supposerait que le contrefacteur ait subtilisé au graveur la version intermédiaire du coin qui a servi à la réalisation des médailles...



© Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne / 2009.0.731 / Photo ADF



© Stack's Bowers / John W. Adams Collection, nov. 2019

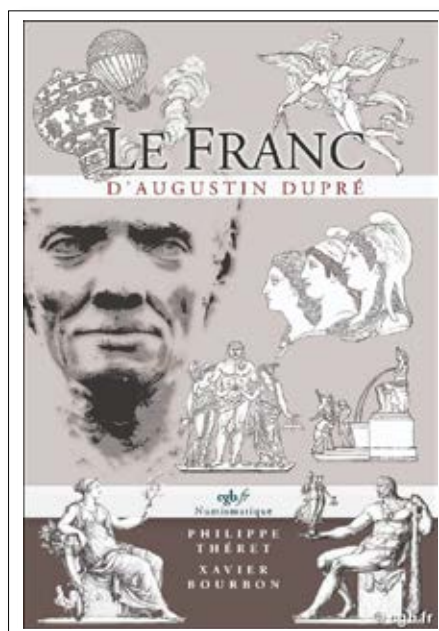
Médaille originale



© Stack's Bowers / Richard Margolis Collection, spring 2024

Quant à l'exemplaire de l'American Philosophical Society, le doute reste permis car il n'est pas possible de bien zoomer pour distinguer précisément la signature qui y figure³. Il semblerait toutefois qu'elle fasse défaut, auquel cas ce cliché pourrait correspondre à la toute première épreuve du graveur en vue de présenter son projet au commanditaire ou aux autorités américaines. Sous réserve d'un examen plus approfondi de cet exemplaire, au moins trois versions de ce cliché pourraient donc exister.

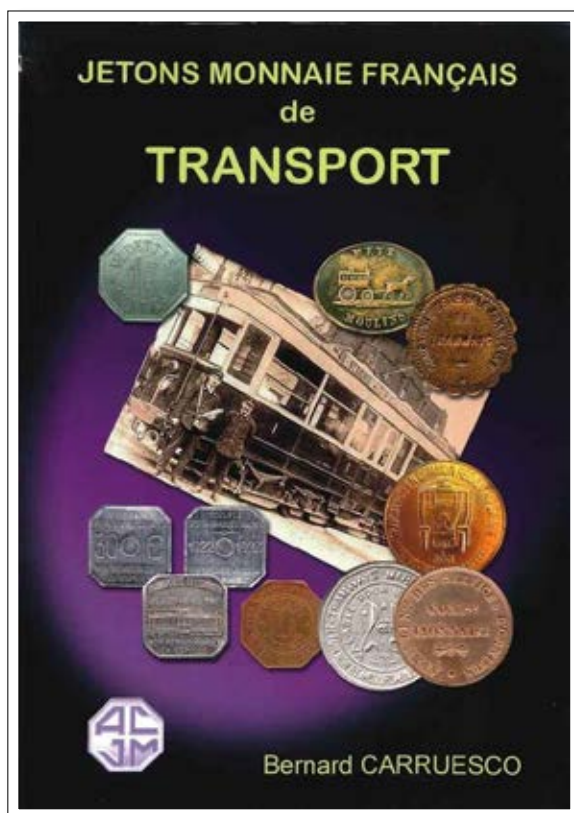
Pierre PETEGNIEF
avec l'aide précieuse de Philippe THÉRET,
Éric PRIGNAC et Paul-Hadrien SCHMITT.



³ <https://amphilsoc.pastperfectonline.com/Media/87BCBC17-76B4-4334-8D4E-444567899979>

JETONS DE TRANSPORT ET JETONS DE CHEMINOTS

Depuis la sortie de l'ouvrage de Bernard Carruesco qui reste la référence concernant les jetons de transport (disponible sur le site de CGB), l'ACJM a enrichi cette thématique de nombreuses parutions :



L'ACJM a enrichi cette thématique des transports de plusieurs articles :

- 50- Tramways de Nuremberg (B. Carruesco)
- 52 – Coopérative des cheminots de Tergnier (B. Carruesco)
- 56 – Les tramways de Genève (B. Carruesco)
- 61 - Le funiculaire de Besançon (B. Carruesco)
- Hors série n°6 – la SNCF, les différentes compagnies d'origine et leurs jetons.
- 64 – La Compagnie des chemins de fer du Nord à Hellemmes (J. C. Payen)
- 65 - Jetons inédits « SNCF » par Denis Courtois...
- 68 – Les jetons de passage de la Loire (G. Salaün, J. Lguilhard)
- 70 – Des monnaies de singe aux jetons de passage de Pont (L. Nesly) partie 1



Les prochains numéros de la revue de l'ACJM (n° 71 parution en mai et 72 en novembre) poursuivront le traitement de cette thématique du droit de passage.

L'histoire des cheminots et d'une partie de leur mode de rémunération sous forme de jetons.

Un numéro spécial de la revue de l'ACJM (disponible auprès de celle-ci : acjm@orange.fr comme l'ensemble des numéros évoqués précédemment) a commencé à aborder ce sujet.



De nouveaux articles (à paraître en fin d'année) viendront compléter cette première approche. Les coopératives de cheminots de Chartres, Le Mans et Tergnier permettront, au travers des jetons-monnaie émis, de relater la particularité de cette forme de rémunération qui fut contestée, mais maintenue bien après son interdiction en 1921.

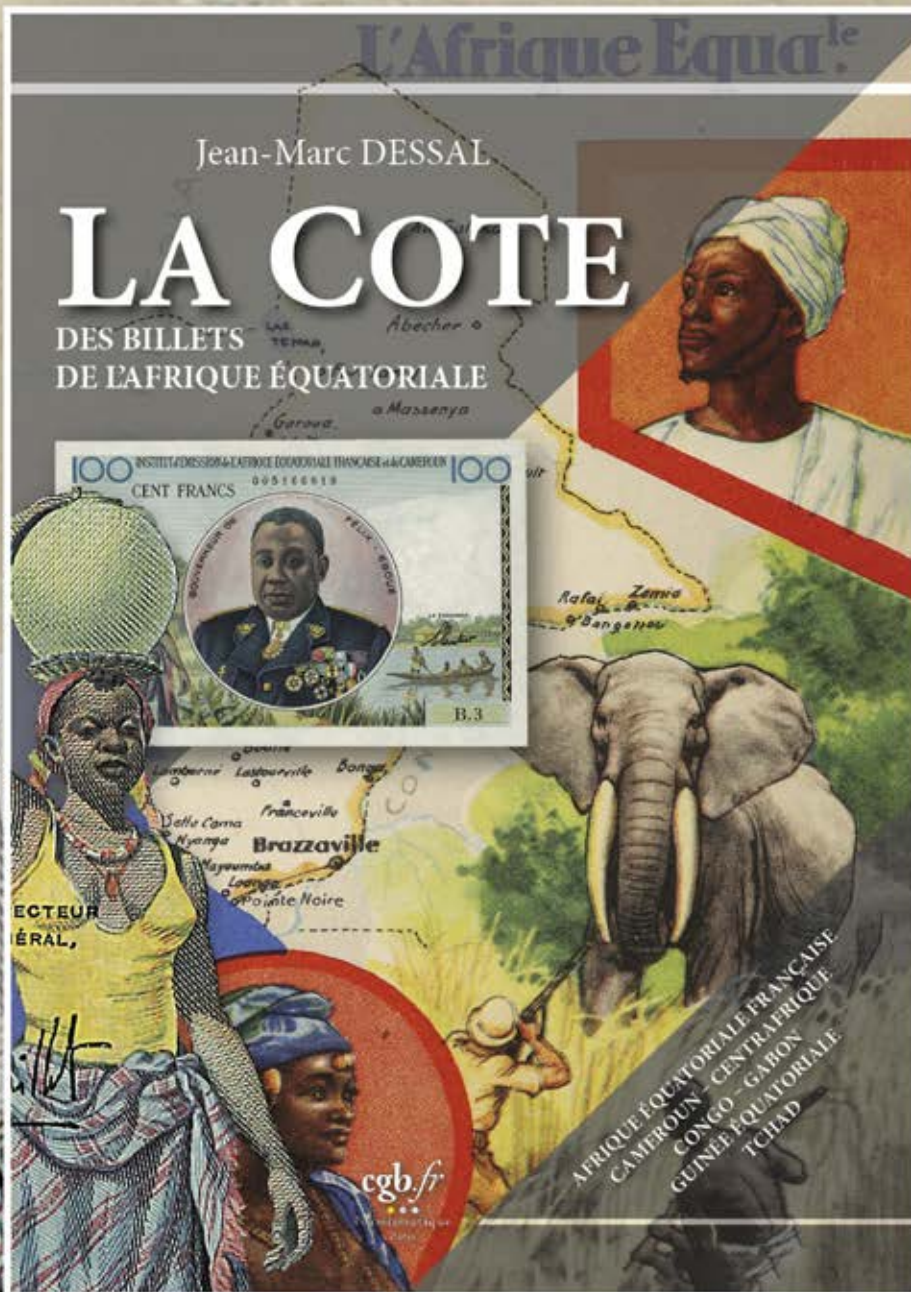


Si vous vous passionnez pour l'étude des jetons de transport ou autres, ne pas hésiter à rejoindre l'association qui reste très active et prolifique dans ses productions ou à l'interroger à ce sujet (acjm@orange.fr).

Denis COURTOIS

NOUVEAUTÉ 2025

LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE



commander sur cgb.fr



ou sur papier libre
(+9€ de forfait livraison)
contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris

29€

SINCAO S.A.
Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art



DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ



GRADING D'UNE MONNAIE : ½ ECU 1792-A XF45

Les critères de grading ainsi que les états de conservation ont été expliqués en détail dans les articles précédents. Après avoir vu un exemple en MS (Mint State) et en AU (About Uncirculated), voici un exemplaire du ½ écu 1792-A. Nous allons passer en revue tous les critères afin de déterminer sa qualité et son grade avec précision.



France ½ écu 1792-A - PCGS Cert #49821787

L'usure : L'usure est clairement visible sur toute la surface de la monnaie. Les détails les plus saillants sont plats, tels que les mèches de cheveux et le ruban à l'avant ainsi que le génie au revers, mais tous distincts. Cette usure modérée nous situe sur la qualité XF (Extremely Fine), entre 40 et 45. Les autres critères sont peu influents dans cette qualité, donc nous allons quantifier plus précisément l'usure. Les détails les plus hauts sont distincts à l'avant, le revers est mieux avec la plus grande partie des détails fins encore présents, tels que le faisceau, l'aile et le coq. Cela nous place sur un beau XF, soit 45.

Le velours : Il a totalement disparu sur l'ensemble de la surface, c'est le cas pour tous les grades en dessous de AU. La monnaie a un aspect mat.

Les marques : Elles n'ont pas d'influence sur le grade sauf si leur nombre ou leur profondeur est excessive.

La frappe : La qualité de la frappe importe peu lorsque la pièce est très circulée. Il faut en revanche distinguer s'il y a des faiblesses de frappe, afin de ne pas les considérer comme de l'usure, ce qui n'est pas le cas ici.

Les deux faces présentent des stries d'ajustage ! Celles-ci ne sont pas esthétiques mais fréquentes sur les monnaies du XVIII^e siècle. Elles ne constituent pas un défaut car font partie du processus de fabrication du flan. Étant donné la quantité d'usure, elles ne font pas perdre plus de détails, donc on ne va pas pénaliser la monnaie pour cela.



La patine : Dans cette qualité, la pièce est toujours patinée. Ici la couleur est tout à fait naturelle et légère. L'aspect serait moins attrayant si la patine avait été hétérogène ou très épaisse, ou blanche si elle est nettoyée.

Le grade que nous retenons est donc XF45. Afin de conforter cette analyse, nous allons comparer notre pièce avec d'autres exemplaires.



France ½ écu 1792-A PCGS AU50

Sur cette monnaie certifiée en AU50, on constate que l'usure est très faible sur les points hauts qui sont tous complets, mais le velours a presque totalement disparu. Il ne s'agit donc pas d'une monnaie en XF, mais c'est le grade le plus bas de l'AU.



France ½ écu 1792-A PCGS XF40

Sur cette monnaie certifiée en XF40, l'usure a formé des aplats sur les points hauts, aussi bien à l'avant qu'au revers. Même si tous les détails sont distincts, cette pièce est moins belle que notre exemplaire. Ces deux comparaisons nous permettent de confirmer le grade XF45 !



Laurent BONNEAU - PCGS Europe



La pièce de 3 dollars est un cas unique pour cette dénomination. Elle fut frappée à partir de 1854 à Philadelphie et jusqu'en 1889. En dehors de Philadelphie, la pièce fut aussi fabriquée à Denver en 1854 et à la Nouvelle Orléans et à San Francisco de 1855 à 1857 et en 1860. Les pièces des ateliers autres que Philadelphie sont rares. Notre pièce inaugure ce type monétaire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (DEPUIS 1776)

Cette dénomination monétaire a été créée suite au « Coinage Act » de 1853, afin d'uniformiser et de normaliser le système monétaire, suite à la découverte des mines d'or de Californie de 1848 et de la « Ruée vers l'or » qu'elle provoqua. La fin de la guerre avec le Mexique (1846-1848) qui donna aux États-Unis entre autres la Californie par le traité de Guadalupe Hidalgo donnait à la jeune nation, une expansion territoriale considérable.

Cette pièce aurait été créée afin de faciliter l'achat des timbres de 3 Cent, vendus en planche de 100. En réalité, cette petite dénomination d'une masse de 5 g environ était censée faciliter la circulation des espèces, plus facile et moins lourde que 3 pièces d'argent de 1\$. Le ratio or/argent s'en trouvait transformé par les quantités découvertes en Californie au profit de l'or.

James B. Longacre, « Chief Engraver » de la monnaie américaine fut chargé de graver le nouveau type qui avec « l'Indian Princess » ou princesse indienne, devait donner un nouveau visage à la Liberté sous les traits d'une native, très novateur pour le XIX^e siècle, au moment où les guerres indiennes, en particulier les guerres séminoles (1818-1858) faisaient rage et où Davy Crockett (1786-1836) s'était illustré.

Si le « design » de la pièce, moderne, lui offrit un succès d'estime, en revanche, la pièce fut mal acceptée par la population. Le nombre de pièces frappées pendant les trente-cinq années

où elle fut produite, est relativement faible. À partir de 1880, les productions deviennent sporadiques et sa fabrication est finalement abandonnée en 1889. Il faudra attendre 1908 et le « Quarter Eagle » et « l'Half Eagle », pièces de 2,50 \$ et de 5 \$ pour voir revenir sur le devant de la scène « l'Indian Head », la tête d'indien, en remplacement de la « Liberty Head » ou « Morgan Head ».

3 Dollars or, 1854, Philadelphie, 138.618 ex.

(Or, 5,00 g, 20,50 mm, 6 h) poids théorique : 5,015 g, titre : 90 %



A/ UNITED STATES OF AMERICA

Portrait à gauche d'une indienne coiffée d'une couronne de plumes sur laquelle est inscrit le mot LIBERTY.

R/ 3 / DOLLARS / 1854

Au centre d'une couronne composée d'épis de blé, de feuilles de maïs, de tabac et de coton.

Graveur : James B. Longacre (1794-1869)

Tranche : cannelée

KM 19/ 84 – Yeoman – Friedberg 124

Très léger nettoyage.

Rare, TTB+

1 600€/ 3 000€

Gravé par James B. Longacre, le type Indian Princess Head (à la tête de princesse indienne) est frappé de 1854 à 1889. À l'époque, cette monnaie est peu prisée et donc peu frappée. Elle est désormais recherchée par les collectionneurs.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

MULTIPLE DE THALER POUR LE BRUNSWICK : UN VÉRITABLE ROMAN !



Dans la vente du 9 juin 2026, sous le numéro (fwo_1119352), nous avons un multiple de thaler tout à fait exceptionnel, daté de 1681 au début de son règne, lui qui n'était qu'évêque luthérien d'Osnabruck depuis 1662. Quatrième fils de Georges de Calenberg, il arriva aux commandes du duché de Brunswick Lunebourg Calenberg tardivement. Ce thaler, de grand module, est une pièce de prestige comme les souverains des principautés germaniques savaient en frapper au XVII^e siècle afin de rehausser leur prestige, sinon leur pouvoir.

ALLEMAGNE – DUCHÉ DE BRUNSWICK,
PRINCE DE LUNENBOURG
ET DE CALENBERG – ERNEST AUGUSTE
(1679-1698)

Le duché de Brunswick Lunebourg Calenberg a été créé suite à la division, en 1636, du duché de Brunswick nouveau Lunebourg. En 1648, suite à une nouvelle division, deux nouveaux duchés furent créés, le duché de Brunswick Lunebourg Celle et le duché de Brunswick Lunebourg Calenberg. Ernest Auguste (Herzberg 1629 - Herrenhausen, Hanovre 1698), quatrième fils de Georges de Calenberg et d'Anne-Éléonore de Hesse-Darmstadt, ne devint duc de Brunswick Lunebourg Calenberg qu'à la mort de son frère Jean Frédéric à qui il succéda en 1679, qu'après la mort de ses frères aînés. Auparavant, évêque protestant d'Osnabruck jusqu'à sa mort, il favorise pour sa descendance, l'ordre de primogéniture en 1683. Il épouse en 1658, Sophie (1630-1714), fille de l'élec-

teur palatin, Frédéric V et d'Élisabeth Stuart, petite fille de Jacques I^{er} d'Angleterre. De cette union, il eut sept enfants, dont six garçons. Il obtint de l'empereur Léopold I^{er} (1657-1705), empereur du Saint-Empire Germanique pour l'avoir soutenu pendant la guerre austro-turque, le titre d'Électeur pour le Hanovre en 1692 qui ne fut définitivement reconnu et confirmé qu'après son décès en 1708. Il est le père de Georges-Louis, Georges I^{er}, duc de Brunswick (1698-1727), roi de Grande-Bretagne (1714-1727) en tant qu'arrière-petit-fils de Jacques I^{er} d'Angleterre (1603-1625).

Multiple de 1,5 thaler, 1681, Zellerfeld, Allemagne
(Ar, 43,67 g, 62 mm, 12 h) poids théorique : 29,07 g



⚔^{65%}

A/ SOLA BONA QUÆ HONESTA / ANNO / 1681/ H-B
(Seul ce qui est bon est honorable).

Monogramme d'Ernest-Auguste couronné dans une couronne formée de deux branches de laurier, et entouré de quinze écus couronnés posés sur des palmes brochant une épée et une crosse épiscopale.

R/ Anépigraphhe

Main de Dieu tenant une couronne de laurier au-dessus d'un cheval bondissant à gauche au-dessus d'une scène champêtre ; au-dessous, une mine.

RB : Rodolf Bornemann, *Maître d'atelier, Zellerfeld (1675-1711)*

Tranche : lisse

KM/GC 281 – DAV LS 240

Très rare. SUP

3 000€/ 5 000€

1^{1/2} dans un ovale en creux à 6 heures sous les armes

Ce type monétaire est connu pour les millésimes 1681 et 1686. Il existe aussi pour ce type un multiple de 3 thaler de flan plus épais et avec un poids double soit environ 88 g d'argent.

Le droit outre le monogramme d'Ernest-Auguste, duc de Brunswick (1679-1698), prince de Lunebourg (1665-1698), prince de Calenberg (1679-1698), évêque d'Osnabruck (1662-1698) est entouré de quinze écus couronnés, constituant ses armes héraldiques.

Le diamètre et le poids de ce multiple peuvent l'assimiler à une médaille. Pièces d'exception, elles n'étaient certainement pas destinées à la circulation, mais servaient plutôt d'espèces de réserve métallique ou de cadeaux de prestige afin de montrer la munificence du prince et le cas échéant son évergétisme. C'est aussi un moyen de propagande politique et iconographique. Faut-il rappeler la richesse des mines de la région ?

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

CHARLES IV D'ESPAGNE : 8 ESCUDOS À POTOSI



L'atelier de Potosi est l'un des plus anciens d'Amérique du Sud. Si la ville fut fondée en 1546, l'atelier n'ouvrit ses portes qu'en 1574 avec des outils de production importés de Lima (Pérou) après avoir été importé de La Plata (Argentine). La production des premières espèces frappées sur place était souvent défectueuse. Cependant suite à un décret de 1651 sous Philippe IV d'Espagne (1621-1665), la fabrication et les productions s'améliorèrent à partir de l'année suivante. Mais il fallut attendre le règne de Charles III (1759-1788) pour voir s'uniformiser le monnayage sur le modèle métropolitain, pour l'or à partir de 1778.

VICE-ROYAUTÉ DU PÉROU (BOLIVIE) – CHARLES IV DE BOURBON (1788-1808)

Charles IV (12/11/1748-19/01/1819) est le second fils de Charles III et de Marie-Amélie de Saxe. Il a épousé Marie-Louise de Parme (1751 -1819) en 1765. La famille royale d'Espagne de l'époque a été immortalisée par Goya. Il succède à son père en 1788. C'est Godoy, son favori qui gouverne en fait l'Espagne avec sa femme. Rentré dans l'orbite française après 1795, il s'allia avec Napoléon I^{er} et fut battu à Trafalgar. Après le soulèvement d'Aranjuez (mars 1808), il abdiqua en faveur de son fils aîné, Ferdinand VII, se rétracta, puis confia son royaume à Napoléon qui y installa son frère, Joseph Bonaparte. Charles IV vécut en exil à Compiègne, à Marseille, puis enfin à Naples auprès de son frère Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles où il mourut en 1819.

8 Escudos, 1802, monogramme PTS, Potosi, 20.000 ex.
(Or, 26,95 g, 37 mm, 12 h) poids théorique : 27,07 g, 875 ‰



A/ CAROL. IV. D. G. - HISP. ET IND. R./ .1802.

Le « *Carolus IV Dei Gratia Hispaniorum et Indiarum Rex* » (Charles IV par la grâce de Dieu, roi d'Espagne et des Indes). Buste de Charles IV en habit avec le collier de l'ordre de la Toison d'or.

R/ IN. UTROQ. FELIX. - AUSPICE. DEO/ (PTS.) - .PP/ 8 - S.

(Sous le regard de Dieu dans un monde et l'autre)
Écu couronné écartelé en dix pièces : 1 Aragon, 2 Aragon-Sicile, 3 Autriche, 4 Bourgogne moderne, 5 Parme, 6 Toscane, 7 Bourgogne ancien, 8 Flandre, 9 Tyrol, 10 Brabant ; et posé sur le tout écartelé aux 1 et 4 de Castille, aux 2 et 3 de Léon, enté de Grenade ; sur le tout, écu de Bourbon ; le tout entouré du collier de l'ordre de la Toison d'or.

P. P. = Pedro de Manzano (1776-1802) & Pedro Martin de Albizu (1795-1834), maîtres de l'atelier de Potosi.

Tranche : striée

Calico 1708 – WC/GC 81 – Friedberg 14

Monnaie à frappe relativement bien centrée et présentant des traces de nettoyage et légères rayures à l'avvers.

Rare. TB+/ TTB

2 500€/ 3 500€

Pour l'atelier de Potosi, Les monnaies au nom de Charles IV furent frappées entre 1788 et 1808. Mais les trois premières années de 1789 à 1791, elles le furent à son nom, mais avec le portrait de son père la ville de Potosi, célèbre pour ses mines, en particulier d'argent, fut fondée en 1546. Son surnom « d'Eldorado » (le doré) est une contrée mythique d'Amérique qui a souvent été assimilée au Pérou des Incas et à ses contrées qui auraient recelé des richesses incalculables. Potosi produisit d'immenses quantités de métal qui firent la réputation de la région. Potosi, la ville de « la montagne d'argent » fit rêver bien avant la Californie.

La pièce de 8 escudos ou « onza » (once) ou de « dobla de ocho (double de 8) ou bien encore de « quadrupla » (quadruple) ou pistole d'Espagne ou d'Amérique sont les autres noms que l'on rencontre pour désigner ce type de pièce. Avant la Révolution de 1789, cette pièce valait 75 Livres tournois de France. En Espagne, la pièce correspondait à 16 Douros ou 108 Reales. Le titre de la monnaie qui avait d'abord été de 917 ‰ auparavant fut abaissé à 904 ‰ sous le règne de Charles III et 875 ‰ sous celui de Charles IV, ce qui entraîna une baisse du poids de fin passant de 24,474 g à 23,689 g soit une baisse de 0784 g par pièce de 8 escudos.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT



A contrario du Portugal, où en or nous avons pour Jean VI des pièces de 6400 reis dont le cours est rehaussé à 7500 reis en 1826 avec un poids de 14,34g et un titre de 23 carats (0,917), au Brésil, c'est toujours la pièce de 4000 reis qui reste la principale pièce frappée bien que nous y trouvions aussi des pièces avec la lettre R, pour l'atelier de Rio de Janeiro pour Jean VI en tant que régent entre 1805 et 1817 puis comme roi à compter de 1818 et jusqu'en 1822. Pour la pièce de 4000 reis, de la même manière, nous avons les ateliers de Rio de Janeiro et de Bahia en 1819 et 1820, plus rares. De 1805 à 1817, Jean est prince régent, puis à partir de 1816, roi jusqu'en 1822. Il doit rentrer au Portugal en 1821 et laisse la régence à son fils Pierre I^{er} (12 octobre 1798 – 24 septembre 1834) qui proclame l'indépendance du Brésil le 7 septembre avant de se faire couronner empereur le 12 octobre. L'indépendance est définitivement reconnue par le Portugal en 1825. Pierre I^{er} abdique en faveur de son fils, Pierre II (1825-1891), le 7 avril 1831. Roi éphémère du Portugal, Pierre I^{er} meurt en 1834. Sa fille, Marie II sera reine du Portugal (1834-1854) succédant à Miguel (1828-1834).

BRÉSIL – JEAN VI (1816-1826)

Jean VI (13/05/1767-10/03/1826) est le fils de Pierre III (1717-1786) et de Marie I (1734-1816). Régent quand sa mère est devenue folle en 1792, Jean VI doit s'enfuir en 1807 quand les troupes de Junot envahissent le Portugal et occupent Lisbonne. Le prince trouve refuge au Brésil avec toute la famille royale. Jean VI ne rentre au Portugal qu'en 1821. Le Brésil obtient l'indépendance en 1822. Jean meurt en 1826.

À partir de 1792, en raison de la maladie mentale de sa mère, il assume le pouvoir puis dès 1799 il gouverne le pays comme régent au nom de sa mère. Pendant sa régence, il doit faire face aux tensions diplomatiques entre la France et l'Espagne et aux difficultés du blocus continental décrété par Napoléon en 1806 contre le Royaume-Uni, allié traditionnel du Portugal. Jean tente de trouver un compromis avec la France mais ses constantes hésitations poussent finalement Napoléon à décider l'invasion du Portugal par Junot en 1807. La famille royale portugaise s'embarque alors pour le Brésil et s'installe dans la capitale de la vice-royauté, à Rio de Janeiro, qui devient la capitale de l'Empire colonial portugais. Jean apprécie ce séjour au Brésil au point d'y rester jusqu'en 1821, soit bien après le départ des troupes napoléoniennes du Portugal et la

défaite de Napoléon en 1814. La révolution libérale de 1820 au Portugal oblige Jean VI à revenir à Lisbonne laissant son fils Pierre I^{er} comme prince régent du Brésil (1821-1822).

4000 Reis, 1817 Rio de Janeiro, 71.000 ex.
(Or, 8,03 g, 26 mm, ? h) poids théorique, 8,07 g (917), 4 milreis



A/ JOANNES. D. G. PORT. ET. ALG. P. REGENS

« *Joannes Dei Gratia Portugal et Algarve Princeps Regens* », (Jean par la grâce de Dieu, prince régent du Portugal et des Algarves).

Écu couronné aux armes de Bragance verticalement 4000 et trois roses.

R/ ET. BRASILLÆ. DOMINUS. ANNO * 1817 *

(et seigneur du Brésil, année 1817).

Croix latine évidée dans un quadrilobe fleurdé ; le tout dans une couronne formée de navette.

Tranche : décorée

KM 19/ 235.2 – Friedberg 95

Frappé sur un flan régulier, avers très légèrement décalé, légères stries d'ajustage à l'avers, frappe agréable.

Rare. TTB+

1 500€/ 2 500€

Alors que Marie I^{re} est décédée en 1816, Jean VI est encore sur cette pièce seulement prince régent. C'est la dernière année de frappe pour ce type.

Ce type avec la petite couronne est frappé pour l'atelier de Rio de Janeiro entre 1808 et 1817. Il existe plusieurs variétés avec des dates regravées, des pièces fautées avec PROT au lieu de PORT. À partir de 1818, nous avons des pièces avec le titre de roi jusqu'en 1822.

Ces monnaies courantes au départ, sont devenues plus rares et recherchées aujourd'hui et ne se rencontrent que pour le Brésil. Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT



Vendre sa collection est toujours un déchirement, tant de passion, tant de moments, de souvenirs, tant d'argent, parfois. Lorsque l'heure est venue de s'en séparer, ces quelques classeurs patiemment constitués peuvent malheureusement devenir source d'inquiétude, de soucis.

QUAND VENDRE ?

Seuls deux choix sont possibles : de son vivant en pleine conscience, ou pas.

Bien entendu, il est toujours plus raisonnable de vendre soi-même, même si ce choix n'est pas toujours possible.

Vendre de son vivant, c'est revivre toutes les découvertes, les rencontres, les achats -bons ou mauvais- une émouvante immersion dans ses souvenirs. C'est aussi pouvoir échanger avec son interlocuteur, en connaissance de cause, avoir une oreille attentive et bienveillante. C'est enfin un droit de regard, celui d'éviter les lots absurdes, les informations oubliées, les détails non signalés.

C'est la suite logique à la constitution d'une collection, parfois même son aboutissement.

Trop souvent je vois des amateurs dont la collection se retrouve bradée, mal présentée, mal vendue. Pas de prix de départ correct, pas d'estimation réfléchie, pas de description nécessaire, et cette collection si patiemment constituée se retrouve démembrée, vidée de son sens.

Si le collectionneur peut se battre, négocier, expliquer, discuter ; l'héritier, quant à lui, n'a pas toujours la compétence, la force, le courage de résister aux appétits d'intermédiaires incompetents ou peu scrupuleux. Préparer la vente de son vivant est la meilleure solution : établir une liste détaillée, se faire aider d'un professionnel si besoin, revoir les états de conservation, autant de savoirs à préserver et de problèmes à éviter aux héritiers.

COMMENT VENDRE ?

Si la collection a une certaine valeur, la solution idéale est la vente-sur-offres, la plupart des professionnels proposent désormais cette option. Lorsqu'elle est réalisée avec attention c'est généralement la meilleure méthode. Une vente-sur-offres idéale pour une collection sérieuse a pour support un catalogue papier, pas ou peu de lots ou de doublons, une description claire et complète de chaque lot et des états de conservation, des prix de départ et d'estimation en correspondance avec le marché : en général une estimation au prix du marché et un prix de départ à 50 %.

Bien entendu, une gestion des offres totalement transparente et un respect de l'anonymat des acheteurs sont essentiels.

Si la valeur n'est pas suffisante, essayez de sélectionner les billets les plus intéressants pour les intégrer à une vente générale, et proposez les autres à prix raisonnables à des amis, des collectionneurs ou des professionnels. Bien entendu, la plupart des professionnels proposent aussi d'autres modes de vente ou des achats directs.

À QUI VENDRE ?

L'offre actuelle est suffisamment large pour trouver le bon interlocuteur. Choisissez un professionnel qui aura toujours plus de visibilité qu'un amateur ; consultez ses archives pour voir comment ont été valorisées les ventes précédentes, bien sûr il y aura une commission (mais qui doit être sans frais de mise en vente), mais elle sera rapidement compensée par les résultats et une sécurité que n'offrent pas les sites d'enchères. Demandez conseil à d'autres amateurs, aux membres de clubs, évitez les réseaux sociaux si vous ne connaissez pas vos interlocuteurs, et n'hésitez pas à comparer les offres.

Quand vous présentez vos trésors, restez objectifs et réalistes, le marché est suffisamment clair pour qu'une estimation logique soit possible. Bien réaliser une vente, c'est avoir une bonne prise en charge (respect des prix, des descriptions), un délai raisonnable, une bonne visibilité, une commission cohérente, un contrat clair et un règlement rapide.

Jean-Marc DESSAL

Le mois de mai sera bien rempli aux Amis des Romaines (ADF). En effet, en distanciel, le lundi 11 mai à 20h30 précises, après nos chroniques habituelles de Marie-Laure Le Brazidec sur les nouvelles archéologiques, de Jean Rougemont sur les nouveautés bibliographiques ainsi que la chronique de parutions récentes de catalogues ou d'ouvrages de Laurent Schmitt, ce dernier nous proposera une introduction ayant pour thème :

« *Les Contorniates : un modèle pour l'Antiquité Tardive* »

L'avant-dernier jour de mai, le 30, rejoignez-nous au restaurant le Bouillon, angle des rues Vivienne et Saint-Marc 75002 Paris à partir de 10h30 précises et pour deux heures afin de prendre part aux travaux pratiques des Amis des Romaines (ADR). Vous pourrez découvrir nos chroniques habituelles consacrées à la Numismatique et à son actualité. Le thème retenu pour cette séance vous permettra d'appréhender, accompagné de Laurent Schmitt :

« *Antoniniani & Aureliani : même combat ?* »

Notre réunion sera suivie d'un repas pris en commun pour ceux qui le désirent. En début d'après-midi, nous nous rendrons à la Bibliothèque nationale (carré Richelieu), 1 rue Vivienne, 75002 Paris, afin de redécouvrir le musée de la BnF, le Cabinet des médailles (BnF/ DMMA) et plus particulièrement deux expositions temporaires, la première consacrée à Chypre et la seconde dans la Galerie Mazarin ayant pour thème : « *D'or, de gemmes et d'ivoire* » qui nous permettront de voir des objets tout à fait exceptionnels. Les monnaies seront peu présentes dans ces expositions. Mais en revanche, nous irons parcourir les salles du musée afin d'examiner quelques monnaies mythiques qui s'y trouvent conservées.

Pour l'ensemble de ces réunions et manifestations, n'hésitez pas à nous contacter le cas échéant pour nous rejoindre :

laurent.schmitt1957@gmail.com



Achat à C. Roussel en 1858
Inv.56.511bis

11. Médaillon contorniate : course de chars

Rome (Italie), 350-400

Bronze
Fonds général 17148

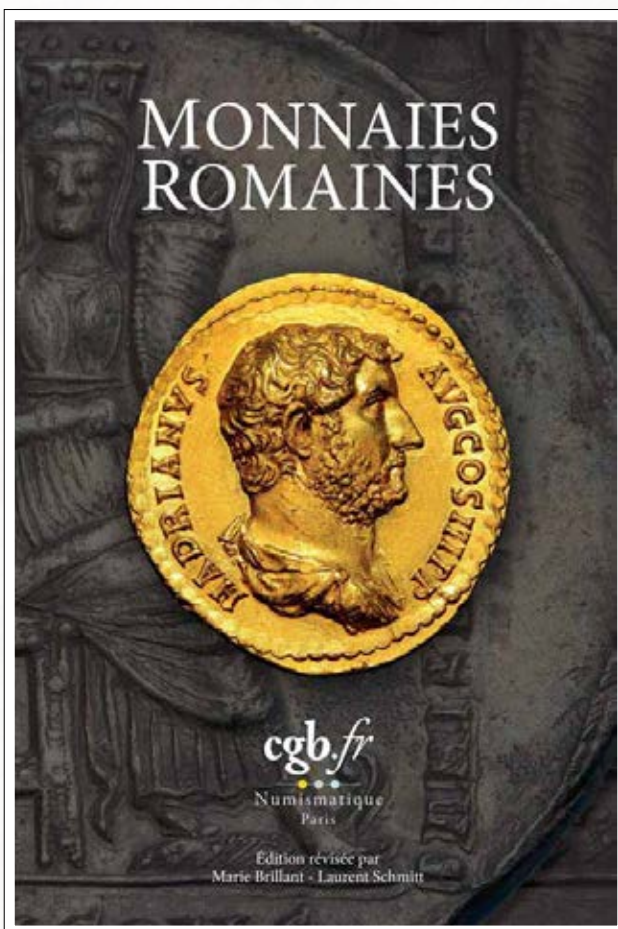
LES AMIS DES ROMAINES

ADR
L'Association
numismatique
que vous attendiez !



Siège social : 36 rue Vivienne 75002 PARIS

EN VENTE SUR NOTRE SITE
LES MONNAIES ROMAINES



LM370- 49€

QUAND LE PRINCE HÉRÉDITAIRE JACQUES DE MONACO VISITE LE MUSÉE DES TIMBRES ET DES MONNAIES DE LA PRINCIPAUTÉ

Le musée des Timbres et des Monnaies de Monaco vient de célébrer avec éclat le 30^e anniversaire de son ouverture au public en janvier 1996. À cette occasion, une superbe exposition, conçue et réalisée sous la direction de son commissaire général, le professeur provençal Jean-Louis Charlet que les numismates connaissent bien depuis des années, a été proposée au public, du 24 mars au 26 avril. Elle a retracé, grâce aux documents d'archives, la genèse de la création de ce très beau musée à laquelle le regretté numismate niçois Jean-Jacques Turc (disparu en 2002) apporta une contribution décisive.

Cette exposition numismatique était la sixième organisée au musée des Timbres et des Monnaies (MTM) depuis 2008 : 2008, 2012, 2015, 2020, 2023, expositions de prestige *Monaco numismatique* auxquelles il faut ajouter l'exposition accompagnant le retour à Monaco, en janvier 2011, du prestigieux balancier de Droz dit « à têtes de lion », véritable œuvre d'art, aimablement prêté (longue durée) par la Monnaie de Paris qui l'avait vendu puis racheté à la Principauté de Monaco au XIX^e siècle. Ce balancier, accompagné d'un découpoir réalisé par le célèbre Gengembre, également prêté par la Monnaie de Paris, peut être considéré comme le joyau du musée où il est remarquablement mis en valeur.

Comme pour les précédentes expositions au MTM, celle-ci a été inaugurée par le prince souverain de la Principauté, S.A.S. le prince Albert II de Monaco. Mais cette nouvelle visite du chef d'état de la principauté dans ce musée où sont exposées ses collections, tant philatélique que numismatique, réservait une surprise de taille : le prince Albert II était accompagné de son fils et héritier, le prince héréditaire Jacques de Monaco (11 ans depuis décembre 2025) qui depuis peu accompagne occasionnellement le prince souverain dans certaines manifestations afin de se préparer progressivement à son futur rôle de prince souverain de Monaco.

Cette venue du prince héréditaire avait un précédent : au XX^e siècle le prince héréditaire Albert avait accompagné son père le prince souverain Rainier III en visite au musée Monétaire de l'époque. Le prince souverain Rainier III et le prince héréditaire Albert avaient alors signé le *Livre d'or*, qui est devenu aujourd'hui celui du MTM et qui retrace toutes les visites princières au musée, notamment à l'occasion des expositions. Rappelons-nous qu'en France, au XIX^e siècle, la venue de souverains ou de personnalités appartenant à des familles régnantes à la Monnaie de Paris était soulignée par la frappe de monnaies-médailles commémoratives.

C'est pourquoi, en référence à ce qui s'était passé au XX^e siècle avec le prince Rainier III et le prince héréditaire Albert, le prince Albert II est venu le 24 mars inaugurer la nouvelle exposition du MTM accompagné de son fils et héritier le prince héréditaire Jacques. Tous les deux, comme autrefois Rainier III et son futur successeur, ont alors signé le *Livre d'or* du MTM et ils ont apposé, l'un après l'autre, un cachet postal

sur une enveloppe timbrée créée pour honorer l'événement. Parmi les personnalités présentes à cette belle inauguration, il faut signaler, outre la présence des membres du gouvernement ou leurs représentants, celle du maire de Monaco M. Georges Marsan, de l'ancien ambassadeur de France à Monaco, S. E. l'ambassadeur Laurent Stefanini, numismate membre titulaire de la Société française de numismatique et devenu en 2025 membre de la Commission consultative des collections princières (timbres et monnaies) ainsi que du Comité de gestion du MTM. Les membres de ces deux institutions monégasques étaient naturellement présents, notamment le président de la Commission, M. Salim Zeghdar, administrateur des biens de S.A.S. et la présidente du Comité de gestion du MTM, Mme Lara Terlizzi-Enza, directrice de l'Office des Timbres-Poste (OETP) de Monaco. Le Cabinet des Médailles de la BnF, dont les liens avec le MTM remontent à 2008, était représenté par le chargé des monnaies françaises Jean-Yves Kind, bien connu de tous les numismates, auteur récent d'un remarquable ouvrage consacré aux monnaies d'or royales françaises conservées à la BnF (éditions Victor Gadoury).



Figure 1

L'inauguration réservait aussi une autre surprise. Sous l'impulsion de la nouvelle directrice du MTM depuis un an, Mme Flavie Bonnin-Novaretti, la présentation de toute la partie philatélique du MTM a été repensée et transformée avec bonheur tandis que la partie numismatique bénéficie désormais d'explications supplémentaires, à caractère pédagogique, inscrites sur des panneaux muraux appropriés. Cette initiative de la nouvelle directrice est particulièrement heureuse car elle met en valeur, de façon encore plus significative, la magnifique collection princière de monnaies monégasques exposée (17 vitrines bénéficiant de cartels informatifs). Cette collection, presque complète, est, rappelons-le, la plus belle du monde avec celle de l'ancien roi d'Italie Victor-Emmanuel III qui est conservée au musée National romain de Rome.

Le prince héréditaire Jacques est marquis des Baux, comme son père aujourd'hui Albert II l'avait été jusqu'en 2005. Sa sœur jumelle Gabriella est comtesse de Carladès. Rappelons que la Principauté a fait frapper, en 2025, deux pièces de collection de 2€ respectivement consacrées au Conté de Carladès et au marquisat des Baux (fig.1 et fig.2). Que nous réserve la

QUAND LE PRINCE HÉRÉDITAIRE JACQUES DE MONACO VISITE LE MUSÉE DES TIMBRES ET DES MONNAIES DE LA PRINCIPAUTÉ

principauté pour la 2026 ? Nous le saurons dans le courant de l'année, au moment opportun.

L'an prochain 2027 sera celui du 250^e anniversaire Mazarin-Grimaldi célébré en 1777. La duchesse de Rethel-Mazarin, Louise d'Aumont-Mazarin, fille du maréchal duc d'Aumont, pair de France, et de la duchesse de Rethel-Mazarin, épousait alors le prince héritaire de Monaco, futur Honoré IV. Louise d'Aumont-Mazarin apporta alors aux Grimaldi les possessions restantes de l'héritage Mazarin (duchés de Rethel-Mazarin et de Mayenne, possessions alsaciennes, possessions en Ile-de-France : Longjumeau, Massy, Chilly-Mazarin) ainsi que de l'héritage des ducs de La Meilleraye. En 1660, Hortense Mancini, nièce et héritière du célèbre cardinal Mazarin, épousait le fils et héritier du maréchal duc de La Meilleraye, parent de Richelieu. À cette occasion le duché de Rethel, possession des princes de Gonzague ducs de Mantoue achetée à ceux-ci par Mazarin pour doter Hortense, devenait Rethel-Mazarin.



Figure 2

Cet anniversaire sera certainement fêté et nul doute que la numismatique y trouvera son compte. Sous quelle forme ? Dans l'actuel MTM qu'il est question de délocaliser en raison de la transformation du centre commercial qu'il jouxte ? Pour le moment, on ne sait rien. Mais on peut faire confiance aux autorités monégasques pour trouver les solutions appropriées : cela a toujours été le cas dans le passé, nous devons

seulement être patients et attendre un peu avant de connaître les décisions qui seront prises.

Un dernier mot. Ayant pu parler un moment directement avec S.A.S. le prince Albert II, auquel il m'a été possible de présenter J. Y. Kind et d'évoquer le Cabinet des médailles de la BnF, j'ai eu l'insigne honneur de demander au prince héritaire Jacques s'il avait apprécié l'exposition. Il m'a répondu spontanément de manière positive.

Christian CHARLET

Membre du comité de gestion du MTM depuis 1999

N.B. L'inauguration de l'exposition des 30 ans du MTM le 24 mars fut la première manifestation importante de la semaine à Monaco, très riche en grandes manifestations. En effet, le jeudi 26 et le vendredi 27 s'est tenu un premier Festival de la poésie, conçu et présidé par S. A. R. la princesse Caroline de Hanovre, sœur aînée du prince Albert II. Enfin, le samedi 28, ce fut l'apothéose : la visite officielle du pape Léon XIV à Monaco, alors que les papes n'étaient pas venus en France depuis Benoît XVI malgré les invitations macronniennes¹. Cette visite officielle de Léon XIV en Principauté est la première du genre ; il faut en effet remonter à 1538 pour retrouver la trace du passage furtif d'un pape à Monaco, port utilisé comme refuge au cours d'une tempête en Méditerranée lors du retour du pape à Rome par voie maritime. Léon XIV n'est pas passé par la France pour arriver à Monaco (aéroport de Nice) car il est venu directement de Rome en hélicoptère qui s'est posé sur l'héliport de Monaco. Samedi 28, toute la Principauté était pavoisée d'innombrables drapeaux aux couleurs du Vatican.

¹ Lorsque le pape Jorge Bergoglio, qui se faisait appeler « François », est venu à Strasbourg il a bien précisé que c'était en Europe et pour l'Europe, à Marseille pour rencontrer son féal le cardinal Adeline c'était au titre de la Méditerranée et non de la France, enfin en Corse en décembre 2025 après un refus de venir pour Notre Dame, c'était pour la Corse pas pour la France et pour le cardinal Bustillo, évêque d'Ajaccio.



Numismatique
Paris

Excellent



LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE

INFORMATIONS, RÉFLEXIONS, CHOIX POSSIBLES, CONSEILS



Il est impossible de présenter des informations qui seront utiles à tous les amateurs et à tout type de collection, cependant, je présente ci-dessous des informations d'ordre général ainsi que d'autres liées à la numismatique française. Postérieurement je donne une série de conseils dans le but de donner matière à réflexion. Je ne présente pas des vérités absolues mais comme dit un vieil adage, « le diable a plus de connaissances dues à son âge que du fait d'être le diable ».

Il y a de mon point de vue trois paramètres qui constituent la base pour bâtir sereinement une collection :

- Les connaissances nécessaires pour évaluer la qualité d'une pièce.
- Le degré de richesse de l'amateur.
- Le choix des séries ou des domaines.

Il est très difficile d'évaluer la qualité d'une monnaie ou, du moins, il faut des années pour arriver à cela avec une certaine marge d'erreur. Il y a bien une alternative qui consiste à acheter exclusivement des monnaies gradées et dans ce cas, des experts ont fait le travail pour vous et ainsi vous minimisez le risque. Parfois lors d'une vente, les monnaies convoitées ne sont pas gradées et il faut par conséquent essayer dans la mesure du possible de voir les pièces. Pour se faire l'œil, il n'y a pas 36 solutions, avec le temps et en manipulant de nombreuses pièces à l'aide d'une très bonne loupe x10 (de préférence une loupe à led). L'usure de façon générale se détecte assez facilement à cause de petits plats sur les hauts reliefs et d'une différence de couleur. Les petits coups se détectent très facilement, par contre il faut faire pivoter la pièce pour apercevoir aussi les stries de nettoyage qui ne sont pas visibles sous tous les angles et qui peuvent être très pénalisantes.

La taille du portefeuille a une immense importance, car plus vous êtes fortunés et plus les choix et les belles pièces sont nombreux et à votre portée. Cependant, le danger est bien plus grand car un « mauvais » achat peut vous faire perdre plusieurs milliers d'euros ! Les connaissances sont indispensables et il faut éviter d'écouter uniquement la personne qui veut vous vendre une pièce ; faites-vous conseiller par un expert indépendant ou un numismate de longue date. Les amateurs avec des moyens restreints vont s'orienter vers des pièces de moindre valeur et beaucoup plus courantes. Dans tous les cas de figure, vous avez un champ de possibilités, mais il faut partir sur des bases saines. Ceci est un constat et à aucun moment je ne dénigre les uns ou les autres, c'est tout simplement la réalité !

Avec le temps ou plutôt, plus le temps passe et plus on acquiert de l'expérience, et de ce fait les personnes âgées ont généralement une vision bien plus claire quant à l'orientation de leur collection. Comme tout objet de collection, il arrive que le vent tourne et il faut savoir anticiper pour éviter le pire. Dans le cas de la numismatique, la façon de collectionner a changé et il faut s'adapter. Qu'est-ce qui a principalement changé en l'espace de 50 ans :

- L'apparition d'internet a dévié l'éventuel intérêt pour la collection.
- Le niveau de vie a baissé, entraînant systématiquement une baisse du montant consacré à la collection.

- La baisse très importante des prix dans le transport aérien a entraîné une allocation différente des ressources, privilégiant le voyage à la collection.
- De nombreuses frappes monétaires sont apparues sur le marché.
- La hausse des prix des monnaies principalement anciennes.

Le nombre de collectionneurs ayant diminué et avec plus de matériel disponible et varié, les amateurs ont recherché plus de qualité lors des achats. Les monnaies de qualité moyenne sont mises de côté, qu'elles soient rares ou pas. Les domaines de collection ont également évolué et alors qu'auparavant un numismate français recherchait les pièces de toutes les époques dans des états indifférents, de nos jours, cela n'est plus du tout le cas. La question que l'on peut se poser est : Est-ce que la numismatique va continuer à évoluer ? Et la réponse est oui, bien évidemment !

Dans le cas de la philatélie cela a été dramatique. La collection de timbres a connu un engouement général et fulgurant à partir de 1922 lors de la dispersion de la fabuleuse collection Ferrari. La télévision étant inexistante, la philatélie et la numismatique étaient les loisirs de l'époque et le nombre de collectionneurs était énorme. Dans le cas de la philatélie, cela a duré jusqu'aux alentours des années 85/90 et postérieurement, ça a été la descente aux enfers ! Ceux qui ne l'ont pas vu venir et n'ont pas vendu à temps ont pratiquement tout perdu. Je lisais récemment un article sur un philatéliste de 91 ans qui avait décidé de vendre sa collection constituée pendant plus de 60 ans. Plus de 70 catalogues dont il espérait lors de la vente un montant qui oscille entre 100 000€ et 200 000€ ; collection qui finalement s'est vendue 3 900€ ! Je n'ai pas la moindre idée de combien cette personne a dépensé dans sa collection, mais je sais de façon certaine qu'elle a perdu de l'argent et beaucoup ! La déception de ce collectionneur a dû être énorme !

Il y a dans la numismatique française plusieurs périodes (grosso modo) bien distinctes qu'il est intéressant de connaître afin de faire des choix :

- Les monnaies gauloises qui sont généralement réservées à des amateurs avec des moyens importants. Les royales jusqu'à Louis XIII. Les pièces de cette période sont frappées au marteau, ce qui a pour conséquence une qualité très variable. Ce domaine est généralement cher et les pièces de très belle qualité sont rares ou très rares, ce qui signifie très chères !
- Les royales de Louis XIII à Louis XVI. Les pièces en or se vendent toujours à des prix relativement élevés, par contre celles en argent sont difficiles à vendre si la qualité n'est pas vraiment au top. Comme dans le cas antérieur, la très belle qualité est rare et paradoxalement bien plus rare parmi les pièces en argent que parmi celles en or. Cette période est de mon point de vue plutôt réservée aux personnes avec des moyens, mais vous pouvez toujours acquérir quelques belles pièces, par exemple une monnaie par souverain.

LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE

INFORMATIONS, RÉFLEXIONS, CHOIX POSSIBLES, CONSEILS

- Les pièces à partir de la Révolution française jusqu'à 1900 (approximativement). Dans cette période, il y a beaucoup de choix, de nombreuses séries, types et par conséquent des possibilités pour un grand nombre d'amateurs à cause des prix bien plus accessibles. Pendant cette période, on a le choix entre des frappes en or, en argent ou en bronze. Les monnaies de très belle qualité (SPL et FDC) restent peu courantes malgré des frappes importantes, mais on trouve de la belle qualité (SUP) à des prix relativement intéressants.
- À partir de 1900 jusqu'à l'apparition de l'Euro. Il y a dans cette période de nombreuses séries qui sont dans la majorité des cas accessibles à tous. Pendant cette période, les métaux utilisés lors des frappes antérieures disparaissent presque complètement (excepté l'argent que l'on retrouve parfois) pour faire place à l'aluminium, le nickel, le cupro-nickel. Ces pièces sont bien plus courantes et la qualité est bien plus présente étant donné que ces pièces sont bien plus récentes et que les matériaux sont bien plus résistants à l'usure. Le problème est dans ce cas précis l'abondance de matériel et je ne saurais trop recommander de rechercher exclusivement des exemplaires SPL ou FDC.
- Les pièces en Euro, les commémoratives et autres. Dans le cas des pièces en euro que l'on peut se procurer facilement, c'est a priori la collection la plus économique, par contre il faut avoir en tête qu'une 2€ dans dix ou vingt ans vaudra fort probablement 2€ ou à peine plus ! Quant aux monnaies commémoratives, ce type de collection, de mon point de vue, peut devenir un gouffre financier sans fin et une revente qui ne sera pas simple !

Après ce petit tour d'horizon rapide mais que je vous invite à bien lire et comprendre, je reviens sur le choix des métaux qui est un élément à considérer.

Cela fait quelques années, j'avais conseillé d'acheter comme domaine de collection sans risque, des 20 francs en or « bour-sables » de Napoléon III, Cérès ou autre, le grand avantage étant d'acheter ces pièces au cours de l'or. L'intérêt était de se constituer une collection à moindre coût avec la garantie de ne pas perdre d'argent et apparemment c'était un bon choix !

En réalité les métaux sont étroitement liés au pouvoir d'achat des collectionneurs. Avec des moyens, vous allez privilégier en tout premier lieu l'or et ensuite l'argent. Les monnaies les plus prestigieuses telles que la dix Louis de Louis XIII, la 5 pounds de Victoria ou la 5 Francs 1807A de Napoléon I^{er} sont en or. L'avantage de l'or est qu'il ne s'oxyde pas avec le temps ; il garde toujours son éclat. L'argent tient aussi une place importante dans les collections, tout particulièrement les pièces rares avec une belle patine. Par contre le bronze est, me semble-t-il, délaissé et mon explication est la suivante : La cote des pièces en bronze de qualité est proche de celle des pièces en argent de petite taille. Le bronze vieillit très mal et le rouge d'origine disparaît avec le temps pour devenir marron, rendant ainsi la pièce peu attirante car on ne distingue pas les reliefs. Cela a deux conséquences ; les collectionneurs qui ont les moyens préfèrent acheter les pièces en argent qui

sont visuellement plus belles et ceux avec moins de moyens préfèrent probablement acquérir des pièces plus accessibles et attrayantes. Finalement les pièces en bronze sont « courantes » et de ce fait on peut considérer que c'est trop cher payé pour des monnaies que l'on voit fréquemment, ce qui en réalité est souvent faux dans la mesure où les belles pièces ne sont pas courantes du tout, en particulier avec du rouge encore bien présent !

Avant de vous présenter mes conseils, une dernière réflexion. Dans la vie, on fait toujours des choix, parfois des bons, d'autres fois des mauvais ; c'est ainsi et il faut les assumer. Dans le cas précis de ma collection, je n'ai pas cherché à avoir beaucoup de pièces, j'ai toujours priorisé la beauté d'une pièce à la quantité. J'aurais aimé avoir plus de belles pièces mais mes finances ne me le permettant pas, je me suis « contenté » de ce que je pouvais acquérir selon mes exigences et cela me convient parfaitement !

Maintenant, quelques conseils à prendre en compte (ou pas) que je vous invite à analyser avec attention :

- Quel que soit votre domaine de collection, il faut toujours privilégier la qualité. Je suis tout à fait conscient que la qualité se paye, mais votre collection sera par la suite plus facile à négocier. Mieux vaut avoir 4 monnaies SPL /FDC que 10 SUP ou 20 TTB.
- Éviter de choisir un type que vous allez collectionner toutes les années comme par exemple la 5 Francs Semeuse de 1970 à 2000, la 10 Centimes Dupuis de 1898 à 1921 ou la 10 Centimes Lindauer de 1917 à 1938 ; cela n'a aucun intérêt, contentez-vous plutôt d'avoir quelques très belles pièces.
- Avant de choisir un type ou un domaine, faites quelques recherches quant à la facilité de trouver ces pièces, les prix. Généralement, si sur de nombreux sites internet ou lors de salons numismatiques vous voyez souvent les même pièces dans une belle qualité, cela signifie qu'elles ne prendront probablement jamais de la valeur et que la revente sera très difficile pour la simple raison qu'il y a trop de stock qui ne va pas disparaître du jour au lendemain !
- La collection « idéale » est celle où il n'est pas nécessaire d'avoir des centaines de pièces, mais principalement des pièces de qualité pas trop courantes et de plusieurs séries différentes. L'avantage dans ce cas précis est que logiquement toutes les séries ne vont pas voir leur prix diminuer dans le temps, certaines vont perdre de la valeur, mais d'autres vont en gagner. C'est exactement la même chose avec votre patrimoine, il faut diversifier pour minimiser les pertes ! Est-ce qu'avoir tout son capital dans l'assurance vie à fonds garantis est une bonne idée, pas du tout, bien au contraire !
- Avant de vous lancer dans une série ou un domaine, regardez en tout premier lieu si vous en avez la capacité économique sur le long terme en visant toujours l'achat de pièces de qualité (Minimum SUP pour les plus anciennes et SPL ou FDC pour les plus récentes). Et comme je l'ai signalé auparavant, ce n'est pas indispensable d'avoir toutes les pièces de la série.

LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE

INFORMATIONS, RÉFLEXIONS, CHOIX POSSIBLES, CONSEILS

- Ne commettez pas l'erreur de vous éparpiller en achetant de tout et n'importe quoi. Je suis tout à fait conscient que parfois on a envie d'acquérir des pièces hors domaine et dans la mesure du possible, pourquoi pas, mais il ne faut pas que ce soit une généralité. Faites le choix de quelques séries ou un domaine et orientez vos recherches en conséquence.
- Éviter d'acheter des monnaies dites pour collectionneurs, monnaies qui n'ont jamais circulé et qui n'ont aucun intérêt historique. Il y a de mon point de vue, deux éléments qui apportent un intérêt spécial à un type de collection : le pays où l'amateur fait vie et son origine ou éventuellement ceux de ses parents. Dans les deux cas, l'élément commun est l'aspect historique.
- Lors d'une vente aux enchères, si vous êtes intéressés par une pièce que vous ne voyez jamais ou dans une qualité que vous ne voyez jamais, ne vous fiez pas uniquement à la cote de cette pièce, faites des recherches car vous pourriez passer à côté lors de la vente !
- Finalement, dépensez uniquement l'argent dont vous n'aurez pas besoin dans un futur proche. Les temps à venir vont être compliqués et un minimum de prudence est nécessaire.

Je me considère comme un numismate et pas comme un investisseur, cependant lors du choix d'une série ou d'un domaine, j'ai toujours effectué des recherches quant à l'intérêt d'une série en particulier. Étant jeune, j'ai collectionné pendant de nombreuses années les timbres et j'ai compris très rapidement qu'acheter les timbres à la Poste ou les émissions récentes était en fait une perte de temps et d'argent. Seuls les timbres classiques et particulièrement les toutes premières émissions avaient la possibilité de conserver leur valeur dans le temps. Lorsque j'ai commencé à constituer ma collection, de monnaies, j'ai appliqué ce que j'avais acquis précédemment, en me posant toujours certaines questions :

- Est-ce que je peux financièrement et sur le long terme acheter des pièces de qualité de cette série ? Une fois une série choisie à partir tout simplement d'un catalogue comme le Franc ou le Gadoury, je regarde les cotations pour des exemplaires SPL et FDC et j'ai ainsi une première idée des prix. Une collection se bâtit sur le long terme et il est rare de trouver lors d'une vente plusieurs exemplaires de qualité de la même série, ce qui permet d'étaler les achats dans le temps.
- Les pièces de qualité sont-elles rares, moyennement rares ou courantes ? Il est relativement simple d'effectuer des recherches à ce sujet, il suffit en tout premier lieu de consulter les archives de CGB et vous aurez une première réponse. Vous pouvez également regarder sur le site de PCGS et NGC le nombre d'exemplaires gradés pour une monnaie en particulier. Par exemple pour la 5 francs 1873A, il existe 317 exemplaires en FDC (MS65 ou plus) ; il est évident que cette pièce est très courante à l'état de frappe. Est-ce que la cote de cette monnaie aura tendance à monter dans le futur, honnêtement, je ne pense pas ! Par contre si au contraire il y a très peu d'exemplaires SPL ou FDC, il y a tout intérêt à rechercher des

prix réalisés lors de vente, car les prix peuvent être très éloignés des cotes.

- Est-ce que cette série a du potentiel ? L'idée n'est pas de s'enrichir lors d'un choix, mais d'en faire un réfléchi. Si vous achetez pour 2 000€ une 2€ commémorative frappée à 30 000 exemplaires, vous pensez vraiment que dans dix ou vingt ans cette pièce vaudra le double ou le triple ? Je n'ai pas la réponse, mais pour avoir une idée plus claire, il faut regarder l'évolution des prix lors de ventes aux enchères récentes et vous saurez quelle est la tendance.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille et il y a très souvent des événements externes ou des changements radicaux qui bousculent complètement votre quotidien. Face à cela, vous êtes obligé de prendre des décisions et par conséquent de faire des choix. La première chose à faire dans mon cas a été de réorienter ma collection qui n'était pas prioritaire.

Est-ce que j'ai commis des erreurs en tant que numismate ; oui, mon manque de connaissances et de discernement en ont été la cause. Maintenant, si vous me demandez si je fais entièrement confiance à des professionnels, ma réponse est non dans la grande majorité des cas. Par contre il est toujours bon d'être conseillé par un ami numismate de longue date ou un expert indépendant.

Il faut aussi de temps à autre se poser des questions quant à la pertinence des choix car les années aidant, il y a des changements qui nous touchent directement ou qui influent indirectement sur la numismatique. Une série qui, à une époque, semblait accessible est devenue inaccessible ou au contraire une série qui était recherchée a tendance à être délaissée.

Le texte que je viens de présenter a l'air d'être compliqué dans son application ce qui est vrai et peu de personnes se prêtent à cet exercice en réalité. Cependant, lorsque vous achetez un téléphone portable ou un électroménager vous faites des comparaisons, quant aux prix, les capacités du produit, la garantie et finalement c'est ce qu'il faudrait aussi faire dans le cas de la numismatique.

La numismatique est un passe-temps passionnant, mais il faut un minimum de réflexion et de rigueur afin d'éviter les déboires indépendamment de vos moyens financiers. Est-ce qu'en tant qu'amateur vous allez vous « enrichir » lors de la vente de votre collection ? Sûrement pas, l'intermédiaire c'est possible mais pas vous. Néanmoins, même au moment de vendre, il vous faudra considérer les différentes options et cela dépendra principalement des choix que vous aurez faits, alors faites les bons !

Note finale : à partir d'approximativement 1900, la grande majorité des pièces étant bon marché, celles-ci sont très peu gradées à cause du coût élevé pour grader une pièce, comparativement à la cote de celle-ci. Il y a donc de nombreuses pièces de très belle qualité qui ne sont pas gradées et je n'ose trop recommander de regarder tout particulièrement la section des archives chez CGB où on trouve énormément d'informations.

Yves BLOT

Select Highlights from the
RICHARD MARGOLIS COLLECTION

Featured in the Stack's Bowers Galleries
December 2025 Collectors Choice Online Auction

Auction: December 12, 2025 • View all lots and bid online at StacksBowers.com



FRANCE. Kingdom. Ecu, 1792-M.
 Toulouse Mint. Louis XVI.
 PCGS AU-55.



FRANCE. Kingdom. Sol, 1791-T.
 Nantes Mint. Louis XVI.
 PCGS MS-63 Brown.



FRANCE. Constitution. Ecu, Year 4/1792-BB.
 Strasbourg Mint. Louis XVI.
 PCGS Genuine--Cleaned, AU Details.



FRANCE. Constitution. 12 Deniers,
 Year 4/1792-D. Lyon Mint. Louis XVI.
 PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. Constitution. Bronze 5 Sols
 Essai (Pattern), Year IV/1792.
 Birmingham (Soho) Mint.
 PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. National Convention. Copper Sol
 Restrike, "Year II/1793-AA". Metz Mint.
 PCGS MS-65 Red Brown.



FRANCE. Directory. 2 Decimes,
 Year 4-K (1795/6). Bordeaux Mint.
 PCGS MS-63 Brown.



MARYNA SYNITSYA
 MSynytsya@StacksBowers.com
 Tel: 06 14 32 31 77



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
 5 Francs, 1815-W. Lille Mint. Louis XVIII.
 PCGS AU-58.

Contact Us Today for More Information

California: +1.949.253.0916 • New York: +1.212.582.2580 • Info@StacksBowers.com

LEGENDARY COLLECTIONS | LEGENDARY RESULTS | A LEGENDARY AUCTION FIRM



1550 Scenic Avenue, Suite. 150, Costa Mesa, CA 92626
 949.253.0916 • Info@StacksBowers.com
 470 Park Avenue, New York, NY 10022
 212.582.2580 • NYC@stacksbowers.com
 Visit Us Online at StacksBowers.com

California • New York • Boston • Miami • Philadelphia • New Hampshire
 Oklahoma • Hong Kong • Copenhagen • Paris • Vancouver



America's Oldest and Most Accomplished Rare Coin Auctioneer
 SBG BN Dec2025 CCO Margolis 251201

